

# MEMOIRES DU CONGO

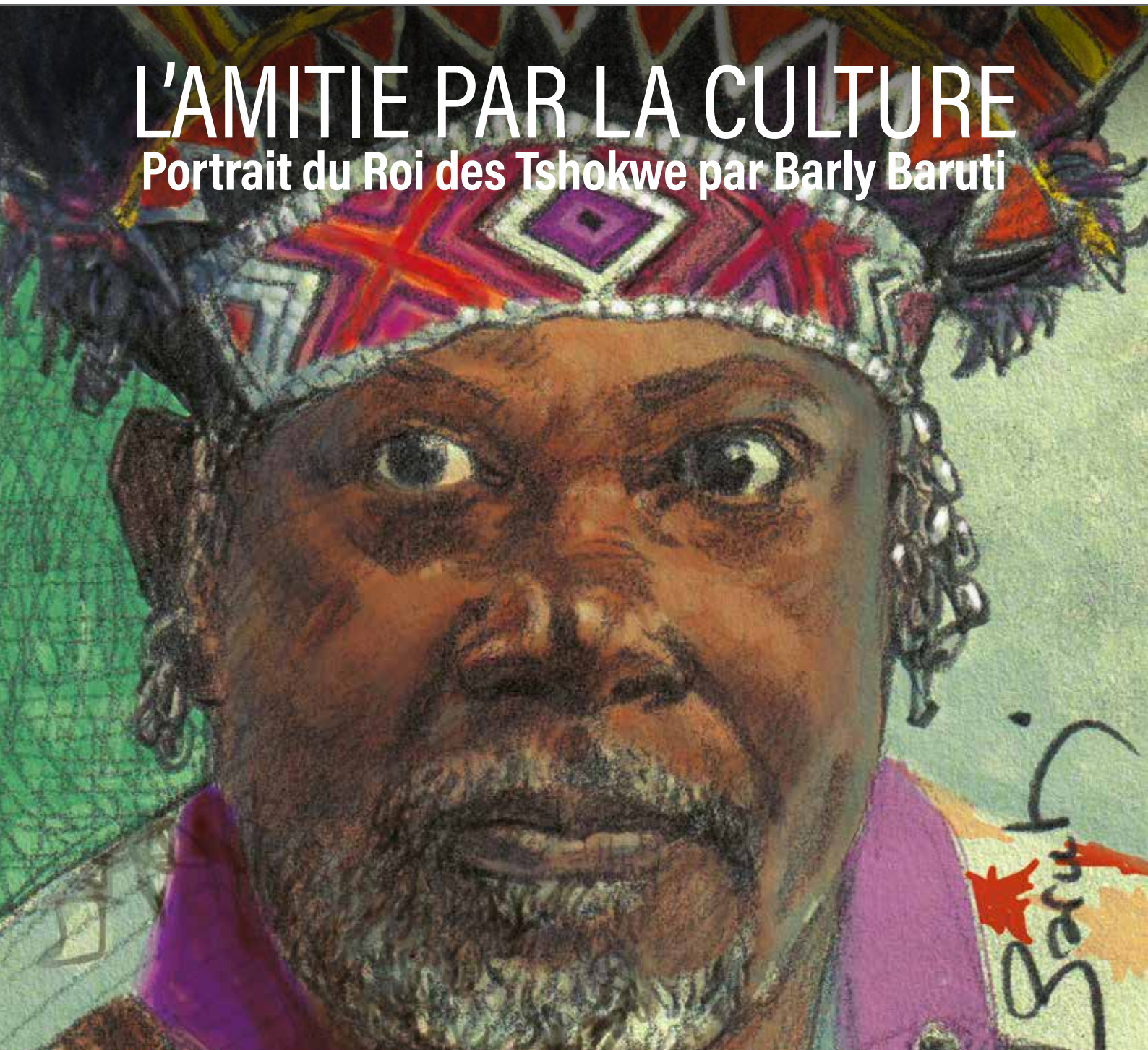
DU RWANDA ET DU BURUNDI



N° 63  
SEPT 2022

## L'AMITIE PAR LA CULTURE

Portrait du Roi des Tshokwe par Barly Baruti



# MOT DU PRÉSIDENT

Nous voici déjà arrivés à la fin de l'été 2022 !

Cette brève période a été marquée, pour notre association et ses membres, par deux événements majeurs. Fin juin la visite en Belgique du roi des Tshokwe, Mwene Mwatshisenge. Signalons à cet égard le tout récent ouvrage du Prof. F. Kaputu : *We have Come to Conquer Belgium and Confirm Cultural Occupation of the Western World : The Modernity Boomerang Re-Contextualized*. <https://www.morebooks.de/store/gb/book/we-have-come-to-conquer-belgium-and-confirm-cultural-occupation/isbn/978-620-5-49306-9>

Ensuite la célébration, le 28 août dernier, du 20<sup>e</sup> anniversaire de Mémoires du Congo qui rend hommage aux fondateurs de notre association qui avaient à cœur de préserver et pérenniser la mémoire des Belges qui ont œuvré au Congo et au Rwanda Urundi au travers d'écrits, photos, films et autres souvenirs. Comme le disait en 2003 Patrick Fraeys de Veubeke, notre premier président, « ces mémoires sont autant de témoignages d'un « système » par ceux qui l'ont vécu ou conduit à des degrés divers, témoignages que les chercheurs et les historiens de demain ne pourront ignorer sous peine de céder à l'incompétence ou à la partialité ».

Les équipes qui se sont succédé à *Mémoires du Congo* ont réalisé un travail exceptionnel de collecte, d'enregistrement, d'analyse et de traitement de l'information de ces témoignages. Une méthodologie de classement informatisé avait été mise au point à l'aide d'experts du MRAC et de membres de l'ARSOM. Un matériau disponible, encore faut-il vouloir s'en servir !

Si l'on veut avancer dans un débat constructif à propos de notre passé commun belgo-africain, il importe de respecter la diversité des mémoires. Mémoires du Congo s'est ouvert aux récits de témoins Congolais, nos Forums sont des lieux d'échanges dans un dialogue respectueux de chacun. La revue publie les récits et souvenirs dans le respect de la diversité et de leur contexte, car vouloir juger des faits du passé sans tenir compte n'entraîne que malentendus, incompréhension et clivages.

La responsabilité des parlementaires qui planchent au sein de la Commission spéciale Passé colonial est grande. Dans le tome 2a de sa trilogie, intitulé '*Une Imposture*', le juriste Congolais Marcel Yabili en appelle à un 'RGPCDC'. « On bâtit un récit qu'on va soumettre à un vote. On le proposera au Congo pour une 'histoire commune'. Mais le Congo n'a jamais rien demandé. On ne l'a même pas associé. On viole son droit à son propre passé. Son droit à la protection de ses données communautaires. » Un point de vue dont il faudra tenir compte.

Notons aussi l'ouvrage du chercheur Emizet F. Kisangani, de l'Université du Kansas, qui vient de publier : *The Belgian Congo as a Developmental State : Revisiting Colonialism*. Routledge 2023. Il tente de répondre aux questions de savoir pourquoi et comment du Congo belge qui était un État *développementaliste* qui a maintenu des taux de croissance économique élevés et industrialisé la colonie en peu de temps, on a pu arriver à « l'État postcolonial qui a fait reculer l'horloge de la prospérité économique de plus de 50 ans ». (Bq Mondiale 2004). Un essai qui devrait aussi retenir l'attention de nos parlementaires et de tous ceux qui s'intéressent à ce débat.

<https://www.routledge.com/The-Belgian-Congo-as-a-Developmental-State-Revisiting-Colonialism/Kisangani/p/book/9781032254302>

Thierry Claeys Bouuaert

\*Règlement Général sur la Protection des Données des Communautés

# SOMMAIRE

## ■ HOMMAGE

04 Hommage posthume à Guido Deweerdt

## ■ CARTE BLANCHE

05 Merci, Professeur !

## ■ HISTOIRE

06 Philippe et Mathilde au Congo

11 Funérailles belges de Lumumba

13 Les non-dits du Mukanda international de Tervuren (1)

17 Histoire du Congo

Esquisse chronologique & thématique (7)

## ■ EDUCATION - SCIENCES

20 Eveil du Congo à la latinité (1/2)

## ■ INFRASTRUCTURES

25 Plan décennal 2

## ■ COOPERATION

30 L'Afrique francophone et le franc CFA de son origine à sa contestation

## ■ TEMOIGNAGE

33 Témoignage de Julien Nyssens 1/2

## ■ ÉVÉNEMENT

36 Partenariat nouveau avec les Tshokwe

40 Mémoires du Congo fête ses vingt ans à Genval

44 Tous à Willebroeck

45 Centenaire - 1922-2022 - à Ipamu de l'évangélisation du diocèse d'Idiofa

## ■ VIE DES ASSOCIATIONS

49 Calendrier des activités en 2022

## ■ URBA-KBAU

50 Commission parlementaire : le point

51 Université d'été : la justification

## ■ MEMOIRES DU CONGO, DU RWANDA ET DU BURUNDI

52 Echos de MDC&RB

## ■ AFRIKAGETUIGENISSEN

57 Een Heel Bijzondere Maaltijd

## ■ CONTACTS N°159

58 Nouvelles de l'association

59 Croisière sur la Lys

## ■ NYOTA

60 Comprendre le dossier Rwanda (2.3)

61 Nouvelles

## ■ ROYAL CERCLE LUXEMBOURGEOIS DE L'AFRIQUE DES GRAND LACS

62 Nouvel *Africa Museum* à Differt Messancy

## ■ BIBLIOGRAPHIE



## PROGRAMME DU 4<sup>E</sup> TRIMESTRE

Voici d'abord le programme complet par dates de l'année 2022, revu après le CA du 17.09.22 portant modification des fréquences (voir p. 55).




### CALENDRIER 2022\*

	FORUM	MARDIS
Janvier	14 & 28	
Février	11 & 25	8
Mars	25	8
Avril	8 & 22	
Mai	6 & 20	10
Juin	10 & 24	14
Juillet		
Août		
Septembre	23	13
Octobre	21	11
Novembre	18	29
Décembre	16	

[info@memoiresducongo.be](mailto:info@memoiresducongo.be)  
[www.memoiresducongo.be](http://www.memoiresducongo.be)  
Téléphone : 0486 468 339

Le programme des Mardis du 4<sup>e</sup> trimestre est noté à la page 56, pour cause de nécrologie abondante.

## IN MEMORIAM

- MDC&RB a appris avec tristesse la mort de Guido Deweerdt (Beveren, 27.04.1932 – Lier 07.07.2022). Elle présente aux familles éprouvées ses sincères condoléances. Un hommage posthume lui est rendu à la page suivante par son ami L. Jaspers. 
- MDC&RB a le pénible devoir de porter à la connaissance de ses membres le décès de Paul Roquet (02.11.1927 – 27.08.2022). Elle présente aux familles éprouvées ses condoléances émues. Et invite à relire en son honneur le portrait qu'en traça F. Moehler-De Greef dans le n° 34 de la revue, édition de juin 2015, sous le titre : Savoir saisir sa chance. 
- Au moment de mettre sous presse, MDC&RB apprend avec tristesse la mort de Janine Vleurinck (Molenbeek 1931 – Uccle 2022), veuve de Paul Fierens, professeur fondateur de l'université de Lubumbashi. Janine était la fille du Dr Théo Vleurinck et la sœur du Dr André Vleurinck. 

L'Association présente aux familles éprouvées ses condoléances émues. Dotée d'un grand sens social, Janine s'était investie particulièrement dans Amade Congo de même que dans la réinsertion des enfants soldats. Voir article de F. Moehler-De Greef dans le n°30 (juin 2014) de la revue.

### ERRATUM

Dans le n° 62 p.3, In memoriam, merci de corriger la date du décès de Daniel Monguya : 15.11.21.

### MÉMOIRES DU CONGO DU RWANDA ET DU BURUNDI ASBL

Périodique trimestriel

- N° d'agrément : P914556

- N° d'agrément postal : BC 18012

N°63 - Septembre 2022

© Mémoires du Congo A.S.B.L

BCE : BE 478.435.078

Siège social : avenue de l'Hippodrome, 50

B-1050 Bruxelles

Email : [info@memoiresducongo.be](mailto:info@memoiresducongo.be)

Éditeur responsable : Thierry Claeys Bouuaert

### COMITÉ DE RÉDACTION

Rédacteur en chef et coordonnateur

des revues partenaires : Fernand Hessel

Correctrice : Françoise Devaux

Membres : Thierry Claeys Bouuaert,

Marc Georges, Françoise Moehler-De Greef

Graphisme : Ideology, Bruxelles

**Dépôt des articles :** Les articles sont reçus à [redaction@memoiresducongo.be](mailto:redaction@memoiresducongo.be), à l'attention du rédacteur en chef, qui assure le suivi. Ils peuvent également être remis en mains propres au rédacteur en chef ou transmis à [fernandhessel@hotmail.com](mailto:fernandhessel@hotmail.com).

### Comité des responsables thématiques

Thierry Claeys Bouuaert (*histoire postcoloniale*), Guido Bosteels (*textes en néerlandais*), André de Maere d'Aertrycke (*histoire coloniale*), Marc Georges (*santé*), Fernand Hessel (*éducation*), Françoise Moehler-De Greef (*culture*), André Schorchoff (*EIC & justice*), Jean-Pierre Sonck (*défense*), Pierre Van Bost (*économie*)

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Thierry Claeys Bouuaert

Vice-Président : Guy Lambrette

Trésorier : Guy Dierckens

Secrétaire : Françoise Moehler-De Greef

Administrateurs autres : Marc Georges, Fernand Hessel, Félix Kaputu, Etienne Loeckx, Robert Pierre.

### COTISATION

Cotisation ordinaire : 25 €

Cotisation de soutien : 50 €

Cotisation d'honneur : 100 €

Cotisation à vie : 1 000 €

En cas de changement d'adresse, merci de communiquer les nouvelles coordonnées à vos secrétariats respectifs.

La cotisation donne droit à la revue trimestrielle : mars, juin, septembre et décembre.

Les membres des cercles partenaires sont priés de verser au compte de leur association. Avec la mention Cotisation + millésime.

### COMPTES BANCAIRES

Mémoires du Congo :

BIC BBRUBEBB - IBAN : BE95 3101 7735 2058

Cercle royal africain des Ardennes :

BE35 0016 6073 1037

Amicale spadoise des Anciens d'outre-mer :

BE90 0680 7764 9032

### PUBLICITÉ

Tarifs sur demande, auprès du siège administratif.

### DROIT DE COPIE

Les articles sont libres de reproduction dans des publications poursuivant les mêmes buts que l'association, moyennant (1) mention du numéro de la revue et de l'auteur, et (2) envoi d'une copie de la publication à la rédaction. Textes et photos doivent être libres de tous droits.

[www.memoiresducongo.be](http://www.memoiresducongo.be)

PAR LOUIS JASPERS, AMBASSADEUR HONORAIRE

Guido Deweerd et son épouse Flora sont venus en 1958, rejoindre notre équipe quand j'étais Administrateur de Nyanza au Rwanda. Muté du Kasai au Congo Belge, le couple avait un enfant en bas-âge. Considéré comme un excellent territorial, Deweerd a obtenu nomination au Rwanda dans un territoire bénéficiant d'un meilleur climat et surtout, de la nouvelle politique d'amélioration des relations raciales appliquée dans les territoires sous Tutelle, et en territoire de Nyanza. Comme j'en avais l'habitude avec mes collaborateurs, j'ai mené le couple en brousse pour apprendre à mon Administrateur Assistant notre conception du métier de territorial en milieu indigène. Je n'ai eu qu'à me féliciter de la collaboration et je lui ai accordé la cotation "Très Bon". Se préoccupant comme nous tous de la situation vivrière au Rwanda, Guido Deweerd a reçu le très significatif surnom rwandais de "macumuyinda" ce qui veut dire "celui qui fait la guerre à la famine", ou "faire tout pour remplir le ventre". A l'Indépendance du Ruanda, 30 juin 1962, Guido Deweerd a terminé sa carrière ruandaise comme Administrateur du Territoire de Kibungo. En octobre 1958 notre collaboration a pris fin quand, après mon deuxième terme, je partais en congé de 6 mois. Un incident à raconter de cette période qui indique les aléatoires de la vie, même en poste. Peu de temps après leur arrivée, le couple Deweerd reçut la visite de parents venus de Belgique pour aller ensemble visiter les parcs nationaux au Congo, laissant leur bébé de quelques mois aux bons soins de mon épouse. Notre fille Anne avait deux ans. Malheureusement, le petit garçon fit une crise de coqueluche, que le médecin du poste qualifia de préoccupante. Nous avons vécu dans l'anxiété mais avons pu remettre l'enfant sauvé à ses parents. Quarante ans plus tard, à Bouchout chez ses parents, j'ai eu le plaisir de le revoir, solide quadragénaire. Après notre retour de congé, je n'ai pas repris, comme c'était prévu, la direction du territoire de Nyanza, mais étais nommé Assistant du Résident à Kigali. Guido Deweerd était toujours A.T.A. à Nyanza et je l'ai retrouvé, en août 1959, avec

plaisir, mais dans les circonstances difficiles des obsèques du Mwami Mutara III. Dans un rapport fort intéressant, il a d'ailleurs raconté ses déboires et préoccupations, quand il a dû conduire, à Usumbura, la Reine Rosalie Gicanda, pour y saluer la dépouille de son mari. Et surtout, de rapporter comment en sa présence la Reine Mère Radegonde Kankasi s'est opposée à l'autopsie du corps de son fils. Document de valeur politique importante lorsque l'UNAR a accusé la Belgique d'avoir organisé la mort du Roi. Sans doute, si cette autopsie avait eu lieu, comme le voulaient les autorités de la Tutelle, elles y auraient eu un argument convaincant contre cette accusation. Après 1962, et l'indépendance de nos territoires sous Tutelle, comme moi et tant d'autres, Guido Deweerd a dû chercher un autre gagne-pain qu'il a retrouvé auprès des Organisations dépendantes de l'ONU. Guido Deweerd a fait une belle carrière dans la coopération au développement, particulièrement utile aux nombreux pays en développement, qu'il a aidés et visités par dizaines. Ancien de l'Université Coloniale d'Anvers (promotion Grenfell 1949-1950), nous avons repris le contact lors des réunions des Anciens à Middelheim. Et surtout, il m'a demandé de réviser chapitre après chapitre son remarquable livre "Congo, la douloureuse naissance d'un Etat" (édition 2010). Ce que j'ai pu faire avec grand intérêt et admiration pour la qualité de ses recherches et de son travail et de ses conclusions... sans devoir proposer des modifications. En marge du livre qui a connu un grand succès, et beaucoup de critiques non fondées à mon avis, Guido a signalé notre "collaboration". Le livre réhabilitait le Roi Léopold II et son œuvre africaine, la création de l'Etat Indépendant du Congo; il subit encore actuellement les foudres des anticolonialistes. Par contre, et heureusement, certains historiens et hommes politiques congolais, courageux, après la publication du livre et ces critiques, ont rendu hommage au Roi Léopold II, encore récemment, pour avoir créé du néant, un Etat du Congo unifié et libéré des esclavagistes et de ses luttes

tribales. Le Congo, représentant environ 80 fois la superficie de la Belgique qui en a hérité, sans enthousiasme, en 1908. Combien de fois ai-je chanté avec conviction la version flamande de "Vers l'Avenir", l'hymne des coloniaux : **"De tijd spoedt heen en baken reeds de baan waar ook nieuwe taken ons wenken. We volgen fier en zullen langs die baan onze roemrijke vaders gedenken. Is uw bodem ook klein, ginds toch wacht U een strand, als een wereld zo groot waar uw vlag staat geplant. Immer vooruit dappere Belgen, moedig en vrij, vast hand in hand. God omsluite in zijn zegen der Belgen vorst en land!"** Côte à côte, nous l'avons chanté, sans doute une dernière fois, quand nous nous sommes retrouvés à Bruxelles à une des dernières réunions de l'AFAC où il a été honoré par le Président Ivan Grosjean pour la sortie de son livre. Depuis lors, fin 2015, faute de Président et de membres vaillants, l'AFAC a été supprimée. Quelques années plus tard, le couple Deweerd m'a invité dans leur belle demeure à Bouchout, et nos retrouvailles ont été, en tout cas pour moi, heureuses et émouvantes. Ils m'ont envoyé la photo de leurs noces d'or le 3 août 2007. Nous avons maintenu une correspondance sporadique et cordiale. Le 23 septembre 2017, Guido a perdu son épouse Flora, et peu après s'est installé dans une maison de retraite. Il a pu à fêter ses 90 ans en avril 2022, en famille, ses 5 enfants et conjoints, et une descendance nombreuse comme il aimait le faire dans un restaurant réputé. Selon sa fille qui m'a raconté les circonstances de sa fin, il a fait un malaise et des difficultés respiratoires après le repas. Son hospitalisation sans souffrance a été relativement courte, et son décès est intervenu le 7 juillet 2022. Repose en paix Cher Guido auprès de ton épouse Flora.



# MERCI, PROFESSEUR !

PAR FÉLIX KAPUTU

Une fois n'est pas coutume, l'association elle-même épingle cette fois en carte blanche une missive qui lui est adressée en conclusion de la visite du roi des Tshokwe en Belgique. Non pas pour en tirer un surcroît de gloire personnelle, mais parce qu'elle traduit un message qui transcende le moment et qui mérite de baliser l'avenir des relations belgo-congolaises, en cette période difficile pour les anciens colonisateurs et colonisés. La lettre de remerciement du Pr Dr Félix Kaputu est reproduite ci-après dans son intégralité, tant son importance est grande et son objectif primordial. (fh)

« Chers administrateurs et membres des Mémoires du Congo et du Rwanda, Burundi, Je me saisis de cette occasion pour vous écrire ces quelques mots de remerciement pour toute la semaine dernière qui a coïncidé avec la visite de Mwene Mwatshisenge en Belgique, du début de la saison de la célébration du vingtième anniversaire de Mémoires du Congo à la signature du partenariat avec le MRAC. Grâce à votre engagement et votre présence très active, le peuple Tshokwe vient d'inaugurer une ligne de collaboration entre le Nord et le Sud dans une approche innovatrice permettant des meilleurs lendemains par de nouvelles perspectives des arts et des cultures en mesure de donner des preuves sans nécessairement opposer les uns aux autres au nom des souvenirs coloniaux ou d'autres esclavagistes mal retenus, entretenus ou expressément interprétés selon des normes idéologiques et non académiques. Très souvent lors de nos fora, nous avons parlé des Tshokwe et de leur art répandu partout au monde, spécialement dans de nombreux musées. Si à Mémoires du Congo nous avons eu l'idée d'organiser une visite de Mwene qui correspondrait au lancement du vingtième anniversaire de Mémoires du Congo, nous étions loin d'imaginer ce que cela signifierait en termes clairs. Si vous êtes informés de multiples ratés et reports du voyage, vous ignorez sans doute les difficultés consulaires pour l'obtention d'un visa pour le roi coutumier qui

représente tout un peuple. Ces difficultés consulaires ont même laissé en marge un professeur qui a pourtant fait des études doctorales en Belgique et y a même travaillé. Par conséquent, d'une délégation d'une dizaine de personnes attendues du Congo, seules trois en sont arrivées. Au-delà des difficultés consulaires, celles des finances ne furent pas des moindres. Comme quoi, ce fut un parcours de combattants. Toutefois, chacun de vous est témoin des événements de la semaine dernière et des secousses sismiques que la présence de Mwene a provoqués spécialement au MRAC. Alors que plusieurs personnes s'attendaient à ce que le mot « restitution » soit le plus présent sur la table, il ne fut pas prononcé une seule fois avec comme effet direct que les langues se délièrent tout au long de la semaine pour s'engager dans un dialogue franc et prometteur. Plus la semaine avançait, plus les acteurs de part et d'autre se rendaient à l'évidence qu'ils avaient la possibilité de s'engager sur une nouvelle voie sans nullement s'opposer au wokisme (ou aux wokistes) ; sans doute au nom de la démocratie, ou disons mieux au nom de la foi dans l'homme, tout homme capable de regarder autrement l'autre dans un dialogue constructif. Qui croirait que cette approche vient des Mémoires du Congo ? Administrateur de MDC&RB et Tshokwe par surcroît, vous pouvez donc vous imaginer ma situation pendant toute la semaine. Je devais simultanément assurer que Mémoires du Congo n'avait pas commis une erreur en invitant le souverain tshokwe. Au même moment, il me fallait m'assurer que Mwene Mwatshisenge et sa délégation soient à la hauteur de divers défis sans nécessairement prédire quelle direction toute la situation prendrait. Grâce à votre présence et participation dans toutes les activités de la semaine, la qualité des invités, d'une part, la haute facture des discours de Mwene et leurs contenus fort appropriés aux temps et lieux, le tout contribua à la venue d'un nouveau jour. Vous avez « administré » la venue d'un nouveau jour, une alternative à une situation qui perdure, affole les toiles des multimé-

dias, divise les chambres parlementaires, éloigne davantage plusieurs pays du Nord et du Sud, et sème de la confusion dans les esprits de tous

ceux dont les ancêtres, les parents, ou dans les rares cas eux-mêmes ont passé leur jeunesse sous les tropiques au service de leurs semblables, hommes et femmes. Si au nom de la liberté de la pensée, on pourrait accepter certaines lignes de pensée remettant tout en question, il y a lieu de noter tout de même que cette expérience soutenue par Mémoires du Congo inaugure une nouvelle ère. Lorsque dans un jeu de mots, Mwene déclare être venu à la conquête de la Belgique et au-delà de l'occident entier, il reproduit à sa façon une théorie anthropologique (et initiatique) qui voudrait que l'esthétique africaine jadis considérée comme « primitive » envahisse le Nord (et le monde). Cette ouverture confirme la circulation des idées et de la créativité dans toutes les directions du monde. Comme quoi les objets d'art, au moins, pourraient avoir une libre circulation, de même que les diverses cultures accompagnant ces objets d'art. Au nom de tout cela, je voudrais vous redire merci pour les joies rencontrées la semaine dernière et les défis relevés grâce à vos implications variées à divers niveaux. Au-delà de tout ce qui a été réalisé, il y a lieu de noter la présence de nouveaux Tshokwe devenus ainsi par initiation des Tshokwe de la diaspora. Il y a donc lieu d'espérer que ce cas (tshokwe) prenne une dimension classique et joue le rôle pilote pour d'autres qui arriveront sans doute. Nous avons dans ces conditions une certaine obligation de veiller sur l'avenir du cas tshokwe pour confirmer aux yeux du monde le cas de figure qu'il constitue. Merci à tous. »





# PHILIPPE ET MATHILDE AU CONGO

Après deux ans d'ajournement, le Roi Philippe put enfin fouler le sol de la République démocratique du Congo. On se souviendra que le Président de la République en visite officielle en Belgique formula l'invitation en juin 2020. La pandémie et la guerre russo-ukrainienne empêchèrent le voyage jusqu'à ce jour. Le moins que l'on puisse dire est que l'habituelle ferveur que témoigne le peuple congolais à ses hôtes de marque, et particulièrement aux membres de la dynastie régnante en Belgique depuis 1831, communauté d'histoire oblige depuis Léopold II, ne s'est en rien refroidie.

On imagine sans peine que le voyage n'était pas une simple évasion exotique, tant les enjeux étaient importants pour l'avenir des relations entre nos deux pays, en ces temps tourmentés au plan économique comme au plan social, et tant l'agenda était chargé. C'était la première visite pour le couple royal, lourde de tous les dossiers qui attendent une solution rapide pour arriver enfin, trois générations après l'indépendance, à la paix et à la réconciliation sur lesquelles planche actuellement le parlement belge.

Coopération fut le maître-mot du voyage triangulaire, Kinshasa-Lubumbashi-Bukavu, animant observations, analyses et débats, non plus une coopération de substitution (comme à l'époque coloniale en quelque sorte), d'assistanat (comme aux premières années de l'indépendance), de codirection (comme à la fin du XX<sup>e</sup> siècle), mais de partenariat, comme il sied entre deux peuples souverains.

Voici à grands traits les moments forts du périple, illustrés par des images tirées d'Internet, des instances gouvernementales et de la Presse à qui la rédaction adresse ses vifs remerciements.



PAR FERNAND HESSEL

## 7 JUIN

Le couple royal, accompagné du Premier ministre et des diverses délégations, débarque à Ndjili, foulant pour la première fois le sol du Congo. Comme le climat est en pleine mutation au nord il ne doit pas y avoir eu de choc climatique, surtout que dans la capitale on était en saison sèche. Il est fort à parier cependant que les premiers contacts furent hauts en couleurs, en cris de joie et en parfums nouveaux.

Après les mots de bienvenue et la promenade sur le tapis rouge vers le pavillon présidentiel, le cortège se met en route pour l'hôtel Pullman où une suite lui est réservée. Pour peu de temps car déjà dans la soirée un dîner privé est programmé à la Cité de l'Union africaine.

## 8 JUIN

Le 8 juin au matin, le premier geste du Roi est de déposer une gerbe au mémorial des Anciens Combattants, en présence du chef de l'Etat congolais. Le Roi prend le temps de décorer le caporal Albert Kunyuku et à travers lui l'ensemble de la Force publique qui a vaillamment défendu le Congo chaque fois qu'il était attaqué.

Puis c'est déjà le départ, au pas de charge, vers le Musée national où le Roi va remettre, à titre symbolique, une pièce rare sortie tout droit du Musée royal d'Afrique centrale à Tervuren : le fameux masque Kakuungu de l'ethnie suku mesurant 130 cm, présent dans les rites d'initiation aux fins de protéger les jeunes ; acheté il y a une septantaine d'années par un chercheur du MRAC. Ce cadeau s'inscrit dans la ligne de la restitution des objets, acquis ou non dans l'illégalité, cela étant un tout autre débat. Notons tout de même en passant que le Premier ministre De Croo a dit toute sa satisfaction de l'approche globale de la Belgique dans la délicate question de la restitution qui interpelle l'ensemble des pays colonisateurs. Le secrétaire d'Etat à la politique scientifique, Thomas Dermine, n'a de cesse de répéter que la volonté de la Belgique est de préserver le patrimoine congolais, partisan inconditionnel d'une concertation apaisée tenant compte des facteurs de place, de sécurité, d'accessibilité. Trop de pièces rares ont disparu des



2



radars à l'occasion d'exhibitions en tous genres.

En conclusion de la visite au nouveau musée national (édifié avec le soutien de la coopération sud-coréenne et inauguré en 2019), le Roi a eu le mot juste, en parlant de « début d'une collaboration culturelle renforcée ».

La culture, au sens noble du terme, n'est-elle pas le lien le plus solide qui puisse se tisser entre deux peuples, plus solide que le commerce et l'industrie. La Belgique et le Congo ont eu le privilège de consolider ce lien depuis 1885.

En seconde partie de la matinée, le couple royal et le couple présidentiel prennent un temps pour des entretiens en tête-à-tête, dans un lieu on ne peut plus symbolique pour l'histoire belgo-congolaise : le Palais de la Nation, là où le 30 juin 1960 l'Indépendance fut proclamée et actée, là où Lumumba tint son discours incendiaire qui trois générations plus tard est en voie enfin de perdre de sa nocivité. Un arbre est planté dans le jardin du palais, entre fleuve et ville, comme signe de renouveau et de pérennité.

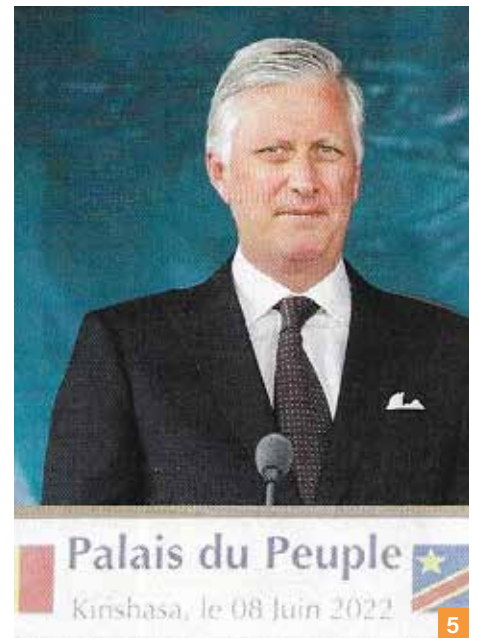
Pendant ce temps passé du côté de l'histoire ancienne, l'histoire nouvelle se prépare sur les parvis du Palais du peuple. La mise en place s'active pour la partie politique du voyage, celle qui va sceller l'avenir des relations entre les peuples congolais et belge pour les générations montantes. Le moment le plus attendu du voyage est arrivé, du côté belge comme du côté international, le discours du Roi. La clé de ce nouvel



avenir est offerte par le président Tshisekedi qui ouvre le débat sur le mode d'une lucidité apaisée et d'une volonté de renouveau.

Le Roi, après avoir dit tout le plaisir que la Belgique éprouve à travers lui de partager ce moment d'intense communion, après avoir souligné la dignité et le courage dont fait preuve le peuple congolais face aux vents contraires de l'histoire qui n'ont pas manqué et qui continuent à souffler, après un appel vibrant à la jeunesse appelée à assumer pleinement le rôle qui est le sien dans le pays, en Afrique et dans le Monde, prononce les paroles libératrices tant attendues :

*« Il y a 62 ans, le Congo et la Belgique ont tourné une page essentielle de leur histoire commune. Depuis, votre pays a pris sa place, pleine et entière, dans le concert des Nations. Aujourd'hui vous souhaitez écrire un nouveau chapitre dans nos relations et regarder vers l'avenir, encouragé par la formidable jeunesse du peuple congolais qui ne demande qu'à valoriser ses talents. Ecrivons ce nouveau chapitre ensemble. Sans oublier le passé, mais en l'assumant pleinement, afin de transmettre à la nouvelle génération une mémoire réfléchie et pacifiée de notre histoire commune. Bien que de nombreux Belges se soient sincèrement investis, aimant profondément le Congo et ses habitants, le régime colonial comme tel était basé sur l'exploitation et la domination. Ce régime était celui d'une relation inégale, en soi injustifiable, marquée par le paternalisme, les discriminations et le racisme. Il a donné lieu à des exactions et des humiliations. A l'occasion de mon premier voyage au*



*Congo, ici même, face au peuple congolais et à ceux qui aujourd'hui encore en souffrent, je désire réaffirmer mes plus profonds regrets pour ces blessures du passé. Sincères regrets que j'avais exprimés dans la lettre que je vous ai adressée, Monsieur le Président, il y a deux ans maintenant, pour le 60<sup>ème</sup> anniversaire de l'indépendance. »*

Stricto sensu des regrets ne sont pas des excuses, du moins pas pour les obstinés de la sémantique. Mais il reste qu'aucun roi des Belges n'est allé aussi loin dans la critique de la colonisation. Et à ce titre le roi Philippe a fait preuve d'un courage peu commun. Sans un regard lucide sur le passé, il n'y a pas d'avenir honorable. Il tombe néanmoins sous le sens que c'est faire preuve d'un simplisme lamentable que de parler de repentance, d'autoflagellation, de genuflection, de pénitence. L'histoire est ce qu'elle fut. Il n'y a pas de cours d'histoire possible sans le courage de la vérité. Pour se mobiliser, plus que jamais la jeunesse a besoin de vérité.

Il ne faut plus se tromper de siècle : Kinshasa ce n'est pas Canossa.

En fin d'après-midi du 8 juin Philippe et Mathilde ont visité sur le site de Silikin Village, plus particulièrement les différents stands des projets soutenus par l'Agence belge au Développement (ENABEL). C'est à cette occasion que le Programme Kin Emploi leur a été présenté, projet qui consiste pour l'heure à prendre en charge la formation professionnelle des jeunes, laquelle est appelée à s'étendre aux enfants de la rue connus sous le sobriquet de shégués. ►





Enfin, pour faire pleine mesure, retour à la Cité de l'OUA pour un banquet.

Il est fort à parier que le couple, une fois revenu dans sa suite à l'hôtel Pullman, repassa dans la tête le film de la journée, avant de s'adonner à un repos bien mérité, non sans avoir jeté un dernier regard sur la ville tentaculaire pleine de lumières et d'obscurités.

### 9 JUIN

La journée s'ouvre par une visite du couple royal à la nouvelle ambassade (partagée avec les Pays-Bas), sise sur le prestigieux boulevard du 30 Juin. Enfin ! Enfin en effet une ambassade digne d'un pays qui a mis cent ans à dessiner et à développer le pays ! Jusqu'à son inauguration en 2017, les services de l'ambassade étaient confinés, derrière de lourdes grilles, dans un bâtiment sans style qui tenait d'un édifice préfabriqué à la hâte, empiétant de surcroît sur une paire d'étages du building résidentiel voisin. D'un seul coup AMBABEL comme on l'appelle par son abréviation, se situe parmi les ambassades les plus en vue. Un avantage de première importance tient au fait qu'elle est débarrassée du très convoité guichet des visas Schengen qui dispose depuis quelques années de son site propre, administré collectivement par les pays partenaires. Depuis lors l'ambassade peut jouer pleinement son rôle de siège diplomatique entre nos deux pays, la culture en moins laquelle en Belgique a cessé d'être fédérale.

Le personnel a eu ce matin-là l'honneur rare de recevoir le Roi qu'il représente. Grand moment pour l'ambassadeur en poste !

Cette visite, plus intime que le reste du programme, est suivie par une visite du Marché des pagnes au Grand Baobab, patronnée par la Première Dame congolaise. Lieu haut en couleurs se situant entre commerce et folklore. Il en reste de jolies photos (© Ronald Dersin dans Paris Match) où l'on voit les premières dames parler chiffons avec les mamas vendeuses de pagnes au Beach Ngobila (port d'embarquement pour la traversée du fleuve vers Brazzaville), épice du

monde du pagne de prestige, sous le regard amusé du Roi.

Plus conséquente pour la santé du peuple congolais fut la visite à l'Institut national de Recherche biomédicale (INRB), dirigé par le Dr Muyembe, pionnier de la première heure dans la lutte contre le virus Ebola en 1976, à Yambuku (virus déjà identifié une première fois à l'époque coloniale).

La Belgique, déjà depuis le temps de l'Etat indépendant du Congo, s'est toujours investie dans la lutte contre les maladies endémiques qui handicapaient la marche en avant de la population et freinaient le développement.

Le Roi y reçut les insignes de grand chef coutumier.

Après une pause-déjeuner à l'hôtel Pullman, la visite reprend de plus belle, avec pour objectif l'Académie des Beaux-Arts où l'accueil est assuré par le Président de la République lui-même. Le Roi eut la surprise durant la visite de l'atelier d'être confronté à une statue de sa personne en fin de réalisation par un étudiant de l'institut, laquelle visiblement amuse la Reine.

La visite, toujours fortement appréciée par les visiteurs de marque, est doublée d'une séance de travail avec un panel de femmes congolaises.

### 10 JUIN

Après une nuit de récupération, le couple royal se retrouve à Ndjili pour un embarquement pour Lubumbashi. Une nouvelle et lourde journée l'attend dans la capitale du cuivre. Le vol se fait à bord d'un gros porteur pimpant neuf, celui qui a fini par remplacer le vaillant C130 dans l'armée belge, et particulièrement au Congo. Le roi, pilote lui-même, n'a sans doute pas manqué d'en apprécier les innovations.

L'accueil de la ville, dès l'aéroport, est triomphal. Inférieur et de loin en nombre d'habitants comparativement à Kinshasa, la capitale provinciale se rattrape en ferveur, même sur le campus de l'université.



Et bien plus tard, dans un projet nettement plus difficile à gérer, extension à ceux qui ont pris le nom redouté de kulunas, marginaux prêts à tous les coups (il existait déjà à la fin de l'ère coloniale un centre de réinsertion, à une centaine de km de Léopoldville, aux environs de la Black river).





Après un bref repos à l'hôtel Karavia où il est descendu, le couple royal rend visite à l'école belge de la place. A l'instar de beaucoup d'autres pays, la Belgique compte une série d'écoles 'consulaires' dont les principales sont celles de Kinshasa et de Lubumbashi. Bonne entente oblige, depuis leur création au début des années soixante, ces écoles comptent un grand nombre d'élèves congolais qui acceptent de suivre le programme belge.

La grande visite sera bien sûr celle rendue à l'université de Lubumbashi, créée en 1955, un an après celle de Lovanium. La visite ne fut pas uniquement protocolaire, se limitant à la signature du livre d'or; le roi n'hésita pas à s'adresser aux étudiants encadrés par leurs professeurs dans une communion aussi joyeuse que sérieuse. On sait, et le discours qu'il fit au Palais du peuple l'avait parfaitement mis en exergue, combien le Roi mise sur la jeunesse congolaise pour contribuer à l'émergence du pays, auquel la monarchie belge est restée très attachée depuis Léopold II. Les très nombreuses visites royales au Congo en font foi. Et le peuple belge n'est pas en reste. Dans la soirée de cette première journée katangaise, le Gouverneur offrit à l'hôtel Karavia une soirée culturelle.

## 11 JUIN

La seconde journée permit aux illustres visiteurs d'aller au contact de la population, avec comme centre d'intérêt le projet Forêt communautaire patronné par la FAO, à une heure et demie de route du chef-lieu du Haut-Katanga. Ce

fut, de l'aveu même du couple, un des moments les plus émouvants de tout le voyage, marqué à tout jamais par le sourire plein d'avenir des enfants qui le suivaient dans sa pérégrination.

Dans la soirée, au Karavia, le couple reçut les lauréats World Skills.

Et enfin, point d'orgue de la soirée, au cœur de l'Afrique mais aussi un peu en Belgique, dîner à Bush Camp, un lodge de grande renommée dans la région, aménagé par un couple belgo-congolais, les Demaeght, à la tête d'un gros élevage. Comme la délégation congolaise était de la partie, ce fut une manière d'aurevoir aux autorités, auxquelles

s'était jointe la consulate de Belgique en poste à Lubumbashi. Soirée impeccable dans un établissement qui fleurait bon le safari africain.

Il n'est pas surprenant d'apprendre que le couple royal a avoué qu'il était tout disposé à revenir au Congo.

## 12 JUIN

La journée du 12 juin est consacrée à un aller-retour à Bukavu où à l'aéroport de Kavumu l'accueil est assuré par le gouverneur de la province. Les visiteurs ne manquent pas de courage car la rébellion gronde à l'est du pays; et ne manquera pas du reste de s'intensifier dans l'après-midi. Cela n'empêchera pas les délégations de rendre visite au Dr Mukwege en son hôpital de Panzi, prix Nobel mondialement connu pour son action au bénéfice des femmes mutilées par la rébellion.

Sur le chemin du retour vers Kavumu un temps est pris pour visiter l'Institut International d'Agriculture tropicale (IITA/ maillon du CGIAR - actif dans la recherche sur le manioc, le maïs, le soja, la banane, le cacao et le café). L'occasion est mise à profit pour rencontrer quelques représentants de la communauté belge actifs à l'est, ►







qui continuent envers et contre tout à servir le pays.

Le blog de la KUL fait une intéressante considération qu'un des membres de l'ASAOM, le prof. hon. Hoornaert tient à souligner. La voici en quelques mots :

Nous qui ne sommes pas historiens, nous avons par moments le sentiment qu'une trop grande attention va au passé des relations belgo-congolaises, au détriment des défis de leur avenir. Le prof. Kanigula, recteur de l'Université catholique de Bukavu tient à souligner que la rébellion à l'est n'a pas réussi à instaurer la terreur au Kivu. Et à ce titre la visite royale a un effet de consolidation de la paix, l'enthousiasme de la population en étant la manifestation la plus audible. Il insiste sur l'action multiple de la Belgique dans la région, qui va bien au-delà des projets vedettes que sont l'hôpital de Panzi et l'IITA de Kabare. Le partenariat hautement bénéfique entre les universités congolaises et belges d'aujourd'hui en fournit une preuve éloquente. Le peu d'universi-



taires en 1960, c'est le passé. La pléthore de docteurs en sciences issus des universités belges, c'est le présent.

Dans la soirée, revenu à Lubumbashi, le couple royal, fatigué mais encore debout, consacra un temps à une rencontre informelle avec la presse à l'hôtel Karavia, un échange plus riche sans aucun doute que celui qui avait déjà eu lieu dans l'avion qui l'avait amené huit jours plus tôt à Kinshasa.

### 13 JUIN

Le lendemain matin sonne déjà l'heure de reprendre le chemin du retour au pays, le cœur plus léger pour avoir approché au plus près un peuple ami.

Notons au passage, car pareille attention mérite d'être saluée, le couple royal et sa délégation embarquent dans un avion au nom et à la bannière de la Belgique: Air Belgium. Clap de fin d'un fabuleux voyage. ■



### LEGENDES DES ILLUSTRATIONS

(Sources Internet, Paris Match © Ronald Dersin, La Libre Belgique)

1. Affiche de bienvenue de la Présidence de la République
2. Une de la publication de l'Agence congolaise de Presse
3. Les chefs d'Etat se congratulent
4. Masque Suku apporté par le Roi
5. Discours du Roi sur le parvis du palais du Peuple
6. Nouvelle ambassade de Belgique sur le boulevard du 30 Juin
7. Shopping au Beach Ngobila
8. Visite à l'INRB où le Roi est fait chef coutumier
9. Visite à l'Académie des Beaux-Arts où le Roi est confronté à sa statue
10. Accueil à l'aéroport de la Luano à Lubumbashi
11. Restaurant du Groupe Number One à Bush Camp où la délégation dînera
12. Discours du Roi sur le campus de l'UNILU
13. Visite rendue au Dr Mukwege à Panzi
14. Visite à l'IITA de Bukavu
15. Au-revoir à la population de Bukavu
16. Embarquement pour le retour au pays par Air Belgium





# FUNERAILLES BELGES DE LUMUMBA

L'an 2022, la Belgique à peine libérée des affres d'une pandémie, restera dans l'histoire comme une étape importante pour les relations entre le Congo et la Belgique. Le roi Philippe accomplit son premier voyage officiel dans l'ancienne colonie pour y délivrer un message, aussi lucide que déterminant pour l'avenir des relations bilatérales. Le Gouvernement prend prétexte d'une restitution à la famille Lumumba et au peuple congolais d'une simple dent, seule relique du défunt, conservée en Belgique depuis 1961, pour procéder urbi et orbi à la réhabilitation en grande pompe du premier Premier ministre. Dans une tentative courageuse et méritoire de refermer la boîte de Pandore ouverte le 30 juin 1960, à la suite d'un discours improvisé pour le moins maladroît.

PAR FERNAND HESSEL

Il serait difficile de nier que Lumumba a acquis, en l'espace de quelques années seulement, une renommée planétaire. Dans son pays, après une valse-hésitation d'inspiration purement politique, il a été proclamé héros national. Et sa statue hors norme, érigée au pied de la tour de l'échangeur de Limete, attend pour des honneurs encore plus explicites. Et hors de son pays, pas seulement en Afrique, il a bénéficié d'innombrables marques de reconnaissance. Dans la fièvre de la lutte pour l'indépendance de nombreux pays colonisés jusque-là, à la faveur de la Guerre froide dans certains autres, par simple admiration pour une vie au service de la liberté de son peuple.

Et pour faire bonne mesure et baliser le chemin vers des funérailles officielles, la Belgique depuis quelques années déjà tente de faire à celui qui dans l'esprit des coloniaux était devenu, d'entrée de jeu, par la force d'un paragraphe dans le fameux discours au Palais de la Nation où fut signé l'acte rendant au Congo sa liberté, au terme de 75 ans de colonisation (1885-1960), la cause de tous les maux.

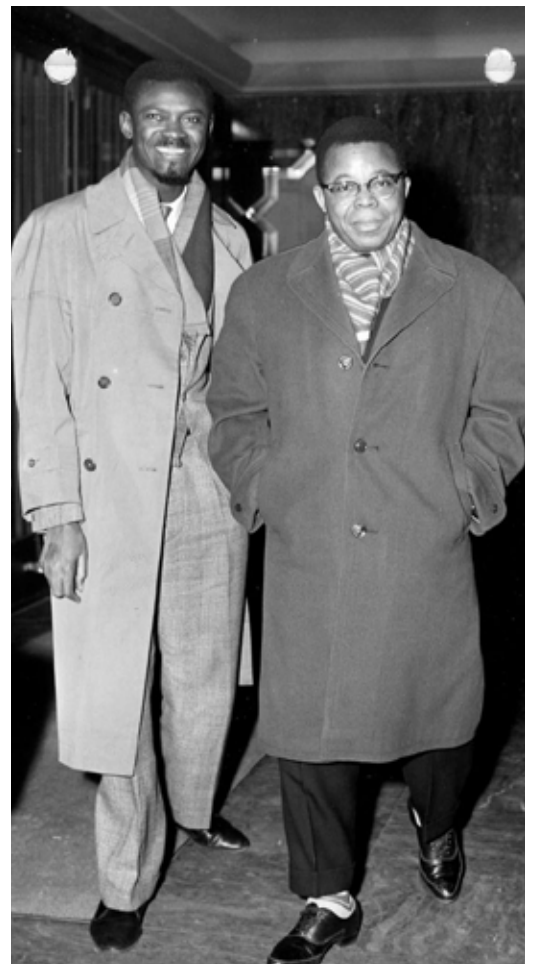
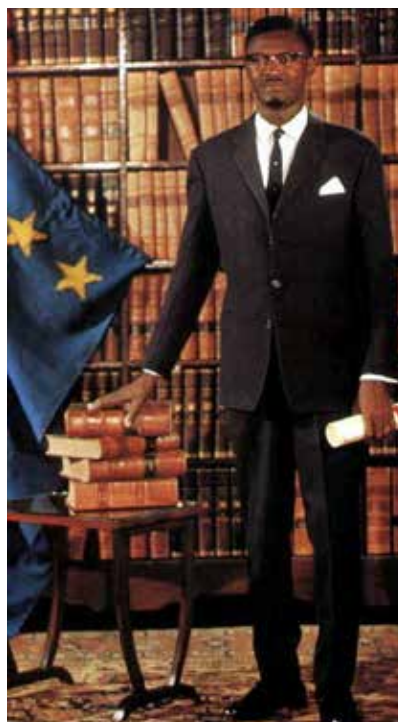
Un paragraphe il est vrai marqué du sceau de la hargne contre le colonisateur, érupté sur le mode africain, mais néanmoins suivi d'un paragraphe beaucoup plus lénifiant contenant un appel à la coopération.

Quand on voit rouge, la lecture va rarement jusque-là. La déclaration compensatoire prononcée quelques heures plus tard ne fut même pas entendue, pourtant lourde de sens et qui n'a rien perdu de son actualité :

« Au moment où le Congo accède à l'indépendance le gouvernement tout entier tient à rendre un hommage solennel

au roi des Belges et au noble peuple qu'il représente pour l'action accomplie ici en trois quarts de siècle. Car je ne voudrais pas que ma pensée soit mal interprétée. »

Le mal était fait et la tragédie put commencer : premier ministre destitué puis passé par les armes au Katanga, moitié du pays en rébellion pendant cinq ans détruisant dès l'abord l'héritage colonial ▶



à 50 %, des dizaines de milliers de morts chez les Congolais, des centaines chez les expatriés, avènement d'une dictature militaire, bref le pire des scénarios pour une entrée dans le concert des nations libres.

Il a fallu 62 ans pour effacer ce faux pas de l'histoire (Lumumba et ses deux fidèles Mpolo et Okito furent exécutés le 17 janvier 1961, au soir d'un simulacre de procès qui ne prit que quelques heures), soixante-deux ans que la famille attend et se démène pour récupérer ce qui reste du fondateur de la lignée.

Une commission parlementaire belge conclut en 2011 à « la responsabilité morale » de la Belgique dans cette mise à mort, allant jusqu'à accuser la diplomatie belge de l'époque de mensonge international. La famille Lumumba, en la personne du fils aîné François, continua à harceler le pouvoir. Plus récemment la fille Juliana adressa au roi Philippe une supplique, pleine de dignité et de modération, pour que la Belgique rende les restes de Patrice au Congo afin de pouvoir enfin commencer le deuil ; car comme dans la tragédie grecque une âme reste errante tant qu'elle n'a pas de sépulture.

Puis est arrivé enfin le 20 juin 2022 où le Gouvernement belge en place a procédé en grande pompe (avec discours pleins de sagesse du Premier Ministre,

de l'ambassadeur du Congo, de la famille Lumumba, qui tous ont tenté à leur manière de faire dire la vérité à l'histoire belgo-congolaise des premiers temps ; avec tapis rouge, hymnes nationaux, honneurs militaires...), à la mesure de la grandeur du crime dont fut victime le héros congolais. Trop tard ! disent les éternels insatisfaits. Enfin ! disent les partisans de la paix et de la consolidation des liens avec le Congo (lesquels ont tenu face à tous les vents contraires depuis 1960). Abominablement ! continuent à clamer certains défenseurs inconditionnels de la colonisation belge. Ce n'est ni le lieu ni le moment d'entrer dans l'analyse des argumentaires des uns et des autres.

Le philosophe dira qu'il n'est jamais trop tard pour que la vérité soit dite. Tout le reste appartient aux historiens, qui sauront avec le temps éclairer les zones d'ombre.

Le geste du Gouvernement met un point final à la longue palabre qui a entouré l'action de Patrice Lumumba (sa passion politique, son idéalisme, son panafricanisme, ses essais et erreurs comme jeune premier ministre, sa fin tragique).

Et si la paix entre deux peuples s'en trouve consolidée, aucun Belge comme aucun Congolais ne devrait s'ingénier à en détruire les effets bénéfiques.

Ci-dessous deux des signes avant-coureurs de la cérémonie du 20 juin 2022. ■





# LES NON-DITS DU MUKANDA INTERNATIONAL DE TERVUREN (1)

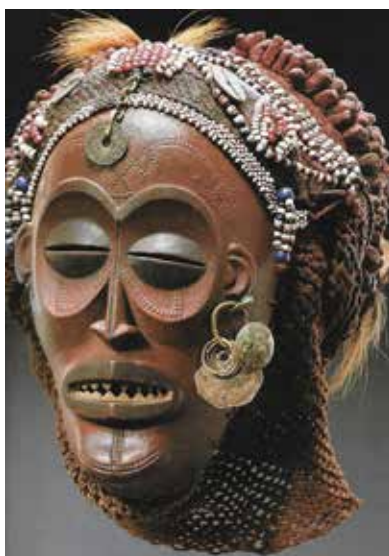
La revue compte par divers angles éclairer l'histoire des Chokwe. Dans cette première livraison elle aborde la philosophie du peuple chokwe et donne les véritables fondements du rituel traditionnel qui a conféré à des Belges le statut de Chokwe.

PAR FELIX KAPUTU

## INTRODUCTION

Lorsque le 1<sup>er</sup> juillet 2022, le roi Chokwe de la République démocratique du Congo, Mwene Mwatshisenge, préside une cérémonie exceptionnelle qu'il dénomme Mukanda International au Musée Royal de l'Afrique Centrale, des sons discordants se font entendre. Plusieurs voix ovationnent l'événement pour sa nature exotique, bizarre à la limite, rustre, rudimentaire et profane, quelque peu perdue dans la capitale européenne, bastion du catholicisme et de la modernité jadis imposée au grand sud, spécialement à l'Afrique à travers la colonisation. D'autres voix, en revanche, questionnent l'opportunité, la signification et la convenance d'une telle cérémonie dans un musée où logent les objets d'art africain alors que de multiples voix s'élèvent justement pour clamer haut et fort que ces œuvres d'art venues dans diverses conditions historiques en Belgique devraient être restituées à l'Afrique en général, à la République démocratique du Congo, en particulier, et peut-être aussi au peuple chokwe dont les objets se retrouvent dans plusieurs musées du monde (De Greef, 2022). Cet événement n'était-il finalement rien d'autre qu'un cheveu dans la soupe, ou une folie avançant à l'encontre d'une vision de plus en plus partagée et soutenue par des institutions importantes du monde ? Evidemment, il serait aussi opportun de se poser la question si le Mukanda International ne serait que la plus haute expression de la liberté d'une parole autorisée du sud dans le cadre de la globalisation (James, 2010 ; Meyer, 1999 ; Piot, 1999). On serait aussi en droit d'envisager l'événement simplement comme un retour sous forme de boomerang violent (mais paisible et soudain) et inattendu de ceux dont on n'entend jamais rien au niveau international, mais qui, eux aussi, « imaginent » le grand monde, global (Kaputu, 2022 ; Anderson, 1999 ; Appadurai, 1986 ; 1996 ; 2013).

Ce texte ne se propose pas de retracer le contexte de cette visite du roi chokwe par ailleurs expliqué dans le livre ci-haut mentionné qui en donne différents aspects (Kaputu, 2022). Cette communication voudrait guider notre lecteur à comprendre ce qui se passe chez les Chokwe en matière de fraternité et responsabilités sociales et de diverses structures qui entrent en jeu pour qu'un étranger entre dans le « Usoko » (Kaputu, 2017, pp.150, 380). A travers le « Usoko », le nouveau Chokwe contribue à la



vision chokwe du monde et au devenir quotidien des communautés locales dans une dynamique qui les ouvre de plus en plus au monde. Pour arriver à démontrer cette dynamique, cette rédaction propose de se pencher davantage sur le « Usoko », l'initiation vue à travers le regard et les choix du souverain chokwe pour les attentes de toute la nation chokwe. Le passage par l'initiation reviendrait à accepter un processus menant à la construction et l'acquisition d'une identité partagée. Les Chokwe, comme d'autres peuples, ont vu différentes initiations changer au cours du siècle dernier tout en gardant les fondamentaux et en s'ouvrant de plus en plus aux citoyens et aux étrangers. Comme

d'autres peuples, les Chokwe ont aussi, à travers Mwene Mwatshisenge, pris l'option de continuer leurs rituels et initiations tout en puisant du « Usoko » des possibilités qui permettent de garder les sources lointaines ancestrales et d'accueillir de nouveaux Chokwe en provenance de la Belgique ou d'ailleurs. Cette nouvelle fraternité se penchera sans doute sur les enjeux de l'heure et la prévision d'un monde meilleur prenant soin d'un riche passé culturel (Boutiaux, 2013 ; 2004 ; Burtler, 2004 ; Campbell, 1969 ; Cole 1985).

## MUKANDA : INITIATION AU « USOKO » LOCAL ET GLOBAL

Les Chokwe comme tous leurs voisins souvent identifiés comme le groupe de cinq, comprenant aussi les Lunda, Ndembo, Minungu, Luvale, se reconnaissent de mêmes ancêtres. Tous reconnaissent dans les divers mouvements migratoires liés aux subdivisions et identités acquises et parties de Nkayayi non loin de Sandoa (Bustin, 2013, pp.159-190). Cette proximité historique et culturelle fait en sorte que ces peuples partagent beaucoup de choses. L'une d'entre elles est la fraternité connue chez les Chokwe sous le nom de « Usoko ». Celle-ci et la famille prennent une grande envergure dans les traditions chokwe et ont un large champ sémantique. A travers ce vaste champ sémantique, les Chokwe offrent plusieurs possibilités de compréhension et d'associations (Kaputu, 2017, pp.150, 380). Dans ces conditions, le roi pourrait estimer les conditions additionnelles pour l'accueil de nouveaux Chokwe. Les personnes qui entrent en contact avec les Chokwe peuvent à divers titres acquérir l'identité chokwe à travers la naturalisation et l'adoption communautaires, souvent, par l'initiation ou par la combinaison d'une initiation réduite dans le temps, la sélection des enseignements et des cérémonies officielles. ▶

Le tout reflète les choix du roi et de son conseil en charge de la conservation et de la propagation culturelle.

Toutefois, de toutes les possibilités de fraternisation, une seule passe en tête. Des personnes venues de divers horizons fréquentent le même camp d'initiation, disons mieux la même école initiatique. Ces personnes pourraient même appartenir à des groupes ethniques différents ou même venir de divers royaumes. Elles pourraient représenter différents passés historiques et diverses fonctions sociales. Tout au long du temps que dure cette initiation, les candidats construisent des liens solides de fraternité plus solides même que ceux qui uniraient les membres d'une même famille (Van Gennep, 1960 ; Rao, 2006 ; Bastin, 1986, 1996 ; Jordan, 1999). Il s'agit de porter sur soi la vie des autres membres de cette communauté et de se reconnaître comme un chaînon opérant dans un grand ensemble dont la vie compte sur chacun des chaînons. Il s'agit aussi de comprendre que les chaînons abandonnés à eux-mêmes iraient droit à la mort. Il découle de cette présentation une vision de la vie socio-politique. En vue de garder plus la cohésion sociale et les valeurs culturelles apprises, toute la vie initiatique est entourée des secrets absolus sur les enseignements, le quotidien de la vie au camp, les punitions et les rétributions pour la bravoure individuelle et collective. Il en est de même des altercations entre candidats ou certaines autres avec les maîtres d'initiation (Gluckman, 1954 ; Holdredge, 1927 ; White, 1953 ; Sesamba, 1974). Il en est surtout des larmes versées lors des douleurs atroces pendant divers exercices physiques. Tous les problèmes individuels et collectifs sont mis en marge en faveur du bien-être collectif, l'auto-défense et surtout la célébration des ancêtres considérés comme la première source de toute vie et de la perpétuation de la vie communautaire. Il s'agit de passer du temps à l'école de l'initiation pour divers secrets de la vie et de la construction sociale et identitaire (Mácha, 2014; Meyer, 1999 ; Adande, 2002 ; Areia, 1985 ; Arnoldi, 1966 ; Bascom, 1973 ; Bastin, 1984 ; 1988 ; 1998 ; 1986).

Le départ vers le camp de Mukanda se déroule dans un chaos. Les choses sont bouleversées, une surprise qui prend presque tout le monde au hasard, essentiellement les mères qui ne sont pas informées du tout avant l'événement. L'initiation au Mukanda est toujours organisée pendant la saison sèche au cours de laquelle des vents froids et violents ainsi que des tourbillons provenant de l'océan Atlantique soufflent continuellement sur le continent. Les tourbillons soulèvent poussière et feuilles mortes. Durant quelques mois, les conditions atmosphériques semblent s'en prendre à la population locale largement fragilisée.



A la fin de l'initiation, tous les invités au rituel de la clôture participent à des danses dans une atmosphère euphorique rappelant les temps primordiaux. De nombreuses sources orales se réfèrent au passé lointain où la fin d'une initiation Mukanda était célébrée sous forme d'une sorte d'orgie. Elle comprenait des danses, des chansons, des battements de divers tambours, de la nourriture et de l'alcool, mais aussi un espace non contrôlé donnant libre cours aux instincts libidinaux. Il y avait, en effet, une partie cérémonielle supplémentaire dédiée à la célébration des « organes sexuels masculins et féminins » en tant que des composantes humaines rendant possible la participation au travail de la création divine. Le même genre de rituel est, également, effectué à la

naissance des jumeaux pour le miracle qu'ils représentent. Les corps humains deviennent capables d'entrer dans l'espace divin, car ils produisent aussi plus d'un bébé. Ainsi, les sexes se présentent comme les parties importantes du corps qui participent à la connexion avec le divin, le sacré et le pouvoir qui recréent le monde sous l'autorité locale de Mwene Mwatshisenge. Ces scènes sont souvent représentées sur l'attirail royal, spécialement sur le siège royal. Elles participent pleinement à la vision de la vie chokwe qui place le leader royal au centre d'une communauté qui laisse beaucoup de place au sacré.

Bref, vu dans les conditions ci-haut documentées, le Mukanda se résumerait à une école initiatique qui vise la transformation individuelle et collective pour le renforcement de la fraternité, l'engagement dans les secteurs culturel, social, économique, politique au nom d'une vision commune, de la recherche du bien-être et de l'épanouissement des Chokwe localement et à travers les contacts avec le monde entier. En fait, le passage par l'initiation est souvent perçu comme l'évolution du « Chilima » vers une personnalité partagée et responsable dans la vie sociale dynamique (Kaputu, 2019, pp.29-43). Le « Chilima » est entendu comme le non-initié qui, de ce fait, est irresponsable, ou incapable de connaître les besoins et les opportunités nécessaires pour la croissance de la vie sociale et la collectivité du bien-être des Chokwe. Le « Chilima » évolue en marge de ses fondamentaux ; il ne connaît pas et ne maîtrise pas les enjeux de la vie communautaire, ni non plus les différentes directions à prendre pour assurer les meilleurs lendemains à la communauté. C'est ce virage d'intérêt que Mwene Mwatshisenge a marqué dans le rituel du Mukanda international à divers niveaux. Tout d'abord, contre toute attente, cette cérémonie est une marque de reconnaissance vis-à-vis de ceux qui, contrairement aux détenteurs des divers courants idéologiques ou des fallacieuses théories de réparation des « erreurs » de la colonisation, auraient attendu un mouvement « révolutionnaire » venu des Etats-Unis pour prendre de façon biaisée la cause des



Chokwe. Ce n'est pas à travers les médias ou les réactions publiques que la réparation du passé, d'ailleurs impossible, pourrait avoir lieu. C'est à travers une meilleure connaissance de l'autre qu'un processus du bien-être individuel et collectif est envisageable en avançant avec les communautés de base souvent invisibles aux yeux des politiques.

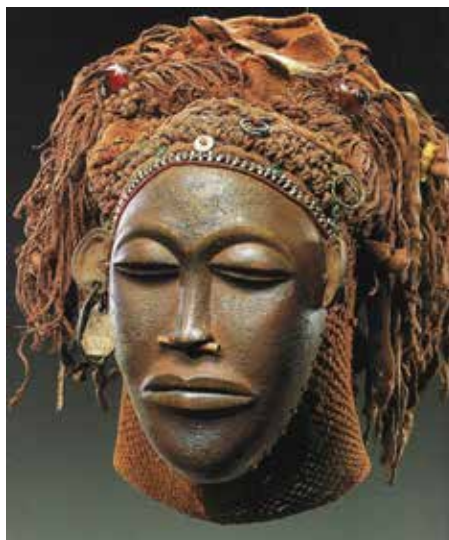
Tout compte fait, le passage par l'initiation Mukanda tant voulue et nécessaire dans les milieux ruraux est ainsi devenu la voie royale pour la socialisation de nouveaux Chokwe. C'est avec ceux-ci que Mwene Mwatshisenge envisage de considérer diverses options pour l'avancement du monde culturel, social et économique tout en prenant soin de valoriser les acquis du passé glorieux d'un peuple dynamique. Avec ces nouveaux Chokwe, il s'agit de faire une « révolution » en prenant soin de partager avec le monde les valeurs fondamentales des Chokwe tout en valorisant les acquis des rencontres internationales. Plusieurs objectifs du séjour au camp d'initiation, notamment l'effacement personnel au profit de la communauté, le travail de nouvelles inventions et techniques, le respect des personnes de toutes les conditions sociales et l'avancement dans la direction qui procure le bonheur collectif, restent assurés. C'est ainsi que les personnes sélectionnées en Belgique l'ont été sur base de plusieurs critères. Toutefois, si au Mukanda original, un accent particulier est mis sur les particularités féminines et masculines, le Mukanda international néglige cette considération sexiste. En effet, tout le récit initiatique traditionnel semble être une histoire masculine entièrement construite par les hommes et pour les hommes, le Mukanda international, en revanche, entrevoit les hommes et les femmes au service de la communauté humaine. Ces nouveaux Chokwe sont formés pour devenir des leaders d'un nouveau monde qui nécessite la mise en commun des forces pour faire face aux défis de notre temps.

## CONCLUSION

Contrairement au Mukanda rural qui vise essentiellement la continuation du monde traditionnel à travers des récits valorisant uniquement le passé, le Mukanda international prend une nouvelle tournure dans une combinaison des récits du passé et ceux qui projettent un nouvel environnement (Fretz, 1987).

Il cherche à prendre en considération le fonctionnement de la société traditionnelle et poursuit la clarification des ambiguïtés en puisant les ressources locales et celles des partenaires loyaux pour une construction sociale identitaire légale. Un avantage de cette approche est qu'elle reflète la participation communautaire dans le pouvoir d'argumentation et la démonstration du savoir-faire et de la force de celui que l'on croit faible.

L'initiation internationale tenue à Tervuren démontre que les gestes symboliques et la participation tournant autour de l'appel royal transforment un rituel visant les hommes et les femmes séparément en une initiation totale pour l'harmonie sociale et à l'intégration dans un environnement ouvert à tous (Grimes 2014). Car ce n'est plus seulement une question de force physique, c'est une question de socialisation dans le monde où les femmes, aussi bien que les hommes, sont importants et appelés à créer un monde nouveau.



Bref, beaucoup de détails liés à l'initiation Mukanda justifient l'ancienneté de l'histoire des Chokwe et leur implication dans les défis politiques et culturels des derniers siècles. Il y a lieu de noter la capacité que ce peuple a développée à regarder autour de lui pour adapter ses actions et implications dans les nouvelles directions du monde. Les Belges choisis, bien que cela se fasse au niveau du Mukanda, la cérémonie de Tervuren a suivi le style d'une autre initiation supérieure réservée aux hommes adultes ayant accumulé diverses expériences sociales. Calquée sur l'initiation Mungonge, la première étape est restée la plus significative: l'appel nominatif par Mwene Mwatshisenge a résumé des

choix et des orientations pour tout un peuple. La cérémonie du 1<sup>er</sup> juillet a justement respecté cet appel qui oblige les élus à avancer en se singularisant de la foule. Le fait d'avancer vers Mwene Mwatshisenge marque aussi la volonté personnelle de s'engager dans un processus du don personnel au bénéfice des causes communautaires marquées par le port d'un nouveau nom. Au fait, cet appel se décline aussi comme une possibilité offerte aux personnes choisies à accepter comme leader Mwene Mwatshisenge, le roi des Chokwe en vue d'apprendre de lui les fondamentaux culturels, sociaux et politiques pour l'avènement de la fraternité universelle. Il reste trois autres étapes qui tourneront autour des épreuves d'endurance, de la mémoire, la capacité inventive, la capacité de lier les épreuves de la vie aux narratifs ancestraux, aux contes et légendes adaptés à un usage approprié des proverbes, le devoir de redevabilité, et l'improvisation pour le bien collectif. Il y a encore du chemin.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Adande, J. C. E. (2001-2002). *L'art africain et l'imaginaire des autres entre le XVI<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle. Essai d'analyse diachronique des prémisses d'un processus de "globalisation"*. Afrika Zaman, 9&10, 60-76.

Anderson, B. (1991). *Imagined Communities: Reflections on the Origins and Spread of Nationalism*. London : Verso.

Appadurai, A. (1986). *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspectives* (A. Appadurai Ed.). Cambridge: Cambridge University Press.

Appadurai, A. (1996). *Modernity at Large; cultural dimensions of Globalization*. Minneapolis, London: University of Minnesota Press.

Appadurai, A. (2013). *The Future as Cultural Fact: Essays on the Global Condition*. London, New York: Verso.

Areia, M.L.R. (1985). *Les symboles divinatoires : analyse socioculturelle d'une technique de divination des Chokwe de l'Angola (Ngombo ya Cisuka)*. Coimbra: Universidade de Coimbra, Instituto de Antropologia, Coll. Publicações do Centro de Estudos Africanos,4.

Arnoldi, M. J. (1966). *African Material* ►

- Culture. New York : Indiana University Press.
- Bascom, W. (1973). *African Art in Cultural Perspective : An Introduction*. New York: W. W. Norton.
- Bastin, M.L. (1984, Aug.-a). *Ritual Masks of the Chokwe*. *African Arts*, 17(4), 40-45 92-93, 95-96.
- Bastin, M.L. (1986). *Ukule, initiation des adolescentes chez les Tshokwe (Angola)*. *Arts d'Afrique Noire*, 57, 15-30.
- Bastin, M.L. (1988). *Entités Spirituelles des Tshokwe (Angola)*. *Cuanderni Poro* 5:9-59
- Bastin, M.L. (1998). *Chokwe Arts: Wealth of Symbolism and Aesthetic Expression in Jordan*, M. (éd.), *Chokwe: Art and Initiation among Chokwe and Related Peoples*. Munich-Londres-New York.
- Bouttiaux, A.M. (2013). *La dynamique des masques en Afrique occidentale Dynamics of masks in West Africa* (Vol. Studies in Social Sciences and Humanities). Belgium: Musée royal de l'Afrique centrale.
- Bouttiaux, A.M. (2004). «*Le langage des masques*» in Bassani, E. (éd.), *Afrique aux origines de l'art moderne*, 323-327.
- Burtler, J. (2011). *The Power of Religion in the Public Sphere*. New York: Columbia University Press.
- Bustin, E. (2013). *7 From Tribalism to Ethnicity: The Growth of Lunda and Chokwe National Sentiments*. In *Lunda Under Belgian Rule: The Politics of Ethnicity* (pp. 159-195). Cambridge, MA and London, England: Harvard University Press. <https://doi.org/10.4159/harvard.9780674731875.c11>.
- Campbell, J. (1969). *The Masks of God: Primitive Mythology*. New York: Souvenir Press (Educational & Academic).
- Cole, H.M. (1985). *Introduction: The Mask, Masking, and the Masquerade Arts in Africa*. I Am Not Myself: The Art of African Masquerade. Herbert M. Cole, ed., 15-27. Los Angeles: Museum of Cultural History, University of California: Los Angeles.
- De Boeck, F. (1993). *Symbolic and Diachronic Study of Intercultural Therapeutic and Divinatory Roles among Aluund ('Lunda') and Chokwe in the Upper Kwaango (Southwestern Zaire)*. *Afrika Focus*, 9(1-2), 73-104.
- De Greef, Françoise Moehler (2022). *Mwene Mwatshisenge en Belgique, des Belges devenus Tshokwe* (Mémoires du Congo), Article du 28/07/2022 <https://www.congoforum.be/fr/2022/07/mwene-mwatshisenge-en-belgique-des-belges-devenus-tshokwe-memoires-du-congo/>
- Gluckman, M. (1954). *Circumcision Rites of the Balovale*. *African Studies*, 13(2), 87-92.
- Hambly, W.D. (1935). *Tribal Initiation of Boys in Angola*. *American Anthropologist*, 37(1), 36-40.
- Holdredge, C. P., and Kimball, Y. (1927). *Circumcision Rites among the Bajok*. *American Anthropologist*. N.S. 29: 661-9.
- James, P. A. S., I. (2010). *Globalization and Culture* (P. J. A. I. Szeman Ed. Vol. III). Thousand Oaks, California: SAGE.
- Jordan, M. ed. (1999). *Art and Initiation among the Chokwe and related Peoples*. Munich: Prestel for Birmingham Museum of Art, pp.77-83.
- Kaputu, F. (2022). *We have Come to Conquer Belgium and Confirm Cultural Occupation of the Western World: The Modernity Boomerang Re-Contextualized*. Chisinau: Lambert Academic Publishing (LAP).
- Kaputu, F.U. (2017). *"Chilima" and the Remaking of Chokwe Identity: An Interdisciplinary Study on Globalization, Material Traditions and Gendered Doctoral Thesis*, Vrije Universiteit Brussel and Universiteit Gent.
- Mácha, P., & Pellón, J. E. G. (2014). *Masks of Identity: Representing and Performing Otherness in Latin America*. London: Cambridge Scholars Publisher. London, New Delhi: SAGE Publications.
- Meyer, B., Geschiere, P. (1999). *Globalization and Identity: Dialectics of Flow and Closure* (B. G. Meyer, P. Ed.). Malden: Blackwell Publishing.
- Piot, C. (1999). *Remotely Global: Village Modernity in West Africa*. Chicago & London: The University of Chicago Press.
- Rao, U. (2006). *Rituals in Society. Theorizing Rituals: Classical Topics, Theoretical Approaches, Analytical Concepts, Annotated Bibliography*. Edited by Jens Kreinath, Jan Snoek, and Michael Stausberg, 143-160. Leiden: Brill.
- Sesemba, Nange Kudita wa. (1974). *Tshikumbi, Tshiwila et Mungonge : Trois rites d'initiation chez les Tutshokwe du Kasai Occidental, Cultures au Zaïre et en Afrique* 5 :111-35.
- Van Gennep, A. (1960). *The Rites of Passage* (M. B. V. G. L. Caffee, Trans.). Chicago: University of Chicago Press.
- White, M. N. (1953). *Notes on the Circumcision Rites of the Balovale Tribe*, *African Studies*, vol. 12, n° 2, 41-56. ■





# HISTOIRE DU CONGO

## ESQUISSE CHRONOLOGIQUE & THEMATIQUE (7)

PAR ROBERT VAN MICHEL

### Avertissement

Le tableau chronologique et thématique a été initié dans le n°56 de la revue, plus exactement dans la revue partenaire Nyota (pp. 58 à 60). La livraison 2 se fit chez le même partenaire Nyota : n°57 (pp. 57 à 59). A la suite du changement du mode de partenariat avec le CRAA (Nyota), qui a vu ses pages réduites à deux à partir du n°58 de la revue, la publication a continué dans le tronc commun, sous la rubrique Histoire : numéros 58, 59, 60, 61 et 62. Grâce à la ténacité et à la lecture soutenue de Robert Van Michel, il reste à la revue de nombreuses séquences à livrer, d'édition en édition, généralement par ensembles de trois pages, sauf illustration particulière. Voici donc la 8<sup>e</sup> livraison.

+ 1893 à +1912	Les récoltes de caoutchouc, à partir des lianes caoutchouteuses (lianes landolphia, nommées malombo au Congo) diminuent d'ailleurs dès 1904/1905, par raréfaction Les arbres à caoutchouc tels que l'ireh et le type hévéa (origine du Brésil en 1896) ne commencent à produire qu'à partir de 1906
+1893	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Lettre confidentielle du Gouverneur général WAHIS aux Commissaires de District pour lutter contre les abus vis-à-vis des indigènes</li> <li>- Le commandant PONTHER, et LOTHAIRE, après les combats de Wanie-Kaluba, Kima-Kima et Utia-Mutongo, avec 300 hommes ramène ± 7.000 prisonniers et un butin considérable</li> <li>- Arrivé à Kwango, Bas-Congo, le Frère jésuite Justin GILLET S.J. (18/6/1866 à 22/7/1943) fonde à Kisantu en 1900 le « Jardin botanique du Père Gillet »</li> <li>- Edgard VERDICK, un des 6 Belges qui occupent le Katanga de 1891 à 1900, relate qu'au poste de la Lofoi le lieutenant LEGAT et lui-même souffraient souvent d'une affection des yeux due à la pauvreté en vitamine A qui entraînait de la xérophtalmie</li> <li>- A Boma mise en place d'un centre de vaccination contre la variole</li> <li>- Les premiers ouvriers chinois débarquent à Boma</li> <li>- L'ivoire du Congo est coté 20 francs le kilo sur le marché d'Anvers et le caoutchouc de 5 à 8 frs</li> <li>- Une lettre postée à Bruxelles met 6 mois à parvenir à Albertville</li> </ul>
+1893 (décembre) à 1894 (août)	Un chef local du Bas-Congo, NZANSU, déclenche une révolte contre l'agent belge de l'Etat, l'indigne Eugène ROMMEL (tué le 05/12/1893)
+1893-1894	L'E.I.C. recrute 4.200 mercenaires étrangers, des Haoussas et des Zanzibarites. En 1894 l'effectif de la Force Publique passe à 10.000 soldats congolais
+1893 (15/9)	NGONGO est jugé par le lieutenant SCHEERLINCK (1864 + 1910) et le lieutenant DUCHESNE (1865 + 1894), condamné à mort et fusillé Grave erreur politique que le Dr HINDE, envoyé de DHANIS, arrivera trop tard pour empêcher
+1893 (15/10)	DHANIS engage le combat contre le puissant sultan RUMALIZA arrivé du Tanganyika avec 3.000 hommes bien armés Le 14/01/1894 l'enceinte fortifiée de RUMALIZA est prise après deux combats où s'illustrèrent GILLAIN, LOTHAIRE, HENRY, DE WOUTERS, DOORMS et HAMBURSIN Le 25/01/1894 Kabambare est enlevé
+1893 (4/12 à 08h00)	Départ du premier train Matadi-Kenge composé de 2 voitures avec passagers tirées par une locomotive 0-6-2 T sur un parcours de 40 km en 3h40 (au lieu de 4 heures en service régulier à partir de 1895) A 15km/h de moyenne ! Le 17/6/1895 un train régulier reliera 3 fois par semaine Matadi (départ à 07h00) à Lufu (au km 82) (arrivée à 14h55) Le 23/07/1896 exploitation de la ligne Matadi-Tumba soit 187 km par loco 0-6-0T La locomotive à vapeur au bois pèse 10 tonnes



Phase de la construction du chemin de fer de Matadi à Léopoldville à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

+1894	<ul style="list-style-type: none"> <li>- MOHUN (USA) nomme « Portes d'Enfer » les rapides entre Kindu et Kongolo</li> <li>- Massacre de la colonne du capitaine BONVALET par les guerriers Azande du chef BILLI</li> <li>- Au Congo une ligne télégraphique fonctionne entre Boma et Matadi.</li> </ul> <p>En 1898 elle est prolongée sur Léopoldville</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Le Comte Gustav-Adolf von GÖTZEN (allemand) quitte Pangani sur la côte de l'océan Indien à la tête d'une importante caravane composée d'un géologue, d'un médecin et de quelque 600 Africains, Askaris et porteurs (dont ± 30 soldats)</li> </ul> <p>Il compte atteindre l'océan Atlantique en traversant l'Afrique Centrale d'est en ouest. Le 2 mai +1894, il franchit la Kagera et entre dans le royaume du Rwanda (Ruanda-Urundi) qu'avant lui nul n'avait pu traverser. Le 16 juin +1894, il arrive au bord du lac Kivu qu'aucun européen n'avait jusqu'alors pu contempler (José CLEMENT dans « Congorudi » de janvier 1998)</p> <p>Il fonde Kigali avec des missionnaires allemands</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Effroyable épidémie de peste bovine dans le sud-ouest katangais et en 1896 en Afrique du Sud</li> <li>- Un contractuel de la Force Publique, Haoussa (Abyssinien), gagne 1,25 frs par jour (± 7 euros)</li> </ul>
+1894 (20/1)	<p>Les Sœurs de la Charité de Gand rejoignent les Scheutistes à Mikalayi (Kasaï) pour prendre en charge l'éducation des filles (± 120)</p> <p>En décembre 1894 l'école des garçons compte 120 élèves</p>
+1894 (25/1)	L'officier DHANIS (Belge) met fin à la traite des esclaves noirs par les Arabes au prix de nombreux combats
+1894 (janvier)	L'Expédition du capitaine-commandant NILIS partant de Rafai via Kaluaka atteint le site du futur « Fort de l'Adda, Dar Four » le 02/05/1894
+1894 (18/3)	DELANGHE et ses 120 soldats infligent une cinglante défaite aux Madhistes à Mundu (Faradje)
+1894 (2/5)	Une carte postale écrite par le capitaine-commandant NILIS au Fort de l'Adda au Darfour atteint Léopoldville le 23/07/1894, Boma le 17/08 et arrive à Anvers le 19/09/1894
+1894 (août)	LEOPOLD II signe un traité avec la France renonçant à tout le territoire du Bahr el-Ghazal
+1894 (30/9)	Une carte postale à 15 centimes écrite de « Mbellé » arrive à Léopoldville le 05/01/1895 et fin janvier à Bruxelles soit au bout de 4 mois et demi
+1894 (23/11)	Une expédition de 75 soldats et nombreux soldats Azande du chef SEMIO, commandée par le capitaine FRANQUI (1862 + 1935) bat les Mahdistes Sud-Soudan à la Na Geru (à Egaru) Bilan : 26 soldats tués et une centaine de guerriers Azande
+1895 à 1898	Construction de la petite ville de Thysville (du nom de l'ingénieur Albert THYS), à mi-chemin du chemin de fer Matadi-Kinshasa
+1895 à 1905	<p>Evolution du prix du caoutchouc par livre anglaise +1898 3 sh.2 d, +1899 4 sh.3 d, 1904 4 sh. 10 d, 1905 5sh 6 d</p> <p>Production :</p> <p>+1895 500 tonnes ; 1896 1200t. ; 1897 1500t. ; 1898 2000 t ; +1899 3800 t ; 1900 5200 t ; 1901 6000 t ; 1902 5300 t ; 1903 5900 t ; 1904 moins de 5000 t.</p> <p>A partir de 1895 l'industrie automobile consomme beaucoup de caoutchouc</p>
+1895 à +1906	Rôle de la mouche tsé-tsé dans la transmission de la maladie du sommeil par BRUCE (australien). Elle inocule à ses victimes un trypanosome parasite provoquant la maladie. La maladie du sommeil fait 500.000 morts environ dans le bassin du Congo et 200.000 en Uganda. Cette maladie n'est toujours pas éradiquée en Afrique Centrale où le docteur DUTTON (GB) la diagnostiquera en +1901. Elle fera encore 150.000 morts en +1996 et 100.000 handicapés à vie.
+1895	<p>- Jusqu'à cette date, personne, ni congolais, ni arabe, ni européen, n'a pu pénétrer au Rwanda. A partir de +1900 venue des premiers missionnaires et en +1905 premiers administrateurs allemands.</p> <p>De +1895 à +1908, intense trafic d'esclaves (enfants et filles) du Rwanda vers l'Afrique orientale et le Moyen-Orient.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Régime de l'immatriculation des indigènes.</li> <li>- Les Belges défont les Arabes esclavagistes de la région des lacs Moëro et Tanganyika.</li> <li>- Le Roi LEOPOLD II et la Belgique deviennent victimes de violentes attaques.</li> <li>- Un lieutenant de la Force Publique gagne 66.000 euros par an.</li> <li>- A Luluabourg la population de certains villages profite de la mutinerie pour piller.</li> <li>- Les BAONI de la mutinerie de Luluabourg se retirent de Kikondja en juillet 1901 pour se réfugier à Lubudi.</li> <li>- Nouvelles interventions auprès des ROTHSCCHILD et de nouvelles avances de la Belgique à hauteur de 6.850.000 frs.</li> </ul>



+1895 (15/1)	Charles STOKES (Irlandais) commerçant et trafiquant d'armes est arrêté à l'ouest du lac Edouard et pendu sur ordre du commandant LOTHAIRE après une comparution en cours martiale de 24 heures
+1895 (6/2)	Le bateau à vapeur Léopoldville 1 (3363 tonnes) de la C.M.C. inaugure le service mensuel Anvers-Matadi en 20 jours (5 escales). En 1911 durée du trajet 18 jours et en 1950 15 jours pour 5000 km
+1895 (27/5)	Le « Léopoldville », navire de 4.500 tonnes, de la Compagnie Maritime Belge du Congo, relie Anvers à Matadi en 17 jours 11 heures et 53 minutes.
+1895 (4/7) à +1896	Les soldats, originaires du Maniema, anciens guerriers de la garde personnelle de N'GONGO LUTETE, les « Wahumis ya Malandji » (les « Walenje ») (pas des Batetela), de la Force Publique à Luluabourg, se révoltent à l'appel du matin suite à la sévérité excessive du capitaine Mathieu PELZER (chef brutal et alcoolique), qui est massacré, et des soldes en retard. Ils seront « vaincus » en octobre 1896 Bilan : 12 officiers belges tués, plusieurs centaines de soldats congolais fidèles, plusieurs centaines de rebelles Le camp militaire est détruit et 50.000 cartouches emportées. Le 5/8 les mutins s'emparent de Kabinda (voir + 1907)
+1895 (18/9)	Commission pour la protection des Indigènes
+1895 (17/10)	Avec des troupes de Lusambo où figurent nombre de soldats batetela et bakusu et l'aide de 300 auxiliaires Zapp-Zap (des Baluba Kasai réfugiés au Sankuru) MICHAUX poursuit la lutte contre les bandes esclavagistes du chef KALAMBA et de ses alliés angolais.
+1896 à 1906	Epidémie de la maladie du sommeil dans toute l'Afrique centrale. La moitié des populations succombe notamment en Ouganda. Les remèdes, dont le « Salvarsan », en 1910, ne commenceront péniblement à apparaître qu'à partir des années 1920
+1896	L'Hevea Brasiliensis est introduit au Congo par le professeur LAURENT (Belge) Mais en 1903 l'Hevea « Asiaticus » de Singapour donnera le meilleur rendement En 1937 le Congo produira 906.000 kg de gomme de caoutchouc
+1896 (18/2)	Le capitaine Napoléon CHALTIN (entré à la F.P. depuis 1891) occupe effectivement l'Enclave de Lado sur le Nil et s'y maintient durant 14 ans
+1896 (8/3)	Le Domaine de la Couronne est attribué au Roi par Décret
+ 1896 (17/3)	A la tête d'une colonne composée de 4 pelotons de 125 hommes CHALTIN triomphe du sultan azande BILI (le 17/3), du sultan BIMA le 27/3 et du sultan NDORUMA le 5/4 (celui-ci perd 500 lanciers contre 6 soldats tués dans la F.P.) Le 23/12/1896 l'effectif total de la colonne CHALTIN s'élève à 1551 soldats, guerriers azande et porteurs (lire : « Congo, l'autre histoire » de Ch.LEONARD Ed.Masoin)
+1896 (mai)	Le père ROELENS (né le 21/7/1858) est sacré évêque au Congo
+1896 (juillet)	MICHAUX avec 400 soldats l'emporte difficilement contre une coalition des chefs KALAMBA, GONGO TSHITENGE et MPANIA de puissantes bandes de Kiokos, des trafiquants du Bihe (des Bihenos de Antonio ALVAZ) et une dizaine de soldats mutins des WISSMANN-FALLS, armée de 25 albinis et de ± 8.000 fusils à piston
+1896 (21/7)	Le roi LEOPOLD II concède à Léon LAMBERT (1851-1919) le titre de baron pour services rendus
+1896 (11/11)	A Bena Kapwa les révoltés de 500 soldats et 4000 auxiliaires sont battus sévèrement par les troupes loyales de Nyangwe et Lusambo
+1897-1898	Les mutins réfugiés au Katanga y établissent un régime de terreur. Leur repaire ne sera abattu qu'en 1907
+1897 à 1900	Des soldats congolais, révoltés en 1896 à Dirfi, de l'expédition DHANIS ravagent une partie du sud du Ruanda et le territoire de Shangugu
+1897 (14/2) à 1899 (16/10)	Défense difficile de l'est du Congo (belge) contre les esclavagistes et leurs alliés indigènes par le baron DHANIS (belge) et le docteur MEYERS (belge) L'avant-garde de la troupe de DHANIS (des Batetela et des Bakusu), partie en septembre 1896 des Stanley-Falls pour occuper l'enclave de Lado, au Soudan, se révolte, 10 officiers et sous-officiers tués (à cause des conditions de marche très pénibles), et fait reculer le baron DHANIS (titré en 1895) jusqu'à Avakubi. Le nettoyage du pays ne sera achevé qu'en +1901 par le commandant A. SILLYE (belge). Lire : <i>Le prix d'un empire</i> de Meyers

# EVEIL DU CONGO A LA LATINITE (1/2)

L'article qui suit est entièrement emprunté à un article rédigé par le prof. Etambala, publié en 1999 à Louvain. Ce dernier comprend, outre la brève histoire de la naissance au Congo du latin comme langue d'enseignement, une analyse de quatre lettres rédigées en latin par les premiers Congolais à se mesurer au latin ; cette analyse n'a pas été retenue dans l'article qui suit. En même temps que la maîtrise du latin, c'est tout un pan de l'histoire de l'enseignement qui se révèle au lecteur. (fh)

PAR ZANA AZIZA ETAMBALA

## 1. AUX ORIGINES DE LA LATINITÉ AFRICAINNE

L'Afrique Noire a produit ses premiers latinistes à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Ces hommes étaient des esclaves libérés qui parfois se sont frayé avec un grand succès un chemin dans les universités occidentales les plus prestigieuses. C'est là une page quasi inconnue de l'histoire du continent noir. Nous pouvons donc affirmer que quand l'Afrique sombra dans l'anarchie et souffrit d'une hémorragie horrible due au trafic immonde d'esclaves, elle fournit au même moment quelques savants et poètes pouvant alors rivaliser en compétence avec leurs contemporains...

L'Africain incontestablement le plus renommé de l'Europe du XVI<sup>e</sup> siècle fut Johannes Latinus. Né vers 1516, il fut acheté comme esclave, quelque part en Afrique du Nord, à l'âge de douze ans, par Gonsalvo Hernandez de Cordova y Aguilar (1443-1515). Ce général très populaire, qui fut au service du roi d'Aragon, fit ses premières armes contre les Maures et acquit le surnom d'El Gran Capitan (le Grand Capitaine). Le jeune page noir vécut d'abord à Baena, une localité située à mi-chemin entre Cordoue et Grenade. Plus tard, Johannes dut suivre ses maîtres de Baena à la ville de Grenade. Il y étudia d'abord à l'Ecole de la Cathédrale et puis à l'Université. Bachelier en 1546 et licencié en 1556, il se prépara au doctorat dès 1557. Ses résultats étaient si brillants qu'en 1565 l'Université de Grenade lui offrit une chaire qu'il ne déclina pas. Sa leçon inaugurale eut lieu le 18 octobre de cette année-là. La liste de ses publications latines est considérable. Il publia des vers funèbres (en 1566) ; des poésies élogieuses pour le roi d'Espagne Philippe II, *Ad catholicum et invictissimum Philippum, Dei gratia Hispaniarum regem*; pour la naissance

de Fernand, le fils de Philippe II, *De faelicissima serenissimi Fernandi principis nativitate* ; pour le Pape Pie V ; des vers épiques pour don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles Quint, qui remporta contre les Turcs la victoire de Lépante le 17 octobre 1571, *Victoria adversus perfidos Turcos*; etc. Il n'est donc pas du tout étonnant que les Aragonais ou Espagnols aient attribué à cet enfant prodige le surnom de Latinus. Johannes Latinus épousa en 1550 Dona Ana de Carvajal dont il avait été l'instituteur particulier de latin et de guitare. El maestro Juan Latina lui avait dédié des chants lyriques latins sous forme de livres de textes. Latinus, qui mourut entre 1594 et 1597, eut quatre enfants avec Dona Ana.

Un deuxième personnage africain qui marqua son temps par son érudition s'appelait Arno. Il naquit peu avant 1700 près d'Axim, une ville qui actuellement fait partie du Ghana. Un de ses frères fut emporté aux Antilles Néerlandaises comme esclave. Lui-même eut la chance de bénéficier de la protection d'un pasteur de l'Eglise Réformée Néerlandaise qui caressait l'espoir de pouvoir l'envoyer aux Pays-Bas où il pourrait jouir d'un soutien pécuniaire de la Compagnie des Indes Occidentales. Mais le sort qui l'attendait, fut plutôt allemand. En effet, Arno devint le protégé d'Anton Ulrich de Brunswick-Wolfenbüttel (1633-1714), un duc allemand qui passa solennellement du protestantisme au catholicisme à Bamberg en 1710. En 1707, Arno arriva en Allemagne où il fut baptisé le 29 juin. Il reçut les prénoms chrétiens Anton Wilhelm. Résidant, dans un premier temps, à Wolfenbüttel, il y fit des études jusque vers 1721. Puis, il partit à l'Université de Helmstedt. Il fut ensuite inscrit, le 9 juillet 1727, à la Faculté de Philosophie de l'Université de Halle en Prusse où il fut un étudiant

du mathématicien-philosophe Christian Wolff (1679-1754). En novembre 1729, il y tint une discussion publique *Maurorum* in Europa. En 1730, le jeune intellectuel africain passa à l'Université de Wittemberg où il défendit sa *dissertatio inauguralis*, intitulée *De humanae menti*, publiée en 1734, l'année durant laquelle on lui conféra le grade de docteur en philosophie. En 1737 sortit de la presse son *Tractatus de arte sobrie et accurate philosophandi*. Anton Wilhelm Arno, qui savait s'exprimer convenablement en néerlandais, en français et en allemand et qui en outre maîtrisait le latin, l'hébreu et le grec, fut engagé à partir de 1736 comme lecteur consécutivement à l'Université de Halle et à l'Université de Léna. Frédéric II (1712-1786) - le roi philosophe, le souverain ou le despote éclairé - rendit hommage à ce savant africain en le nommant non pas bouffon de cour mais conseiller à la cour. Anton Arno rentra - c'était après 1743 - en Afrique où il tomba dans l'anonymat.

Le troisième latiniste renommé d'origine africaine, un contemporain d'Anton Wilhelm Arno, s'appelait Jacobus Elisa Johannes Capitein. Son passé était identique à celui des figures précitées: il fut d'abord vendu comme esclave à l'âge de sept ou huit ans au négrier hollandais, le capitaine Arnoldus Steenhart, à un endroit nommé *Riva Sancti Andreae* (= *Riva de Santo Andrea*, en portugais; l'actuel fleuve Sassandra en Côte d'Ivoire), lequel céda plus tard son compagnon noir à son compatriote Jacobus van Goch, agent commercial de la Compagnie des Indes Occidentales, qui lors de son retour définitif en Europe, se fit accompagner par le jeune Capitein. Ils arrivèrent à Middelbourg le 25 juillet 1728 d'où, sans tarder, ils poursuivirent leur chemin vers La Haye (*Haga Comitum*). C'est dans cette ville que le



jeune Noir apprit le néerlandais. Il y fréquenta d'abord la *Schola Catechetica* de l'Eglise calviniste et puis la *Schola Publica*, i.e. le gymnase, où il apprit le latin. Entretemps, il suivit des leçons particulières pour rattraper son retard en matière d'instruction.

C'est à partir de 1731 qu'il commença à suivre des leçons spéciales de grec, d'hébreu et de chaldéen. Il reçut le baptême de l'Eglise Réformée le 8 juillet 1735. Jacobus Capitein termina ses études le 22 juin 1737 par une allocution latine dont le titre était *De vocatione Ethnicorum*. Il fut alors inscrit à la Faculté de Théologie de l'Université de Leiden en tant que boursier extraordinaire. Le 1<sup>er</sup> juillet 1739, il prononça un discours latin et le 10 mars 1742 il acheva ses études par une *disputatio publica* sur *De servitute libertati christianae non contraria*. La même année parut à Leiden sa thèse intitulée *Dissertatio politico-theologica de servitute, libertati christianae non contraria* ("Dissertation politico-théologique sur l'esclavage, comme non contraire à la liberté chrétienne"). Une traduction néerlandaise suivit peu de temps après à Leiden et à Amsterdam. Il déménagea ensuite à Amsterdam où il passa des examens. Il réussit sans aucun problème et on lui conféra le titre de prédicant. Le docte ancien esclave fit aussi de la poésie. Ainsi, avant de quitter les Pays-Bas, il composa une élégie latine pour son ami Brandyn Ryser qui avait fait graver son portrait par F. van Bleiswijck. Il rédigea également une poésie latine de 36 vers en guise d'adieu. Jacobus Capitein retourna alors dans la région du Golfe de Guinée où il débarqua le 8 octobre 1742. Son désir d'épouser une fille africaine se heurta à un refus catégorique de la part des responsables amsteldammois de son Eglise. Finalement, il contracta un mariage avec une jeune fille hollandaise originaire de La Haye, Antonia Ginderdros, qui, dans ce but, avait été discrètement contactée par le Conseil des Dix et envoyée pour cette raison à La Mina. Son travail pastoral ne fut pas couronné d'un succès éclatant. Il eut toutefois le mérite d'avoir traduit les Dix Commandements, le Credo et plusieurs prières en tshi, la langue locale. Ne pouvant vivre des contributions de sa petite communauté religieuse, il s'aventura dans des affaires commerciales. Ses talents étant apparemment très limités dans ce domaine, son commerce déperit et il mourut, surendetté, le 1<sup>er</sup> février 1747.

Il convient de préciser que l'historiographie africaine n'a qu'une connaissance assez fragmentaire de ces trois figures remarquables. Leurs biographies manquent dans les douze tomes que les *Editions Jeune* consacra, en 1977 et 1978, aux hommes et femmes historiques africains les plus méritoires. Il y a également lieu de noter qu'en règle générale les historiens et les néo-latinistes ignorent mutuellement les investigations que les uns et les autres ont faites sur ces intellectuels africains. Bien qu'utilisant les mêmes sources et documents, Hans Werner Debrunner et François Bontinck ne font aucune référence aux publications de Jozef IJsewijn ou Albert S. Gérard et vice versa.

### L'ENSEIGNEMENT DU LATIN EN AFRIQUE NOIRE : XVI<sup>e</sup> → 1885

Pendant des siècles, l'Eglise Catholique fut, sans conteste, le plus grand vecteur de la culture latine. En ouvrant des champs d'apostolat en Afrique subsaharienne, elle y transféra évidemment une partie de son héritage culturel. Nul n'ignore que l'Afrique centrale a connu deux tentatives d'évangélisation dont la première fut entreprise au terme du XVI<sup>e</sup> siècle. On comprend dès lors que l'on doit localiser les premiers documents rédigés en latin par des gens originaires de cette partie du globe au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais le christianisme ne prit définitivement racine en Afrique tropicale que vers la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

### LA PREMIÈRE TENTATIVE D'ÉVANGÉLISATION : XVI<sup>e</sup> → CIRCA 1835

Les trois personnalités africaines susmentionnées étaient à tout point de vue des merles blancs. D'autres Africains ont eux aussi joui d'une éducation plus au moins classique et maîtrisaient la langue latine. Il s'agit de gens qui ont reçu une formation ecclésiastique dans des couvents ou des séminaires. Certains de ces Noirs ont conquis une place importante dans les ouvrages traitant de l'histoire de la première tentative de pénétration de l'Eglise catholique au centre africain.

Malheureusement, presque rien de leurs textes n'a été conservé.

La première caravane de missionnaires européens, composée de Chanoines de Saint-Eloi de l'ordre de Saint-Jean l'Évangéliste, s'embarqua pour l'embouchure du fleuve Kongo le 19 décembre 1490. Ces religieux n'avaient rien omis de tout ce qui était nécessaire pour construire et meubler des églises et des écoles.

Le 29 mars 1491, après une centaine de jours de navigation pénibles, deux des trois caravelles atteignirent le port de Soyo. La christianisation de ces territoires africains prit un départ fulgurant. A Pâques, les ecclésiastiques portugais parvinrent à baptiser le chef de la région de Soyo et son fils. Ils se mirent ensuite en route vers *Kongo dia Ntotila* ou *Mbanza Kongo*, la capitale du royaume du ►



Anton Wilhelm Arno, philosophe allemand et ghanéen, vers 1703 et 1753. Premier docteur promu dans une université européenne

Kongo, où ils conférèrent le baptême au *Mani Kongo* (ou *Ne Kongo*), le roi Nzinga a Nkuwa (circa 1506), le 3 mai 1491. Celui-ci choisit le nom chrétien de João Ier parce que le roi du Portugal s'appelait ainsi. Mais João Ier apostasia et revint aux traditions de ses ancêtres, ce qui freina l'expansion du christianisme dans ces parages. Mais on continua à envoyer des missionnaires depuis le Portugal. En 1504, le roi portugais, Manoel I<sup>er</sup>, équipa une expédition missionnaire, composée de plusieurs savants et théologiens, qu'il envoya au Kongo. Son objectif était d'y fonder un séminaire. Cependant, devant les faibles dispositions de João Ier, ces religieux décidèrent de prendre le chemin de retour.

Mvemba Nzinga (circa 1455/1460-circa 1541) succéda à João I<sup>er</sup> en 1506. Il prit le nom d'Afonso Ier à l'occasion de son baptême. Le nouveau roi était favorable à l'évangélisation de son pays et ne tarda pas à solliciter l'envoi de nouveau personnel missionnaire. En 1508, treize Chanoines de Saint-Eloi partirent pour le royaume du Kongo. Ils envisageaient l'ouverture d'une école où l'enseignement serait donné à quelque quatre cents fils de chefs. Mais tout resta au stade de projet.

Nous ne pouvons pas passer sous silence Dom Henrique (circa 1495-circa 1531), fils d'Afonso Ier, dont le nom africain était Ndodidiki Ne-Kinua Mubemba. Dom Henrique apprit tout d'abord à lire et à écrire le portugais. Deux prêtres portugais dispensaient ces leçons à la cour royale. Puis, le jeune prince fut envoyé à Lisbonne, en compagnie de son cousin Dom Rodrigo de Santa Maria, afin d'y compléter ses études. Les moyens classiques furent utilisés pour parfaire sa formation religieuse: on le fit participer à la liturgie et aux fêtes chrétiennes; on le fit gaiement assister à des sermons; on le stimula à lire la Bible, les Pères de l'Eglise et des ouvrages de dévotion. Dom Henrique apprit bien évidemment à s'exprimer en latin et à écrire cette langue. Peut-être qu'il suivit aussi, à l'instar d'autres garçons de son âge, les cours du *quadrivium*.

Le curriculum vitae de Dom Henrique a été reconstitué par plusieurs historiens africanistes qui tous regrettent de ne pas avoir retrouvé jusqu'à présent le moindre écrit latin de sa main. La destruction des archives royales de Mbanza Kongo, le ravage de la ville de Lisbonne par un tremblement de terre en 1755 et la perte d'une foule d'archives qui en fut une des conséquences tragiques, ainsi que des disparitions dans les archives vaticanes expliquent cette lacune.

Toutefois, une lettre d'obédience du père de Dom Henrique, le roi Afonso Ier, rédigée bien évidemment en latin en 1512 et adressée au Souverain Pontife Jules II a été retrouvée. Elle s'inscrivait dans le projet d'Afonso I<sup>er</sup> d'envoyer une ambassade à Rome. Une délégation, dont firent partie quelques Noirs, partit d'abord à Lisbonne, où elle arriva vers la mi-septembre 1513. Le roi portugais organisa alors une ambassade portugaise à laquelle se joignit le prince Henrique, encore étudiant à Lisbonne, pour l'envoyer à Rome où Léon X venait d'être élu Pape. Le jeune prince y aurait fait un discours en latin devant le Saint-Père.

Le fils d'Afonso I<sup>er</sup> fut ordonné prêtre à la fin de 1520. Il fut sacré évêque d'Utique et auxiliaire de l'évêque de Funchal probablement au début de 1521. Ainsi, il devint le premier haut dignitaire ecclésiastique noir des temps modernes. Il quitta le Portugal au cours de l'année 1521. Notons aussi qu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le roi Alvare II, qui a régné de 1587 à 1614, envoya à Rome une autre ambassade devenue célèbre. Antonio Emmanuel, Marquis de Vunda (ou Antoine Manuel Ne Vunda) mieux connu sous le nom d'Antonius Nigrita arriva exténué et moribond dans la Cité Sainte après un périple qui avait duré plusieurs années. Son arrivée fut annoncée le 2 janvier 1608 dans *Avvisi*, un journal paraissant à Rome. On ajoutait que l'on l'attendait à Civitavecchia et que le Pape Paul V avait fait préparer pour lui l'appartement du Cardinal Robert Bellarmine (1542-1621), archevêque de Capone qui revint à Rome en 1605, dans le palais même du Vatican. Il souhaitait le traiter lui-même, le défrayer

de toutes ses dépenses et le recevoir en consistoire public dans la Salle Royale. Une des fresques des salles de la Bibliothèque Vaticane rappelle cet événement. Elle représente la visite du Souverain Pontife, Paul V, à l'ambassadeur du Kongo. Le tableau est accompagné de l'inscription latine suivante : Paulus V Pont. Max. Antonium Emmanuelem Alvari regis Congi legatum ex longo et difficili itinere aegrotantem in Vaticano excepit paucisque post diebus morti proximum invisit an. MD-CIIX pontific. IV. (Paul V, Pape, reçut au Vatican Antoine Emmanuel, envoyé du roi de Congo, Alvare, malade après un long et difficile voyage, et le visita quelques jours plus tard alors qu'il était moribond. L'an 1608, le IV<sup>e</sup> de son pontificat.) Le Pape lui fit faire des funérailles solennelles dans la Basilique de Sainte-Marie Majeure, où un monument lui fut élevé. On ignore à quel endroit précis cet édifice se trouvait initialement. Mais un nouveau mausolée fut définitivement placé en 1629 par le Pape Urbain VIII. Ci-après la nouvelle inscription qui fut gravée sur une plaque de marbre : Marchioni Antonio Nigritae / Regio Congi oratori / Quem Paulus V, nondum peracta legatione, / In Vaticano mortuum / In Exquiliis funeravit / Urbanus VIII / Qui primus Romanorum Pontificum / A Regibus Congi / Per oratorem Joannem Baptistam Vives / Solemne christianae obedientiae / Juramentum excepit / Sepulchrum extruxit / Pontificiae charitatis monumentum / An.Dom. MDCXXIX, Pont. VI. (Au Marquis Antonius Nigrita, porte-parole royal du Kongo, que Paul V a enterré après qu'il n'avait pas encore rempli sa mission diplomatique et après qu'il soit mort au Vatican. Urbain VIII, qui comme premier des évêques romains avait reçu de la part des rois du Kongo le serment solennel d'obédience chrétienne par l'intervention du porte-parole Jean-Baptiste Vives, a construit la tombe comme monument commémoratif de la charité papale en l'an du Seigneur 1629, la sixième année de son pontificat.) Une pièce de monnaie commémorative fut battue à cette occasion avec l'effigie d'Antoine Manuel s'agenouillant devant Paul V. Elle porte l'inscription suivante : Et Congum





6 janvier 1608 Antonio Manuel Nsaku ne Vunda, premier ambassadeur africain mort à Rome. Enterré dans la basilique Sainte-Marie-Majeure et honoré au Musée du Vatican.

cognovit Pastorem suum. A. MDCVIII.16 (Et Congo reconnut son Pasteur. L'an 1608.). Et un poète belge, Justus Ryckius ou Rycquius (nom de famille latinisé : De Rycke, 1587-1627), un natif de Gand séjournant à Rome du temps de Paul V, adressa au Pontife un poème latin où il fit allusion à cette délégation royale: *Vidimus extremis properantes finibus Affros, Hinc ubi longoevus ponderare nutat Atlas.* (Nous avons vu des Africains accourant de leurs lointaines frontières, de là, où le vieil Atlas courbe la tête sous le fardeau du ciel).

Mis au courant de la mort de son ambassadeur, Alvare II exprimant alors le désir de ne pas laisser tomber le projet d'ambassade et d'avoir à Rome un chargé d'affaires, le pape Paul V nomma Jean-Baptiste Vivès (1545-1632), un prélat espagnol résidant à Rome, ambassadeur du roi du Kongo. Celui-ci devait être en relations permanentes avec le royaume du Kongo.

Dans ce royaume la religion catholique s'éteignit quasi complètement au début du XIX<sup>e</sup> siècle. A l'origine de cette extinction fut, premièrement, le fait que les autochtones ne connaissaient du christianisme, après quelques siècles, que le seul baptême. Ils croyaient que ce sacrement suffisait à leur assurer le salut éternel. Pour le reste, ils ne vivaient point conformément aux préceptes de la morale chrétienne et continuaient à se livrer à la polygamie, l'esclavage et à l'anthropophagie. Et puis, tous les villages possédaient toujours leurs féticheurs et sorciers.

Deuxièmement, les quelques rares ecclésiastiques œuvrant au Kongo excelaient par une immoralité scandaleuse et une incompétence incontestable.

Troisièmement, les missionnaires avaient négligé d'investir sérieusement dans la formation d'un clergé local. Mais le coup de grâce fut donné par le gouvernement portugais qui supprima par un décret du 28 mai 1834, tant dans la métropole que dans les possessions lusitaniennes ultramarines, quasi tous les monastères religieux. Quelques 401 maisons religieuses, y compris des collèges, des hospices et aussi 12 couvents de femmes, disséminés à travers le pays et les provinces d'outre-mer et contenant plus de 6.500 personnes, furent touchées par cette mesure. Au royaume du Kongo, le couvent des Capucins fut alors confisqué et transformé en orphelinat et le dernier missionnaire de cet ordre mit la clé sous le paillason et partit pour l'Europe le 7 mai 1835.

A ce moment, ce royaume s'était depuis longtemps complètement décomposé. L'intervention portugaise a été déterminante dans cette évolution. Il n'y a cependant jamais été question d'annexion ni de substitution directe du roi du Portugal à celle du Mani Kongo. Mais les intrigues insolentes lusitaniennes dans la politique interne du Kongo et le rôle prépondérant que les Portugais ont joué dans l'extension de l'exportation d'esclaves par la voie maritime avaient conduit le royaume du Kongo à la ruine.

## LA DEUXIÈME TENTATIVE D'ÉVANGÉLISATION, À PARTIR DE 1880

Les Eglises Occidentales, tant catholique que protestante, se sont définitivement implantées au centre de l'Afrique à partir du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles doivent cette réussite à l'attention qu'elles ont prêtée à la formation de prêtres et de pasteurs autochtones.

Du côté catholique, la question du clergé indigène fut très lentement mise à l'ordre du jour. Jugeant les jeunes Noirs intellectuellement et moralement inaptes à entamer des études supérieures, certaines congrégations missionnaires étaient convaincues qu'il ne fallait point se précipiter. Il importait à leur avis d'être prudent et d'attendre encore des décennies, voire un siècle, avant de préparer des jeunes Africains à la prêtrise. Néanmoins, l'opinion d'autres sociétés missionnaires catholiques était beaucoup plus nuancée. Des membres de deux sociétés d'origine française étaient intimement persuadés qu'on devait prendre en considération la vocation sacerdotale des jeunes Noirs. Ces deux congrégations, qui ouvrirent presque simultanément un champ d'apostolat au centre de l'Afrique, prirent alors l'initiative de former, après seulement quelques années, un clergé autochtone.

Il y eut tout d'abord la Congrégation du Saint-Esprit, fondée en 1848. En 1864, les Spiritains, qui travaillaient déjà sur les côtes occidentales de l'Afrique, firent à Rome les premières démarches en vue d'obtenir la mission du Kongo. Leur demande fut accueillie favorablement et le décret *Saeculo XV Labente*, promulgué à Rome le 9 septembre 1865, leur confia l'apostolat des missions susdites.

Les premières fondations de cette Congrégation se situaient dans les territoires placés ultérieurement sous influences politiques française et portugaise. Dans la partie que Léopold II et les Belges conquièrent, les Spiritains fondèrent successivement : la mission de Notre-Dame des Victoires à Boma le 12 mai 1880 ; la mission du Saint-Esprit à Nemlao le 2 février 1886 ; la mission de Saint-Paul du Kasai à Kwamouth le 18 mai 1886. Les Spiritains n'ont pas tardé à former des prêtres locaux. Déjà en 1892, deux abbés, Charles Maonde ►

et Louis de Gourlet, le fils d'un Français, reçurent l'onction sacerdotale. Maonde, pour ainsi dire un Noir de pur sang, était originaire de la rive gauche du fleuve Congo et était arrivé à Landana en tant que jeune esclave racheté. Il y fut baptisé et prit, en souvenir du père Charles Duparquet (1832-1888), le pionnier du clergé africain et le fondateur des premiers séminaires érigés

par les Spiritains, son nom chrétien de Charles. Le jeune Maonde entra au petit séminaire de Landana, dirigé alors par le père Hippolyte Carrie (1842-1904), en 1881. Il décéda à l'hôpital Saint-Joseph à Paris, le 20 juin 1907.

Le 2 avril 1917, deux autres Noirs furent ordonnés dans le Vicariat Apostolique confié aux Spiritains: les abbés Henri

Kibassa et Stanislas Kala. Ainsi, huit ordinations sacerdotales avaient déjà eu lieu à la veille de l'ordination du premier prêtre congolais, l'abbé Stephano Kaoze (le 21 juillet 1917) et des deux premiers prêtres rwandais, Balthazar Gafuku et Donat Reberaho (le 7 octobre 1917). ■

*A suivre*

## INTERMEDE

# KASÀLÀ

Art oratoire venu d'Afrique, le kasàlà est un poème qui célèbre l'autre, en même temps que celui qui le déclame. Une invitation à cultiver la confiance en soi, la reconnaissance et l'esprit d'émerveillement, que nous avons testée sous nos latitudes.

Pendant des décennies, les Occidentaux en quête de sagesse spirituelle et de rituels de développement personnel n'ont puisé leur inspiration qu'en Asie et en Amérique du Nord. Ce n'est plus tout à fait le cas. Petit à petit, d'autres cultures ont fait connaître leurs traditions. Don Miguel Ruiz et ses accords toltèques, la redécouverte du chamanisme amazonien, le rituel hawaïen ho'oponopono, les traditions spirituelles Masai sont quelques-unes des nouvelles sources d'inspiration et de pratiques. Parmi elles, le kasàlà, venu également du continent africain, se pratique de plus en plus en Europe et en Amérique du Nord. « Le kasàlà est un poème-récit cérémoniel de célébration ou d'autocélébration déclamé en public », explique son promoteur, Jean Kabuta. Cet ancien professeur de littérature, originaire du Congo et belge d'adoption, rappelle qu'en Afrique on composait traditionnellement un kasàlà avant ou après la guerre, pour accueillir un hôte, pour introniser un chef, au cours

d'une cérémonie de mariage ou des funérailles. Dans tous les cas, il s'agit de célébrer la vie en louant la beauté intrinsèque d'un être humain à travers l'énumération de ses singularités et de ses qualités.

Jean Kabuta est l'auteur du Kasàlà, une école de l'émerveillement (Jouvence, 2015). Il s'occupe de l'association Kasàlà, très active en Europe, en Afrique et en Amérique (kasala.be).

C'est en 1995, après avoir soutenu sa thèse de doctorat sur le kasàlà, que Jean Kabuta commence à animer des ateliers sur cette pratique et qu'il prend la mesure de sa puissance transformatrice. Les participants aux ateliers en témoignent : créer et réciter un kasàlà renforce l'estime de soi, affûte la sensibilité et rend réceptif à la beauté de la vie. « Au début, j'ai eu beaucoup de mal, confie Élodie, 36 ans. J'avais l'impression de me vanter en mettant mes qualités en avant. J'ai contrebalancé en utilisant l'humour pour énoncer mes défauts et, au final, j'étais fière de moi, pas de mes qualités, mais d'avoir pu m'affirmer comme un être singulier devant les autres. »

Merci à Jean Kabuta pour cette contribution à la revue.



Les réalisations du Plan Décennal pour le Développement économique et social du Congo belge 1949-1959 : aéronautique, poste et téléphone, eau et électricité.

PAR PIERRE VAN BOST

## 1. LE SERVICE DE L'AÉRONAUTIQUE - LES TRANSPORTS AÉRIENS AU CONGO BELGE

Les distances entre les grands centres du Congo sont énormes, aussi seul l'avion était susceptible de permettre des liaisons rapides. Les débuts de l'aviation civile au Congo remontent à la fin de la Première Guerre mondiale, en juin 1919, quand, à l'initiative du roi Albert Ier, un comité d'Etudes fut créé pour promouvoir l'installation de lignes aériennes au Congo. A cette époque, une première ligne expérimentale, baptisée « Ligne Aérienne du Roi Albert », en abrégé LARA, relierait Léopoldville à Stanleyville. La Belgique peut s'enorgueillir d'avoir créé la première ligne aérienne coloniale du monde.

Devant l'extension du trafic aérien au Congo, dès 1939, il fut organisé, au sein de la direction des Travaux Publics, un service de l'Aéronautique. Ce Service avait en charge l'équipement et l'entretien des aérodromes, le contrôle du trafic aérien et certains aspects de sa protection. L'inspection de l'aéronautique, l'immatriculation des aéronefs et la délivrance des brevets et licences étaient aussi de son ressort.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les transports aériens prirent un tel essor qu'après le conflit il fallut envisager une modernisation par l'aménagement et l'équipement des infrastructures principales pour permettre une exploitation au moyen d'avions de plus grande capacité et le contrôle de la sécurité de la navigation aérienne. Il fallut renforcer et allonger les pistes ou les refaire en béton ou en asphalte. Il fallut aussi construire des bâtiments administratifs et techniques, des tours de contrôle. Certains aérodromes furent équipés de balisage lumineux. Des chambres froides furent également prévues aux escales pour la conservation des vivres transportées. [1]

Pour assurer la sécurité, des aides à la navigation aérienne, à l'approche et à l'atterrissage, furent installées, notamment des stations de radiocommunications, de radiogoniométrie, des radiophares et des systèmes d'atterrissage aux instruments.

Des crédits pour un montant de 2,27 milliards de francs avaient été inscrits au Plan Décennal 1949-1959 pour moderniser l'infrastructure aéronautique.

Grâce à ces crédits, Léopoldville a été dotée d'un aérodrome de la catégorie « tous avions » comportant, à l'époque, la plus longue piste civile du monde. La piste de 4.700 mètres de l'aéroport de Léopoldville N'Djili, accessible aux DC-7 et aux quadriréacteurs, fut terminée en juin 1955 et l'aéroport fut inauguré, le 14 février 1959, par le Gouverneur Général Henri Cornelis. A partir de cette date tous les appareils de la Sabena, assurant tant les services intérieurs que la liaison Belgique - Congo, atterrirent au nouvel aéroport qui remplaça définitivement celui de N'Dolo. [2,3]

Le nouvel aéroport de la Luano à Elisabethville a été mis en exploitation le 1<sup>er</sup> novembre 1955. Il est situé à 8,5 km au nord de la ville. Avec une piste de 2.400 m de long et 50 de largeur, il était capable de recevoir des avions de la classe DC-7C en pleine charge. Dès l'achèvement des travaux, un allongement de 350 m et un renforcement de la piste fut mis à l'étude pour permettre à l'aérodrome de recevoir les avions quadriréacteurs du type Boeing 707 que la Sabena venait de commander.

La construction du nouvel aéroport prévu à Stanleyville n'avait pas encore été entamée quand survint l'Indépendance, aussi l'aéroport existant du temps de la colonie pouvait être considéré comme provisoire. Il comportait une piste asphaltée longue de 1.960 mètres et large de 45 mètres, permettant d'accueillir des avions

### Synoptique de l'article au grand complet, par numéro de revue

62 [1] Transports par rail et par eau, organisation des travaux publics et des communications, réseau routier, service des voies navigables

63 [2] Aéronautique, postes et télécommunications, eau et électricité

64 [3] Office des cités africaines, fonds d'avance, fonds du Roi

65 [4] Fonds du bien-être indigène (FBI), plan décennal de développement agricole - les paysannats,

66 [5] Service médical - hygiène et installations médicales, service médical de l'Etat, amélioration de l'hygiène générale, bilan

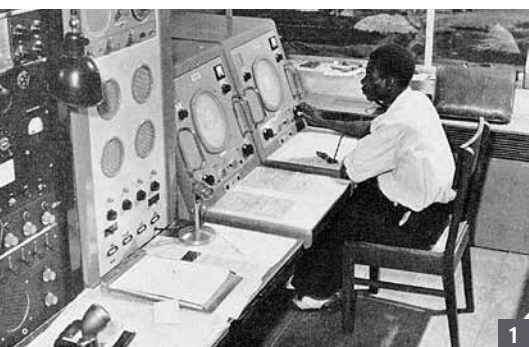
67 [6] Instruction des Congolais, enseignement pour les Européens, bilan

68 [7] Organismes scientifiques - géodésie et cartographie, géologie et hydrologie, météorologie et géophysique, Inéac, Irsac

long-courrier types DC-6 et DC-7. Equipé de balisage lumineux, il fut ouvert au trafic nocturne au début de 1955.

Luluabourg, Coquilhatville et Kinshasa furent équipés d'aérodromes de classe 3. Le nouvel aéroport de Coquilhatville, inauguré fin 1959, avec sa piste longue de 2.050 mètres et large de 30 mètres permettait l'atterrissage des avions DC-6.

En juin 1960, après la modernisation des aérodromes, l'infrastructure aéronautique du Congo comptait ►



6 aéroports reconstruits dans des sites nouveaux : Léopoldville N'Djili, Elisabethville, Albertville, Coquilhatville, Kindu et Kolwezi, et 27 aérodromes, dont celui de Stanleyville, avaient été reconstruits ou modernisés. En plus de ces 33 aérodromes principaux il existait encore 115 aérodromes locaux du réseau secondaire et 80 aérodromes de secours.

## 2. LES SERVICE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

Le service postal fut instauré dans l'Etat Indépendant du Congo par décret du Roi-Souverain du 16 septembre 1885 et, deux jours plus tard, les premiers bureaux de poste furent ouverts à Banana, Boma et Vivi. Progressivement, le nombre des offices postaux s'accrut et s'étendit à toutes les régions de l'E.I.C. et, plus tard, de la colonie belge.

Au service postal s'ajouta rapidement un service télégraphique. Dans un pays aussi vaste que le Congo, il était naturel de faire appel à la télégraphie, aussi dès 1894, une ligne télégraphique fonctionna entre Boma et Matadi.

En 1949, il y avait 109 stations officielles assurant l'acheminement des télégrammes. Pour suivre le rythme accéléré des échanges et des affaires dans le monde « moderne » qui suivit la Deuxième Guerre mondiale, il fut

nécessaire d'améliorer et d'étendre les réseaux de télécommunications, tant sur le plan local que pour les grandes distances. Le Plan Décennal 1949-1959 avait prévu des crédits de 651 millions de francs à cet effet. Le nombre de stations télégraphiques fut ainsi porté à 235, couvrant tout le pays. De nombreuses voies furent modernisées par l'utilisation de téléscripteurs. Léopoldville formait le pivot du réseau qui permettait à tous les points du Congo de communiquer entre eux, avec les autres pays d'Afrique et avec les autres continents. [4,5]

Fin 1956, il y avait au Congo 59 offices de perception qui fonctionnaient dans les centres importants sous la direction de personnel européen, c'étaient des bureaux de poste et télégraphe à attributions complètes, y compris les relations avec les bureaux étrangers et qui étaient en même temps des Offices des chèques postaux; on comptait en outre 142 sous-perceptions, des bureaux à attributions simplifiées, et 82 bureaux auxiliaires, soit en tout 283 établissements postaux.

A la veille de l'indépendance, en plus des services réguliers des bateaux, des chemins de fer, des avions, les lignes postales couvraient trente mille kilomètres que desservait autos, baleinières, pirogues, plantons cyclistes, de sorte que les points les plus éloignés, les hameaux les plus perdus des savanes et des forêts étaient mis en contact rapide avec le reste du monde. Chaque année, plus de soixante millions de lettres, d'imprimés, de colis et vingt-cinq milliards de francs en chèques et mandats passaient par la poste.

Il existait en outre une quarantaine de réseaux téléphoniques qui étaient reliés entre eux et à l'étranger par radiotéléphonie. Les grands centres de Léopoldville, Elisabethville, Matadi, Coquilhatville, Stanleyville, Bukavu, Jadotville, Kolwezi et Luluabourg étaient dotés de réseaux d'appels automatiques.

Pour les transmissions des informations, un service Télec fut ouvert en





1953, qui permit de communiquer avec une quinzaine de pays. Fin 1959, le nombre d'abonnés à ce service était de cinquante-cinq. Enfin, un service de photo-télégramme fut inauguré en 1955, permettant la transmission des photos par radio entre le Congo, l'Europe et l'Amérique du Nord.

Des écoles spéciales de radio-opérateurs et télégraphistes indigènes furent créées.

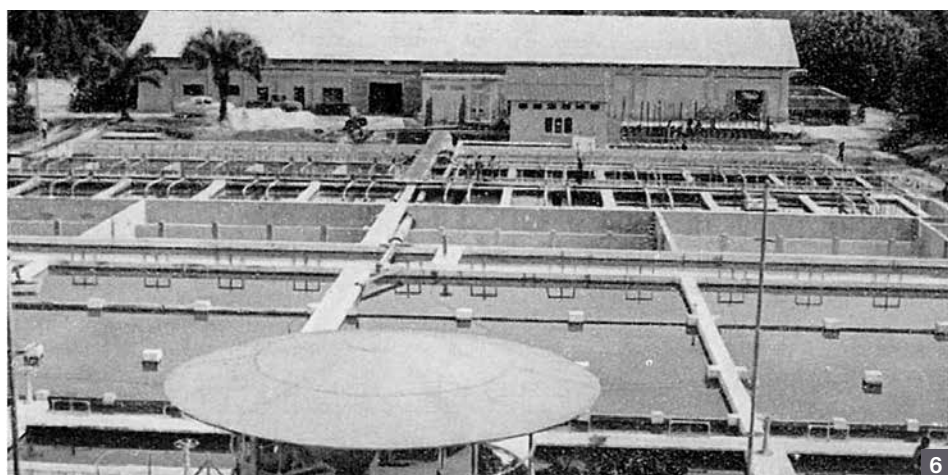
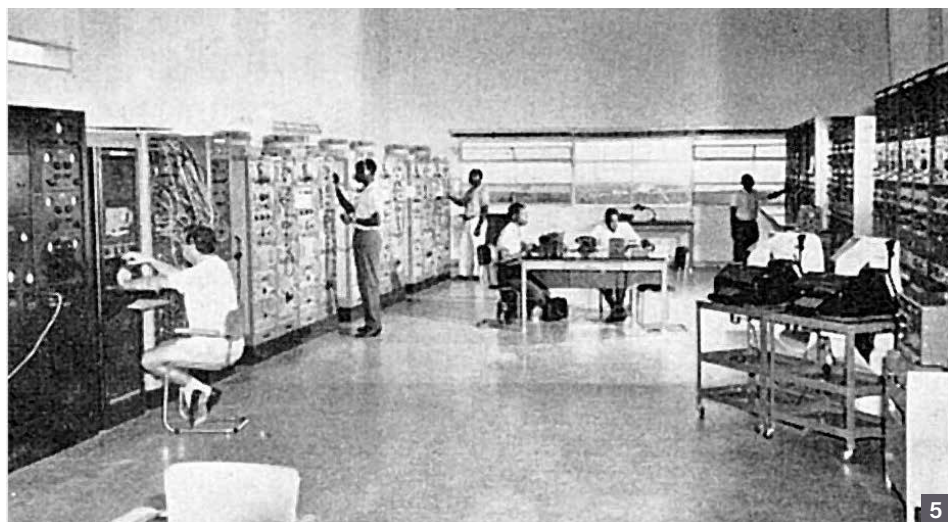
### 3. L'APPROVISIONNEMENT EN EAU

Longtemps la distribution de l'eau n'a pu être organisée à grande échelle. Dans les milieux ruraux, les habitants puisaient l'eau directement des fleuves et des rivières. Ces eaux souvent polluées favorisaient la propagation des grandes épidémies et endémies, principalement les affections intestinales. Dans les centres urbains, les grandes entreprises veillèrent à la distribution d'une eau, pas toujours potable, mais pouvant servir aux douches, lessives, nettoyages, arrosages... les habitants ne devant plus aller puiser à une source que de petites quantités d'eau de boisson et à usage alimentaire.

Un Arrêté Royal du 28 mars 1933 fonda une institution publique, la « Régie des distributions d'eau de la Colonie », la Regideso, chargée de l'approvisionnement en eau dans les centres urbains de la Colonie. En 1939, les activités de cet organisme furent étendues à la fourniture du courant électrique et prit le nom de « Régie de Distributions d'Eau et d'Electricité au Congo Belge et au Ruanda-Urundi », la Regideso.

En 1934, la Régideso assurait la distribution d'eau à Boma, Matadi, Coquilhatville et Stanleyville. Elle reprit ensuite l'exploitation de réseaux privés, dont ceux alimentant Léopoldville, Elisabethville, Jadotville, Bukavu et Albertville.

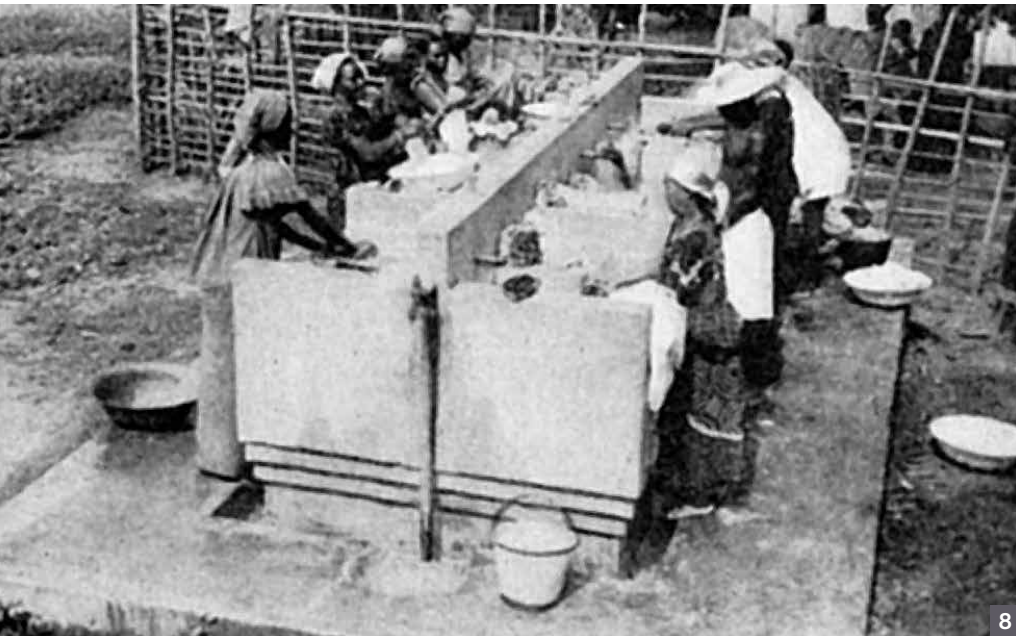
La Regideso fut ensuite chargée, dans le cadre du Plan Décennal 1949-1959, d'adapter les réseaux existants aux besoins toujours croissants qui résultaient de l'augmentation de la population des centres et d'équiper une soixantaine de centres secondaires dont Aketi, Bukama, Buta, Goma, Kamina, Kaniama, Kasenga, Kindu, Kolwezi, Kongolo, Luluabourg, Lusambo, Paulis, Sandoa, Shangugu, Bunia, Thysville, Tongoni, Tshela, ...



Chaque centre comportait des installations de captage et de pompage, d'épuration et de stérilisation au chlore ou à l'ozone et un réseau de distribution. En 1956, la longueur totale des canalisations installées dans les villes était de 2.769.459 mètres courants. Les cités indigènes étaient desservies par des bornes fontaines et des lavoirs publics. On notait cependant un nombre toujours croissant de raccordements individuels avec compteurs dans les centres extra-coutumiers. Le Fonds d'Avance à la construction intervenait pour financer le coût du raccordement et de l'installation tandis que la location du compteur, la caution et la consommation restaient à charge de l'utilisateur. [6, 7, 8] ►







Fin 1959, les distributions d'eau étaient réalisées ou étendues dans 10 grands centres et 32 centres secondaires et elles étaient en voie d'achèvement dans 6 autres centres secondaires.

Dans d'autres centres, la distribution d'eau était toujours assurée par l'industrie locale. C'était entre autres le cas de Kipushi et des autres centres miniers desservis par les soins de l'U.M.H.K., de Lubudi par le B.C.K. et la Cimenkat, de Manono par la Géomines, de Luena par les Charbonnages de Luena, de Kisenge par le Beceka-manganèse.

L'approvisionnement en eau des régions rurales fut inscrit au programme des réalisations du Fonds du Bien-être Indigène. Pour la réalisation de son programme ce dernier eut recours aux services techniques de la Regideso qui constitua, pour le compte du Fonds, une mission hydrographique qui permit de fournir de l'eau à près de 240.000 individus par captations de sources ou forages de puits. La priorité fut donnée aux régions où l'eau était rare.

A partir de 1939, la Regideso reprit successivement dans de nombreux

centres les concessions de fourniture d'électricité concédées jadis aux sociétés minières, industrielles ou de transport. Dans certains cas, elle reprit aussi les centrales de ces sociétés. Dans d'autres cas, elle construisit des nouvelles centrales thermiques ou diesel qui furent interconnectées avec les centrales existantes des sociétés. Le nombre de ses centrales passa, de trois en 1939, à vingt en 1957, dont une hydro-électrique.

Fin 1956, la Regideso assurait la distribution et parfois la production d'électricité dans une vingtaine de localités: Boma, Bumba, Bukavu, Bunia, Buta, Coquilhatville, Goma, Kabare, Kamina, Kikwit, Kindu, Kongolo, Lisala, Luluabourg, Lusambo, Matadi, Stanleyville, Tongoni, Tshela. A l'époque, était en cours d'exécution l'électrification des postes de Banana, Basankusu, Boende, Gemena, Kabinda, Kasenga, Mweka et Moanda-Vista.

La Regideso, par ses réalisations financées par le Plan Décennal, a permis de porter la puissance thermique installée, de 3.200 kW en 1949 à 20.470 kW en 1959 ; la puissance hydroélectrique installée, de 2.000 kW en 1949 à 3.100 kW en 1959 ; la longueur des lignes de distribution, de 124 km en 1949 à 1.706 km en 1959.

Dans un but de promouvoir le progrès économique et social, surtout dans les zones déshéritées de l'intérieur, la Regideso pratiqua une politique de réduction tarifaire. Pour les populations congolaises, l'objectif visé était de favoriser l'amélioration de leur niveau de vie par relèvement de leur pouvoir d'achat. C'est ainsi que les prix du kilowattheure avaient été ramenés depuis la guerre





de 7Fr 15 à 4Fr 50 en première tranche de consommation et jusqu'à 1Fr 50 en dernière tranche, malgré l'accroissement constant des charges d'exploitation, dont celles de tirer des lignes sur de longues distances.

Les travaux de distributions d'eau et d'électricité de la Regideso ont nécessité des crédits pour 2.150 millions de francs.

#### 4. LA PRODUCTION ET LA DISTRIBUTION D'ÉLECTRICITÉ

« La consommation d'énergie électrique est un des indices habituels de la condition économique d'un pays.

Au Congo Belge, la production d'énergie électrique s'est accrue depuis l'avant-guerre dans une proportion vraiment remarquable, puisque de 250 millions de kWh en 1937, elle est passée à près de 2,5 milliards de kWh vingt ans plus tard. Rien qu'au cours des dix dernières années, il aura été investi quelque 10 milliards de francs en équipements nouveaux pour l'électrification du Congo », d'après l'Agence Economique et Financière, du 4 mai 1958.

En 1939, il existait au Congo Belge onze centrales hydro-électriques réalisées par neuf entreprises. La puissance totale installée représentait 95.000 kW.

L'essor économique de l'après-guerre provoqua la multiplication des centrales hydro-électriques mettant plus de force motrice à la disposition de l'industrie, ce qui permit de développer une mécanisation plus poussée des exploitations, soulageant les tâches de la main-d'œuvre indigène.

Afin de soutenir l'expansion économique régionale, le Gouvernement de la Colonie créa des sociétés parastatales, « Les Forces », qui, dans le cadre du Plan Décennal 1949-1959, furent

chargées d'exécuter l'exploitation des potentiels hydro-électriques sur des sites propices à l'économie régionale. C'est ainsi que la Société des Forces Hydro-Electriques de l'Est de la Colonie, fondée en mars 1950, construisit une centrale hydro-électrique sur la rivière Tshopo à Stanleyville. Cette centrale, d'une puissance de 12.500 kW, fut inaugurée en 1955. [9] La société entreprit également la construction d'une centrale aux chutes de la Kiyambi au nord d'Albertville. Celle-ci fut alimentée par un lac de retenue formé par un barrage en béton construit en montagne, à l'altitude 1.652 m. Les turbines se trouvant à la côte 975, la chute libre est donc de l'ordre de 677 mètres, la plus haute chute libre aménagée du continent africain. Un funiculaire fut installé le long de la conduite forcée pour permettre d'accéder facilement au barrage. La centrale avait été prévue pour cinq groupes de 8.250 kW, mais à la mise en service, en mai 1959, seuls deux groupes avaient été installés. Une ligne haute tension à 132 kV fut établie entre la centrale et Albertville. La société des Forces de l'Est fut également chargée en 1956 de construire une centrale sur la Ruzizi, près de Bukavu. Cette centrale de 12.600 kW est entrée en service en 1958.

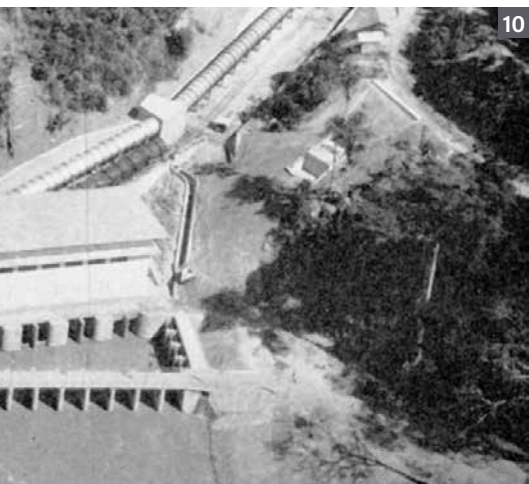
Une société sœur, la Société des Forces Hydro-Electriques du Bas-Congo, constituée en décembre 1950, fut chargée d'alimenter Léopoldville dont la consommation en courant électrique croissait. Elle aménagea une centrale hydro-électrique à la chute de Zongo sur la rivière Inkisi. Cette centrale de 26.000 kW entra en service en octobre 1955. En 1957, la puissance de la centrale a été portée à 39.000 kW par la mise en service d'un troisième groupe. En 1958 et 1959, deux groupes supplémentaires furent commandés, l'exécution des travaux étant prévue pour 1960-1961. [10]

La construction des centrales hydroélectriques des Forces Hydroélectriques de l'Est et du Bas Congo représente un investissement de 2.888 millions de francs.

Un grand nombre de centrales privées vint encore s'ajouter à celles citées ci-dessus, de sorte qu'en 1960, à l'Indépendance, le pays comptait une cinquantaine de centrales hydro-électriques développant ensemble quelque 700 MW, soit plus de sept fois la puissance installée en 1939. ■

#### LEGENDES DES ILLUSTRATIONS

1. Vue d'un ensemble d'appareils servant à l'aide radioélectrique d'approche et d'atterrissage des avions. A droite les goniomètres de très haute fréquence. Doc. Plan Décennal
2. La piste du nouvel aéroport de Léopoldville N'Djili en cours de construction. Avec ses 4.700 mètres, elle était à l'époque la plus longue du monde. Le Rail au Congo Belge - Ch. Blanchart
3. Décennal 1949-1959 pour moderniser l'infrastructure aéronautique. Voici le terminal du nouvel aéroport international de N'Djili à Léopoldville. Photo Marcel Bruyère
4. Le nouvel Hôtel des Postes de Léopoldville (1956). Carte postale Lib. Congolaise-Léo
5. Une vue de la salle des récepteurs du Centre de réception radio (C.R.R.) de Léopoldville. Ce centre assurait la réception des communications radiotéléphoniques et radiotélégraphiques et captait les programmes de radiodiffusion belges et étrangers destinés à être retransmis sur les antennes de Radio Congo Belge. Doc. Plan Décennal
6. La station d'épuration d'eau de Maza, avait une capacité de 30.000 m<sup>3</sup>/jour et assurait le ravitaillement en eau potable de Léopoldville et de ses cités indigènes. Document Société d'Épuration et d'Entreprises
7. Une fontaine dans la Cité de Léopoldville. Urbanisme au CB
8. Dans les cités, les femmes indigènes disposaient de lavoirs comme ici à Léopoldville. Léopoldville 1881-1956
9. Le barrage de la Tshopo à Stanleyville, en 1956. DR
10. Une vue de la centrale de Zongo, mise en service en septembre 1955 et qui alimentait Léopoldville, Thysville, Cattier, Inkisi et Lukala. Revue F.I.B.



# L'AFRIQUE FRANCOPHONE ET LE FRANC CFA DE SON ORIGINE A SA CONTESTATION

PAR RAOUL DONGE

## I. HISTORIQUE

Le franc des Colonies françaises d'Afrique, connu sous l'acronyme CFA est né par décret, pris par le Général de Gaulle le 25 décembre 1945. Ce décret ratifiait également par la France, les accords de Bretton Woods instituant le Fonds Monétaire International (FMI) et la Banque Mondiale.

Au terme de ce décret, la France crée une zone monétaire protégée dite « zone franc » par laquelle la France s'autorise à émettre localement avec ses colonies des monnaies qui portent le nom de « franc », qui était de facto

officialisée en 1939. Un des buts de la création de cette monnaie était de protéger les avoirs des Français de la partie de la France occupée par les Allemands pendant la seconde guerre mondiale. C'est ainsi que le franc CFA allait avoir une valeur plus forte que le Franc de la Métropole (FF), puisqu'il vaudra 1,70 FF.

Cette nouvelle unité monétaire (CFA), va reposer sur quatre grands principes : a) parité fixe garantie par le Trésor public français, b) convertibilité, c) liberté des flux de capitaux dans la zone franc, et d) centralisation des réserves de devises des instituts d'émissions locaux,

déposées auprès du Trésor public français. Lorsque le franc français est dévalué le 17 octobre 1948 par rapport au dollar, la valeur du CFA se renforce encore, de manière mécanique. Elle passe à 2 FF.

## II. SITUATION APRES LES INDEPENDANCES

Après les indépendances des années 60, la situation se modifie sensiblement en Afrique subsaharienne. En effet, en 1958 le « non » de la Guinée de Sékou Touré à l'Union française proposée par De Gaulle signifie une sortie de la zone franc, accomplie en 1960 avec la création d'un « franc guinéen ». Au Mali de Modibo Keïta, le Parlement refuse de signer en mai 1962 le traité portant création de l'Union monétaire ouest-africaine (UMOA), qui deviendra l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA). Le pays sort dans la foulée de la zone franc et fait fabriquer le « franc malien ». Il rejoindra la zone Franc bien plus tard, en 1984. Au Togo fraîchement indépendant, l'éphémère Président Sylvanus Olympio rejette aussi le traité UMOA et entend battre sa propre monnaie. Il est assassiné le 13 janvier 1963, et la situation ne changera pas. De son côté, le CFA ne change pas d'acronyme, mais devient en 1962 le franc de la « Communauté française d'Afrique ».

Au sein de l'UMOA (Côte d'Ivoire, Dahomey, Haute-Volta, Niger, Sénégal, Togo), le « F » correspond à « la Communauté financière d'Afrique », et la zone devient l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA), dont l'Institut d'émission est la BCEAO.

Du côté de l'Afrique centrale, le même franc devient également celui de la « Coopération financière en Afrique centrale », et l'UMAC, Union monétaire de l'Afrique centrale, compte six membres : Cameroun, Gabon, Congo-Brazzaville, République centrafricaine et Tchad, avec comme institut d'émission BCEAC. Enfin, la devise est également scindée en deux, chaque





région ayant son code ISO international, XOF et XAF. Les deux CFA sont convertibles avec toutes les devises, ainsi qu'entre eux.

### III. ROLE DES BANQUES CENTRALES REGIONALES BCEAO, BCEAC ET RELATIONS ENTRE ELLES ET LE TRESOR FRANÇAIS

Selon les textes les créant, les banques centrales régionales d'émission ont comme rôle primordial la définition et la mise en pratique de la politique monétaire et de crédit des Etats membres, le contrôle des activités bancaires et la centralisation des risques bancaires dans chaque Etat membre.

Vis-à-vis du Trésor Français qui assure la garantie de convertibilité du Franc CFA à l'extérieur, il a été instauré une solidarité avec les deux banques centrales régionales (BCEAO) et (BCEAC) pour la mise en commun des réserves des Etats membres au niveau du Trésor Français, dont le pourcentage a varié au fil des temps, passant de 50 % au lendemain des indépendances pendant les années 1960 à 25 % récemment, le contrôle centralisé du commerce extérieur, l'unité de trésorerie et la libre convertibilité des monnaies de la zone en francs métropolitains à des parités fixes. Les deux banques régionales sont installées à Paris, en France, jusqu'à la réforme de 2019.

### IV. VENT DE FRONDE, DEVALUATIONS ET EMANCIPATION

Grâce aux différents outils de gestion mis en place par la France et ses partenaires africains, l'on a observé sur la durée, une stabilité extérieure relative de la parité de la monnaie CFA sur les marchés de change. Cependant, au fil du temps et avec les différents changements intervenus sur les marchés et les corrections qui y ont été apportées, la zone franc CFA est à son tour affectée.

Le mouvement de fronde part de la fin de la convertibilité du dollar en or, décidée par le Gouvernement américain en août 1971, mettant fin au régime de change fixe hérité de Bretton Woods. Le dollar se met alors à fluctuer à partir de cette date. Pendant que les autres pays exportateurs des matières premières vont bénéficier des hausses de prix consécutives aux fluctuations du



dollar, les pays africains membres de la zone CFA vont perdre au change en raison de la parité fixe du CFA par rapport au Franc Français.

La chute des cours des matières premières consécutive à la dépréciation du dollar à partir de 1985 qui a commencé à mettre à mal les recettes d'exportation et les budgets nationaux, le niveau croissant de la dette extérieure, le tout combiné avec l'échec des programmes d'ajustement structurel vont aboutir, dans un premier temps, à la suspension en 1991 de la convertibilité du CFA, avant finalement, de procéder, le 11 janvier 1994 à une dévaluation de 50 % du CFA.

Arrive alors le Traité de Maastricht instaurant la monnaie EURO. Du jour au lendemain, les populations des pays de la zone CFA dont la parité fixe était garantie par la France, via le Trésor Français, voient leur pouvoir d'achat divisé par deux. Malgré les mesures d'accompagnement que leur propose la

France sous le vocable « subsidiarité », le choc leur paraît trop lourd et brutal. Et la fronde s'amplifie. En effet ces mesures de subsidiarité que leur propose le partenaire français qui limiteraient à 3 % le taux d'inflation annuel, celui de la dette publique à 70 % du PIB, et celui du déficit budgétaire à également 3 %, paraissent aux dirigeants africains de la zone CFA insupportables. Ils estiment que leur monnaie est surévaluée par rapport à la faiblesse de leurs économies fragiles et pénalise leurs exportations. Même la proposition de l'arrimage du CFA à l'EURO en 1999, n'est pas parvenue à apaiser les polémiques entre les pro et les anti-arrimage du franc CFA à l'EURO.

Il s'instaure alors en juin 2019 à Abuja, au Nigéria, une réflexion plus élargie débutée en 1983 au sein de l'ensemble des Etats de la Communauté Economique de l'Afrique de l'Ouest (CDEAO) en vue de la création d'une union monétaire réunissant les quinze pays de l'Afrique de l'Ouest, créant ainsi une ►

base économique plus large et plus diversifiée. Malgré leurs divergences de vues, ces pays vont montrer la volonté de mener à bien leur projet avec un objectif commun manifesté, respecter les critères de convergence. Ils adoptent comme nom de la nouvelle monnaie à créer l'Eco.

En réaction à la rencontre d'Abuja proposant la création d'une nouvelle union monétaire ouest-africaine, la France propose quelques réformes concernant la gestion du CFA. D'une part, elle supprime le poste de représentant de la France dans les instances techniques de gouvernance de la Zone. D'autre part, la Banque centrale des Etats d'Afrique de l'Ouest (BCEAO) ne sera plus obligée de déposer au moins 50 % des réserves en devises sur le compte d'opérations du Trésor français comme cela était de mise depuis la création du CFA. La France deviendra un « strict garant financier de la zone ». Enfin, la France garantira de façon illimitée et inconditionnelle le régime de change actuel avec le maintien de la parité fixe du CFA avec l'EURO. S'agissant des comptes d'opérations, bien que désormais absente des instances monétaires de zone CFA, la France sera informée de l'état de santé de la nouvelle monnaie remplaçant le CFA et, en cas de crise sévère, la France pourra intervenir à titre exceptionnel, par la désignation d'un représentant au comité de politique monétaire de la BCEAO pour la durée nécessaire de la crise.

Ce projet de réforme du CFA est rapidement soumis, du côté français, au Sénat à la fin de 2019 qui a à son tour créé une commission ad hoc pour l'étudier et lui faire des propositions. Le 10 novembre 2020, l'Assemblée nationale française approuve la réforme du Franc CFA que le Sénat ratifie à son tour le 28 janvier 2021. Le 5 mai 2021 le gouvernement français restitue 5 milliards d'euros de réserves à la BCEAO. Enfin, anticipant sur tous autres événements à venir, le président français et son homologue ivoirien créent la surprise en annonçant à Abidjan le 21 décembre 2019, la réforme du Franc CFA, monnaie commune aux 8 Etats de l'UEMOA, en le nommant «eco», déclenchant pour le coup la



surprise générale et la colère d'un nombre de dirigeants Ouest africains !

Depuis lors la situation semble bloquée. Ni l'eco de l'UEMOA (BCEAO), ni l'eco de la CEDEAO ne verront le jour tant qu'un accord ne sera pas trouvé.

Du côté du CFA de l'Afrique centrale CEMAC/BCEAC, l'on observe la situation et l'on avance à petits pas. Le 22 novembre 2019, à Yaoundé s'est tenu un sommet extraordinaire de la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale (Cemac) qui regroupait les six pays membres, pour débattre notamment de l'avenir du franc CFA. Après l'accord des pays d'Afrique de l'Ouest pour la monnaie unique, c'est au tour de l'Afrique centrale de questionner la pertinence d'une mon-

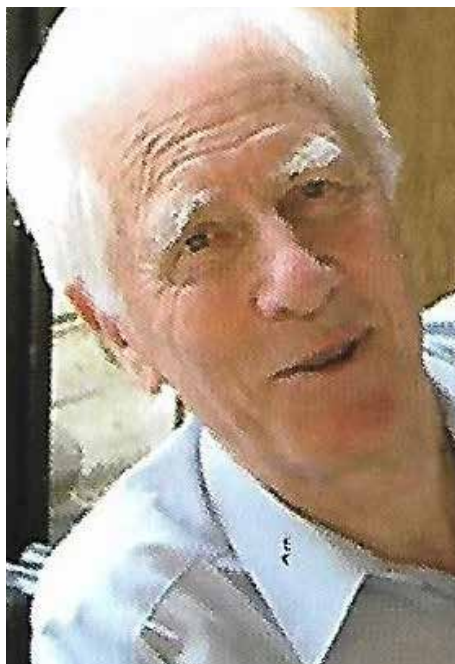
naie aux réserves de change déposées en France et convertible en euro, présentée par certains comme « héritée de la colonisation ».

D'après le président de la commission de la CEMAC, « les lignes du débat sur l'avenir du franc CFA ont bougé ». Il en est sorti un communiqué « indiquant la voie, mais également l'urgence à la Commission de la CEMAC et à la Banque centrale d'approfondir la réflexion afin de leur permettre de décider des modalités de ladite réforme ». Le même communiqué a indiqué en outre que « les chefs d'État de la CEMAC se sont prononcés sur cette question et souhaitent faire évoluer leur monnaie d'autant plus que, «notre partenaire la France est disposée à une réforme ambitieuse du franc CFA ». ■



A l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation, la Rédaction entame la publication d'une série de témoignages mis en forme par Emily Beauvent et Nadine Evrard ; elle veillera à ce que l'échantillon soit représentatif des 300 témoignages et plus déjà enregistrés, déposés à l'AfricaMuseum et remis à la Commission parlementaire appelée à consolider l'avenir entre Africains et Belges.

## 2. TEMOIGNAGE DE JULIEN NYSSSENS 1/2



Avant de raconter mes souvenirs d'administrateur de territoire au Rwanda pendant les années 1948 à 1961, il est sans doute utile qu'au préalable j'explique dans quel état d'esprit je suis parti et pourquoi j'ai choisi le métier de territorial. Ma jeunesse s'est passée dans le scoutisme. On y développait l'esprit de service, d'initiative, de responsabilité. Puis, j'ai vécu la guerre, et en 1943, âgé de 20 ans, je me suis inscrit à ce qui s'appelait « l'Université Coloniale » à Anvers, l'école de formation des futurs administrateurs de territoire. Notre mental était influencé par la situation de guerre dans laquelle se trouvait plongé notre pays. On subissait une oppression, on connaissait le prix de la liberté, du respect, on endurait les privations et les menaces propres à une occupation rigoureuse. De dures contraintes aussi, tel le travail obligatoire au service de l'occupant duquel on ne pouvait se soustraire qu'en disparaissant. Cela dénote quelque peu l'esprit de service et de patriotisme qu'on avait à ce moment. A l'Université,

nous recevions, les deux premières années, une formation générale et puis, plus tard, les deux dernières années surtout, des cours sur le droit coutumier, le régime foncier du pays, etc. J'en ai retiré trois impressions assez fortes, avant de partir pour le Rwanda.

- 1) Le système que pratiquait la Belgique au point de vue politique et administratif était celui de l'administration indirecte. Il y avait une première infrastructure d'autorités coutumières composée de chefs et de sous-chefs que l'on respectait, qui collaboraient pleinement et sur laquelle se superposait l'administration européenne, l'administration belge.
- 2) Il y avait aussi les tribunaux indigènes qui jugeaient suivant la coutume et ont continué pendant toute la présence belge à rendre la justice dans les matières qui leur étaient réservées. C'était important et cela était bien souligné dans notre formation théorique.
- 3) La description des pays pauvres sur la planète, des besoins primaires fondamentaux pour l'humanité sous toutes les latitudes que ce soit en Afrique, en Asie ou ailleurs, c'est-à-dire la nourriture, le vêtement, l'habitation, les soins médicaux, l'hygiène et l'instruction.

Il était inutile d'ébaucher de grandes idées tant que ces conditions primaires n'étaient pas réalisées. On ne peut apporter du développement ou construire un bâtiment sur une base fragile, surtout si les gens ont faim. Voilà pour ma formation théorique à l'UC. Après cela, ma carrière s'est déroulée au Rwanda. J'ai été immédiatement immergé, c'est le mot adéquat, en milieu coutumier. Il n'y avait d'ailleurs pas de maison

d'habitation disponible au chef-lieu de territoire d'Astrida -actuellement Butare. Mon Administrateur de territoire estimant que, pour une formation pratique, pour connaître la base, il fallait aller sur les collines. J'étais là avec ma femme, on était tout jeunes mariés, on n'avait pas encore d'enfants. Nous occupions le gîte d'étape tout proche, c'était une maison pareille à celles que je construisais, équipé d'une table, deux chaises et deux sommiers en fer. Pendant que je travaillais, ma femme recevait la visite des gens des environs, curieux de voir une femme blanche. Comme ma femme a un certain talent de dessinatrice, elle dessinait des fleurs, des fruits et faisait des portraits qui suscitaient un grand intérêt. Le week-end, on restait sur place. On n'avait pas de radio, évidemment pas de TV, il n'y avait pas d'électricité, mais une lampe à pétrole. Pour l'eau, c'était un porteur qui allait chercher le précieux liquide à une source dans le marais, et qui remontait ensuite vers le gîte portant la cruche en terre cuite sur la tête. Le week-end, on jouait aux cartes, on lisait, ce n'était pas très folichon par rapport aux week-ends qu'on passe actuellement en Europe. Nous avons eu la surprise, le soir de Noël, alors que nous nous apprêtions à passer la soirée à deux dans notre gîte, de voir arriver une camionnette. C'étaient trois abbés rwandais de la proche paroisse dont l'Abbé Kagame, historien renommé, qui nous proposaient de passer la soirée, la nuit de Noël, chez eux. Nous étions ravis de cette opportunité de connaître un autre échantillon de la population, des gens cultivés entourés du chef de la région, du nom de Gashugi et de sa belle épouse Dorothee. Ces abbés avaient eu l'avantage de faire des études au-delà du primaire, dans le secondaire et au-delà du secondaire, des études de théologie, et de ►

bénéficier d'une certaine culture générale. C'était passionnant de pouvoir passer une soirée complète avec eux, on s'est promis de se revoir, et de leur passer nos revues après lecture. Au Rwanda, il n'y avait pas de réel village, c'était une population très dispersée. Le gouverneur Pétilion disait : « Soulevez deux feuilles de bananier et vous verrez une habitation ».

Il faut beaucoup circuler pour rencontrer les gens. On m'avait donc assigné, comme travail d'initiation, de découper, de piqueter, un hectare de terre, à l'intérieur duquel il fallait établir l'inventaire complet de tout : les Hommes, les animaux, le matériel, les cultures (manioc, sorgho...). J'ai donc mesuré, pas à pas, et avec un décimètre, les superficies existantes dans chacune des cultures vivrières. C'était la première approche. Ensuite, il fallait procéder à l'inventaire du petit bétail, mouton, chèvre, poule, cochon... puis l'inventaire des habitations, des gens qui vivaient dans ces habitations et l'inventaire du contenu de celles-ci. Cela se faisait avec une lampe de poche dans des huttes enfumées et obscures. A cette époque, il n'y avait pas de maisons en dur. Dans le Rwanda, 95 % des habitations étaient constituées de ce qu'on appelait « la hutte en ruches d'abeilles » en végétaux, en paille, qui demandait peu d'entretien mais facilement inflammable. Il n'y avait pas de fenêtres et pas de lumière ; c'était malsain car la fumée ne pouvait s'échapper que par la petite porte d'entrée que l'on franchissait à moitié courbé. Conjointement à ce travail d'enquête, j'étais chargé de surveiller la construction d'habitations dites « salubres », de quatre pièces au toit de tuiles. Elles étaient construites en briques cuites, sans ciment, l'argile en faisait office. Le ciment n'était utilisé que pour le rejointoiement des façades et le lissage du sol. Des fenêtres sans carreaux mais avec volets permettaient l'aération et la pénétration de la lumière. Ces six maisons devaient servir de modèle en vue d'une expansion par mimétisme. La construction de ces maisons salubres faisait l'objet d'un prêt remboursable en cinq à huit ans si je me souviens bien. Un peu plus tard j'ai été amené à participer

à la construction d'une route et d'un pont, un chantier mobilisant huit cents hommes, huit cents travailleurs-journaliers qui avaient chacun leur surface à déblayer chaque jour; c'était du travail à la tâche pour éviter que les paresseux n'en profitent au détriment des autres. J'avais assigné à chacun trois mètres et ils étaient payés à la tâche. Quand ils avaient fini les trois mètres, ils étaient payés. On a construit un pont, je passerai des détails techniques, mais il a fallu détourner le cours de la petite rivière pour pouvoir implanter les piles du pont, etc. etc. C'étaient deux mois d'immersion complète au cours desquels, et là c'est important, j'ai été initié à la langue rwandaise. C'était capital d'apprendre la langue. Je m'étais vu adjoindre pendant la première année de mon premier terme, un interprète qui m'a aidé à apprendre la langue, à traduire ce que les gens venaient me demander parce que je recevais beaucoup, beaucoup de visites. Et j'ai appris à « écouter ». Ecouter et encore écouter et savoir prendre du temps. Celui qui vient se plaindre attend d'être écouté et compris, ça le débloque, c'est un peu une soupape, qui lui permet de dire ce qu'il a sur le cœur et qu'il ne pouvait pas dire ailleurs.

C'est là le revers de l'administration indirecte, il y avait un filtre entre l'autorité européenne et la population. Le cadre des chefs et sous-chefs laissait passer ce qu'ils voulaient bien... Comme seconde initiation lors de mon premier terme, j'ai exercé pendant 12 mois, les fonctions de Commissaire de Police. Cela consistait à traiter toutes affaires de justice comme officier de police judiciaire, gardien de prison, huissier mais aussi chef du détachement de la Force

Publique. La Force Publique c'étaient des soldats congolais mis à la disposition de l'Administrateur du Territoire ; ils étaient une quinzaine, jamais plus de vingt. C'était un peu symbolique. Il fallait montrer une force pour ne pas devoir s'en servir, et jamais, à part la période des années de révolution, les dernières années 1959 à 1961, ils n'ont eu à intervenir pour le maintien de l'ordre. Lors de chaque enquête, il fallait acter la déposition du plaignant ou des prévenus. Ceux-ci devaient prêter serment. En Belgique, on jure de dire la vérité, là-bas on avait repris le texte coutumier, même devant le tribunal de police dont j'étais le juge et on commençait par acter : « Au nom du Mwami, je jure de dire la vérité ». Le Mwami, c'est le roi du Rwanda, c'était le chef de la structure coutumière. Donc, l'administration belge avait repris cette phrase-là, intégrant la coutume dans notre action. Pour nous, une telle intégration était normale. Je me souviens d'une enquête particulière : un sous-chef, du nom de Nturo, de haute stature, habitait dans une hutte en paille environ à dix kilomètres. On avait non seulement mis le feu à sa hutte pendant la nuit mais on avait frappé et blessé un membre de sa famille. Coups et blessures, vol qualifié, les tribunaux coutumiers n'étaient pas compétents, ni même le tribunal de police, mais moi, comme officier de police judiciaire, je devais faire l'enquête. Je connaissais un peu leur coutume. Si un individu avait blessé quelqu'un et qu'il y avait du sang sur son arme, il ne pouvait plus jamais la toucher. J'ai donc saisi toutes les armes blanches, flèches, machettes, couteaux dans un certain rayon autour de la maison brûlée, je les ai étiquetées, numérotées et je les ai envoyées au laboratoire d'Astrida.







J'ai demandé au médecin de laboratoire d'analyser chacune de ces armes à la recherche de sang humain. Il s'est révélé que sur la machette numéro 23, dont je connaissais le propriétaire, il y avait du sang humain. Je l'ai alors fait venir et je l'ai interrogé. J'ai déposé devant lui le paquet d'environ 25 à 30 armes et lui ai demandé de les prendre une par une, de me les montrer et de me dire s'il en était le propriétaire. Il les a toutes prises, sauf le numéro 23, qu'il a laissée sur le sol. Il a refusé de prendre cette arme. Pour moi c'était plus qu'un indice, c'était une preuve. J'ai acté cela et j'ai envoyé le procès-verbal au Parquet à Kigali. Mais là-bas on ne jugeait pas selon la coutume et l'affaire n'a pas eu de suite ! C'était une déception pour qui faisait l'effort de connaître la coutume. Il y avait des hiatus et celui-là a bénéficié du fait que le Code Pénal belge n'était pas adapté à la coutume locale. Néanmoins le coupable avait été identifié et aux yeux de la victime, cela sauvait son honneur.

Je me suis beaucoup intéressé à la psychologie, au caractère des Rwandais. Leur caractère est intraverti à l'encontre des Congolais qui sont rigolards, s'expriment très facilement. Le Rwandais est mystérieux, étrange, parfois faux... eux-mêmes vous le diront. Ils sont diplomates, mais d'une sorte très particulière de diplomatie qui rendait les enquêtes très difficiles et la connaissance de la vérité très délicate. La méfiance était de règle. Il fallait écouter, bien sûr ; mais surtout discerner. Se faire une conviction par recoupements. Sous-jacente à cela, et je le comprenais en interrogeant les gens, il y avait la peur. La peur résultait de ce que le paysan était – le mot est un peu fort mais a sa place dans un régime féodal – le paysan était « corvéable ». Ce n'était pas, je crois, la même chose au Congo, mais, au Rwanda, il y avait des seigneurs comme au Moyen Age

et des serfs. Il y avait un contrat dont la vache était le centre. Ce contrat porte un nom spécial, l'ubuhake, en vertu duquel celui qui recevait – en prêt – une tête de bétail était astreint en échange à prester gratuitement des services auprès de celui qui lui avait consenti ce prêt. Cela engendrait souvent des abus. Un autre abus de ce système, c'est que les autorités coutumières distribuaient la terre. C'est un pays à forte densité de population, il y avait deux cent cinquante habitants au kilomètre carré, alors qu'au Congo il y en avait quatre ou cinq. Cette pression démographique était insoutenable. D'où les distorsions et abus. Les jeunes gens qui devenaient adultes, ne pouvaient recevoir de leurs parents un lopin de terre suffisant. Conscient de ce problème, j'ai recherché des terres disponibles. Mais il fallait tenir compte des pâturages, car les 15 % d'éleveurs avaient besoin des herbages. De leur côté, les cultivateurs avaient un œil sur les terres non cultivées. Ces tensions entre éleveurs et cultivateurs, Batutsi et Bahutu se sont exacerbées de plus en plus au fur et à mesure de la densité croissante et galopante des populations. Une autre de mes fonctions à ce moment-là, était celle de gardien de prison. Chaque matin, les soldats congolais chargés de garder la prison, venaient au rapport et me disaient, « Voilà, sur tel prisonnier, on a trouvé une cigarette ou une lame de rasoir, etc... » Je devais me méfier, parce que c'était peut-être un prisonnier qui avait refusé de donner de l'argent à un soldat. Il fallait être prudent. Il était très difficile de savoir qui disait la vérité, mais il fallait aussi préserver le crédit de l'autorité. Le régime pénitentiaire n'était vraiment pas sévère. Au fond, beaucoup de prisonniers étaient contents d'être nourris gratuitement sans devoir travailler. Le travail pendant la journée consistait à couper l'herbe dans de petits parcs ou des jardins...

Un jour, un incendie s'est déclaré à quinze ou vingt kilomètres de Kigali où j'étais administrateur, sur le sommet de la montagne Jari qui culmine à deux mille mètres d'altitude. Un feu de brousse menaçait de brûler de beaux reboisements implantés quelques années auparavant, des boisements particulièrement riches de différentes essences d'arbres et qui constituaient une bonne couverture pour un sommet dénudé. Ecologiste avant l'heure, j'ai pris un camion que j'ai conduit moi-même, j'ai embarqué toute la pri-

son, une quarantaine de prisonniers, et nous sommes montés au sommet de la colline. Chacun a pris une branche d'eucalyptus et on a tapoté sur le sol pour étouffer le feu qui rampait. A mon retour, il ne manquait pas un seul prisonnier alors qu'ils auraient pu s'évader. C'est dire que le régime carcéral était assez bon enfant. Cela ne se passerait sans doute pas aussi bien en Europe aujourd'hui... Quant aux peines, dans cette prison de territoire, elles ne dépassaient pas les six mois.

Ma période d'initiation terminée, je fus muté pour un autre Territoire; à Shangugu, où j'ai fonctionné comme Assistant du chef de Territoire. Et là c'était tout différent, c'était le vrai métier du territorial, où l'Administrateur en titre m'a confié la moitié du territoire, lui-même prenant l'autre moitié. J'assumais la supervision de trois chefferies, et donc d'une douzaine de sous-chefferies. Puis, lui-même partant en congé statutaire de six mois en Belgique, j'ai eu le privilège de le remplacer, d'assurer son intérim, et donc d'exercer les fonctions de Chef de Territoire dès la fin de mon premier terme. A l'occasion d'une réunion mensuelle du cadre africain des chefs et sous-chefs, ils étaient une soixantaine, je pus leur témoigner ma considération d'une façon un peu particulière. Il se fait que la veille de cette réunion un des sous-chefs était décédé, accident ou maladie, je ne sais plus. Au début de la réunion, je propose de nous arrêter un instant, et d'observer, debout, une minute de silence à la mémoire de notre sous-chef décédé la veille. Puis on s'est assis pour entamer l'ordre du jour. Trois ou quatre mois plus tard, le Résident du Rwanda, mon chef et commissaire de District au Congo, venu en inspection dans mon Territoire, me dit « Monsieur Nyssens, le Mwami a appris ce que vous avez fait. » J'ai eu un moment d'émotion. « Il a beaucoup apprécié le geste que vous avez eu devant tout le cadre du territoire pour le sous-chef décédé. Tous ont été touchés ainsi que lui-même, à tel point qu'il a proposé que vous deveniez son conseiller. » J'étais à mon premier terme, je n'avais pas d'expérience, et il n'en était pas question. Mais ce fut pour moi une satisfaction de savoir qu'un geste comme celui-là avait été apprécié. Mon crédit auprès des autorités coutumières ne pouvait qu'en être renforcé. ■

A SUIVRE

# PARTENARIAT NOUVEAU AVEC LES TSHOKWE

*Mémoires du Congo* célèbre cette année son vingtième anniversaire. Principalement centrée à ses débuts sur l'enregistrement de témoignages de personnes ayant œuvré au Congo, au Rwanda et au Burundi avant leurs indépendances respectives, l'association a progressivement élargi son audience aux représentants de ces trois pays pour traiter de sujets historiques et contemporains d'intérêt commun.

PAR FRANCOISE MOEHLER-DE GREEF - PHOTOS DE F. MOEHLER, F. HESSEL ET PATHY SAMBUDI MAYEMBA



*Katshokwe Laula laula Bwa !*

*Peuple tshokwe, réveille-toi, réveille-toi,*

*garde les yeux bien ouverts ;*

*il est temps que nous construisions notre avenir culturel avec nos amis.*

Une nouvelle étape vient encore d'être franchie avec l'implication intensive de notre association dans la visite du roi des Tshokwe, Mwene Mwatshisenge et de sa délégation, en Belgique et en particulier à l'AfricaMuseum, du 27 juin au 1<sup>er</sup> juillet 2022.

L'objectif premier de la délégation tshokwe consistait à renouer le contact avec les équipes du MRAC en vue d'établir une collaboration, un partenariat véritable dans l'approfondissement de la connaissance des arts et de la culture tshokwe. Certains artefacts exposés à Tervuren n'existent plus – voire

sont oubliés – en terre tshokwe. Grâce aux ressources du musée, les Tshokwe espèrent retrouver les anciennes techniques de fabrication et de production artisanale respectueuse de l'environnement de certains métaux utilisés à des fins artistiques et socioreligieuses. Ils souhaitent également, grâce à ce partenariat, acquérir les techniques de conservation et de restauration de leur patrimoine artistique, développer de petits musées sur leur territoire et amplifier les échanges Nord-Sud pour assurer un plus large rayonnement de l'art et la culture tshokwe dans le monde. Culture qui avait pris chez les

Tshokwe une dimension particulière du fait de leur réticence initiale vis-à-vis de l'envahisseur blanc qui avait entravé leur esprit de conquête.

La Mutuelle Tshokwe constitue une interface de choix pour les relations entre le Musée et le pouvoir coutumier tshokwe. Officialisée le 30 juin 2013, cette

association sans but lucratif a pour mission de rassembler les Tshokwe de la République démocratique du Congo ainsi que ceux des pays voisins (Angola et Zambie) et de la diaspora mondiale autour d'axes culturels, identitaires et socio-économiques en puisant dans leur riche passé culturel les ressources multidimensionnelles pour assurer sa survie tout en restant ouverte aux autres peuples et cultures. La Mutuelle Tshokwe se présente ainsi comme un creuset d'opportunités pour les générations présentes et futures de se réapproprier leur passé et leurs valeurs fondamentales, en vue de construire l'avenir. Dans cette dynamique, la Mutuelle Tshokwe dispose d'antennes de communication au niveau national, régional et mondial. Elle est persuadée pouvoir, par la richesse de ses traditions, contribuer à répondre aux principaux défis du temps présent.

La Mutuelle Tshokwe apprécie la présence de sa culture dans les plus grands musées du monde et salue en particulier le travail de l'AfricaMuseum pour son étude et sa mise en valeur de l'art tshokwe. Plus que le retour des œuvres au pays, il lui importe de mieux faire connaître leur dimension métaphysique, historique et socio-culturelle. C'est à ce titre que la Mutuelle Tshokwe souhaite inscrire sa collaboration avec les pays du nord.



Thierry Claeys Bouuaert, Mwene Mwatshisenge, Georges Forrest et Didier Wamana Ngoy



La visite du Roi des Tshokwe, Mwene Mwatshisenge, a abouti à la signature, ce 1er juillet, d'un accord de partenariat culturel et scientifique entre la Mutuelle Tshokwe et le Musée Royal d'Afrique centrale, suivie d'une réception en l'honneur du roi Mwene Mwatshisenge et sa délégation, organisée dans le Foyer de l'AfricaMuseum par *Mémoires du Congo* avec le soutien de la *Fondation Rachel Forrest*.

Parmi les invités, notons Sa Majesté Tchiffé Zié Jean Gervais, Secrétaire Général du forum des souverains et leaders traditionnels d'Afrique, Didier Wamana, Président de la Mutuelle Tshokwe au Katanga, la princesse Nancy Kandala, fille du Président de la Mutuelle Tshokwe, la députée fédérale Nathalie Gilson, Félix Kaputu, Professeur aux Etats-Unis, les Président et Vice-Président du CRAOM, René Lachapelle et François van Wetter, André de Maere, ancien administrateur du territoire au Congo, Guido Bosteels, Président de Afrikagetuigenissen, les artistes pluriels Barly Baruti Wa Pili et Pie Tshibanda, Angelo Turconi, auteur d'un remarquable ouvrage sur les Tshokwe, les journalistes Jean Boole et François Janne d'Othée et, bien entendu, Thierry Claeys Bouuaert, Président de *Mémoires du Congo* ainsi que plusieurs représentants du MRAC dont Mme Els Cornelissen qui a signé l'accord de partenariat en l'absence physique du Directeur Général Guido Gryseels qui, confiné, a suivi la cérémonie en virtuel, et le conservateur Julien Volper, principal interlocuteur des Tshokwe. Le Musée national de Kinshasa était, lui aussi, représenté par son directeur, le Prof. Henri Bundjoko. Un très beau moment de fraternité et d'ouverture au nom des valeurs traditionnelles.

Cette intense semaine de collaboration entre le MRAC, la Mutuelle Tshokwe et *Mémoires du Congo*, marque une étape importante et novatrice qui pourrait constituer un modèle pour d'autres communautés coutumières qui suivent avec attention cette évolution.

A la surprise générale, Mwene Mwatshisenge, a profité de l'occasion pour procéder à une cérémonie du Mukanda (initiation), au cours de laquelle il a accueilli le Directeur Général du Musée, Guido Gryseels, le conservateur Julien Volper, George Forrest ainsi que 12 membres actifs de *Mémoires*



Angelo Turconi, Mwene Mwatshisenge, Thierry Claeys Bouuaert, Julien Volper



Vue de la salle, face au roi des Tshokwe



Vue de la salle, face au DG du MRAC, Guido Gryseels, en virtuel

*du Congo* en tant que membres de la Communauté Tshokwe. L'événement est bien relaté dans la vidéo réalisée

par Pie Tshibanda à cette occasion, disponible sur le site WEB de *Mémoires du Congo*. ►





Mwene Mwatshisenge, SM Tchiffé Zié Jean Gervais, Nathalie Gilson



Mwene Mwatshisenge et SM Tchiffé Zié Jean Gervais



Els Cornelissen, Mwene Mwatshisenge, Felix Kaputu



Barly Baruti, Pie Tshibanda



Stand d'exposition du livre d'Angelo Turconi sur les Tshokwe

Thierry Claeys Bouuaert, Président de Mémoires du Congo, a précisé : « Ensemble nous avons montré que les voies pour collaborer pour un meilleur futur passent par l'ouverture et le respect de l'écoute de chacun, par une meilleure connaissance du passé qui permet d'en tirer les leçons pour mieux baliser l'avenir. »

Felix Kaputu a remercié Mémoires du Congo : « Vous avez administré la venue d'un nouveau jour, une alternative à une situation qui perdure, affole les toiles des multimédias, divise les chambres parlementaires, éloigne davantage plusieurs pays du Nord et du Sud, et sème de la confusion dans les esprits de tous ceux dont les ancêtres, les parents, ou, dans de rares cas, eux-mêmes ont passé leur jeunesse sous les tropiques au service de leurs semblables, hommes et femmes. Si au nom de la liberté d'expression, on pourrait accepter certaines lignes de pensée remettant tout en question, il y a lieu de noter tout de même que cette expérience soutenue par Mémoires du Congo inaugure une nouvelle ère. »

Laissons le mot de la fin au roi Mwe-ne: « La fin de cette initiation culturelle en lance une autre, celle du « Vivre ensemble » pour mieux comprendre et

participer à l'avènement d'un monde nouveau, plus juste, plus accueillant et solidaire pour tous ».

Le nom octroyé au nouveau-né à la naissance est choisi pour honorer soit un ancêtre apprécié dans la lignée, soit une personne connue pour sa contribution au bien-être communautaire. Le nom peut également être dicté par

les circonstances particulières de la naissance. Les noms peuvent également s'additionner avec chacun sa signification spécifique.

Dans le cadre d'une initiation telle que celle du Mukanda international du 1er juillet 2022, l'attribution du nom résulte d'une observation attentive des candidats (conduite, aptitudes, potentiel, contribution à la vie communautaire, capacité de résister aux forces extérieures qui menaceraient la cohésion sociale et les liens tissés avec les autres peuples). Le roi ne suit pas personnellement le processus mais délègue ses pouvoirs aux maîtres d'initiation qui lui font régulièrement rapport. Le 1<sup>er</sup> juillet, date choisie pour le Mukanda, coïncide avec la période des récoltes, des visites lointaines et de réjouissances diverses.



Le roi des Tshokwe devant le MRAC



**C'est ainsi que quinze personnes ont eu l'honneur de l'initiation tshokwe, à savoir :**

**George Forrest : Kuku**, « le grand-père à la tête d'une longue lignée », en référence à la présence centenaire de la famille Forrest au Congo, l'ancêtre ayant été accueilli dans la communauté Tshokwe dès 1922.

**Thierry Claeys Bouuaert : Mupala**, « esprit de leadership, de gestion et de défense des êtres humains ». Ce nom fait référence à un masque géant que l'on retrouve, parmi d'autres masques, lors de processions et célébrations des esprits. S'il exprime la force, Mupala joue essentiellement le rôle de leader (suivi pour sa sagesse). Il affronte sans peur les dangers. Il sait laisser de l'espace à ses collaborateurs mais reste disponible pour eux.

**Guido Gryseels : Chihongo**, « esprit de prospérité... dans sa direction du musée qui abrite plusieurs esprits Tshokwe ». Chihongo est l'un des plus beaux masques tshokwe. Aux traits fins et bien marqués, il s'impose par sa stature et sa noblesse à la tête de l'institution royale, assurant par sa seule présence la permanence du respect des ancêtres, des initiations et des fondamentaux culturels.

**Julien Volper : Chikunza**, « esprit de fertilité... multidimensionnelle pour son travail de promotion des arts africains ». Ce masque assure la protection physique et spirituelle du camp d'initiation et est associé à la fertilité, celle des femmes mais également celle du sol. Miniaturisé, il est souvent porté au cou. En clôture du Mukanda, il bénit les initiés et les met sur la route de la vie pour assurer la fécondité de leur travail, leurs relations et leur influence.

**Guy Lambrette : Chitanga**, « travail juridique pour la lecture du destin humain ». Les noms initiatiques peuvent provenir de masques, mais également de fonctions sociales spécifiques. Ici les conseils et jugements lors de palabres communautaires ou de consultations spirituelles.

**Marc Georges : Chikuvu Mutambi**, « le tambour géant annonciateur des nouvelles ». Mutambi participe à la vie sociale quotidienne à plus d'un niveau et en fonction des priorités : organisa-

tion de divers événements et communications avec recours à des spécialistes lorsque la situation ou le sujet l'exige.

**Guy Dierckens : Upite**, « la richesse de notre peuple, pour votre sens des affaires et de gestion des ressources ». Pour arriver au bien-être individuel et collectif, matériel ou spirituel, il faut des individus exceptionnels qui prennent les choses en main. Pour la satisfaction de tous.

**Raoul Donge : Mbuki**, « guérisseur par la parole et les conseils ». Il participe à l'initiation Mukanda et amène les initiés à l'apprentissage de nouvelles compétences et à la connaissance de la religion tshokwe et autres valeurs ancestrales en mettant sur la table les bonnes informations et en donnant les bonnes orientations.

**Fernand Hessel : Yanga**, « le chasseur des temps modernes, chasseur de bonnes nouvelles et des informations ». Le Yanga est au centre de la vie sociale, pourvoyeur de nourriture tant terrestre (viande) que spirituelle (sacrifices). Le Yanga moderne va à la chasse aux nouvelles, déniche les Fake News, et oriente le lecteur vers les meilleures sources d'information.

**Etienne Loecx : Pemba**, « l'argile blanche de la bénédiction pour la vérité... ». L'argile blanche est utilisée pour les dessins corporels portés par les initiés à l'issue du Mukanda afin de témoigner de la victoire de la vie sur la mort et remercier les ancêtres et divinités. Le Pemba est également utilisé lors d'autres cérémonies sociales pour accorder des bénédictions et montrer la voie à suivre, les dangers à éviter et les connaissances correctes à acquérir.

**Françoise Moehler-De Greef : Mwana Mahamba**, « fille des esprits célestes pour toujours aller vers l'avant pour le bien de tous ». Le pluriel "Mahamba" du mot "Hamba" désigne de petits objets divinatoires ainsi que la matière brute dont ils sont issus. Ces figurines sont dotées de pouvoirs spécifiques qui peuvent être positifs ou négatifs selon le contexte. L'association de Mwana positive Mahamba et vise à remettre les esprits en place, trouver des solutions et rétablir la paix en douceur.

**Robert Pierre : Hanga**, « esprit protecteur contre le mal ». Hanga veille

à ce que la vie prévale sur le mal, la mort et la décomposition (en l'occurrence le travail considérable effectué pour la sauvegarde des livres de MdC). Le porteur du nom devra assurer sa protection dans sa famille, son travail, son environnement social mais aussi vis-à-vis des Tshokwe et de leur culture.

**Jean-Paul Rousseau : Mukundu**, « l'argile rouge qui chasse les mauvais esprits ». A l'opposé de l'argile noire dénotant l'absence de vie, Pemba, l'argile blanche et Mukundu, l'argile rouge participent de la vie et de la dynamique sociale. L'argile rouge intervient pour expulser le mal (mauvais sorts, deuils, dangers) de la communauté des vivants. Le rouge est également la couleur du sang humain et de ce fait symbolise la force de vie et sa dimension protectrice contre tout danger.

**Daniel Depreter : Tupele**, « panier divinatoire, conservateur et révélateur des sources du bien et du mal ». Les Tshokwe consultent régulièrement le panier divinatoire détenu par les devins et les Tahis. Ce panier contient divers petits objets. Pêle-mêle ils ne représentent rien. Le Tahi, lors d'un cérémonial faisant appel aux esprits invisibles, sélectionne et ordonne ces miniatures, ordre dont la lecture permettra de surmonter les difficultés.

**Angelo Turconi : Kasanda**, « panier de nos objets symboliques qui conserve les mémoires de tous les temps ». Si l'interprétation des artefacts grandeur nature revient à des spécialistes, leur présentation photographique témoigne de l'histoire, la rend accessible au grand public et permet au monde de mieux comprendre les peuples du Congo et en particulier les Tshokwe.

Durant l'année qui vient, les nouveaux initiés devront faire honneur à leur nom tshokwe et développer les qualités qui y sont liées afin de pouvoir participer à la deuxième étape de leur initiation à Sandoa l'été prochain. Un fameux programme en perspective.

Au moment de boucler cet article, nous apprenons qu'à l'occasion de la réception organisée pour la Fête Nationale belge à Lubumbashi, le Roi Mwene Mwatshisenge a remis à la consule générale de Belgique, Mme Hilde Van Inthoudt, le protocole d'accord signé entre le MRAC et la Mutuelle Tshokwe. ■

# MEMOIRES DU CONGO

## FÊTE SES VINGT ANS A GENVAL

Nous attendions avec impatience cette célébration du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'association. Elle a largement dépassé toutes nos attentes, en ce 28 août 2022, avec une participation de plus de 130 personnes de différentes nationalités qui se sont retrouvées dans l'amour du Congo, du Rwanda et du Burundi.

PAR FRANCOISE MOEHLER-DE GREEF

Photos de F. Moehler-De Greef, F. Hessel et P.S. Mayemba

Nous avons eu le plaisir d'accueillir plusieurs personnalités: le patriarche Jonas Mukamba, un acteur de premier plan dans le monde politique et économique du Congo depuis les années 1950, le Prince Lambert Tshiyaze Kandala, Président de la Mutuelle Tshokwe, l'Ambassadeur honoraire Renier Nijskens, Président de l'URBA, la Conseillère auprès de la Ministre des Affaires Étrangères, Nathalie Gilson, la Consule Générale de Belgique à Lubumbashi, Hilde Van Inthoudt ainsi que différents artistes et écrivains.

Soulignons la présence de deux membres fondateurs, Le Baron Pierre Snoy et Maître Guy Lambrette. Quelques aînés ont également tenu à être de la partie : Guido Bosteels, Marinette Schweitzer... Et André Schorochoff et sa femme, tous deux écrivains à leurs heures.

Le Président Thierry Claeys Bouuaert ouvre la ronde des allocutions. Après un retour sur les origines et l'évolution de Mémoires du Congo et un hommage à celles et ceux qui ont contribué à son développement, Thierry Claeys Bouuaert s'est félicité du rayonnement de l'association au sein de la communauté des Congolais et Belgo-Congolais de Belgique et du Congo. « C'est en effectuant ensemble ce travail de Mémoires que nous pouvons contribuer à une meilleure connaissance réciproque, par l'écoute de l'autre. Il n'y a pas « qu'une Mémoire », cette diversité d'itinéraires et de vécus débouche sur une meilleure compréhension. » Et de remercier en particulier nos administrateurs d'origine congolaise Raoul Donge et le Professeur Félix Kaputu.

La visite du roi Mwene Mwatshisenge en Belgique, soutenue par Mémoires du Congo, s'est conclue le 1<sup>er</sup> juillet

2022 par la signature d'un protocole de partenariat entre le MRAC et la Mutuelle Tshokwe suivie d'une cérémonie du Mukanda pour accueillir une quinzaine de Belges dans la communauté Tshokwe, témoignage d'une volonté d'améliorer le vivre ensemble entre Belges et Congolais. En espérant que cette démarche fasse école.

Il conclut son discours par une pensée pour le sénateur Raymond Omba Pene Djunga, une grande figure de l'histoire contemporaine du Congo, récemment décédé.

Associés également à cet hommage les nombreux membres de Mémoires du Congo qui ont présidé à sa naissance et à son évolution et qui nous ont malheureusement déjà quittés.

Vint ensuite l'allocution du prince Tshiyaze Kandala, président de la Mutuelle Tshokwe. Il a rappelé l'importance de la cérémonie du Mukanda et le cheminement qui attend les nouveaux initiés par le programme de vie contenu dans le nom Tshokwe qui leur a été attribué et qui se verra confirmé l'an prochain à Sandoa. Il a également insisté sur le rayonnement mondial de la culture tshokwe et l'importance « des échanges avec les hommes et les femmes qui croient dans un monde meilleur fondé sur les valeurs essentielles de l'humanité ».

Le patriarche Jonas Mukamba Kadiata Nzemba a rappelé l'histoire commune des Belges et des Congolais, avec ses pages tragiques et glorieuses, en soulignant la nécessité d'échapper aux déformations données à cette histoire par une relecture commune qui permettra aux jeunes générations de tirer les leçons de leur passé afin de construire un meilleur avenir. Dans le respect mutuel et l'amitié.

Nous avons eu également la grande joie d'accueillir l'association BOOKUTANI qui, sous la conduite de José Mabita, œuvre activement à la promotion de la littérature congolaise. Leur stand comprenait un florilège d'œuvres d'auteurs congolais ou écrivant sur le Congo. Certains y dédicaçaient leurs livres: Lilia Bongi, Fabienne Zutterman et Pierre Mbuyumba.

Le roi de la BD congolaise, l'artiste pluriel (dessinateur, chanteur, musicien, homme de cœur) Barly Baruti Wa Pili y présentait également ses ouvrages et parlait de son superbe projet Agri&Culture dans le Bas-Congo.

Olivier Kayomo quant à lui proposait son jeu « Orthogafrique » et Geoffroy Fierens son « Tour d'Afrique ». Des livres, revues et DVD étaient proposés à la vente, neufs ou de seconde main, à côté d'une petite brocante qui ne demande qu'à grandir lors de futurs rendez-vous d'été.

Bravo à la brillante équipe qui, sous la houlette vigoureuse de Marc Georges, s'est démenée pour faire de cette journée une très grande réussite. Merci en particulier à Marc Georges, Robert et Solange Pierre, Guy et Gerda Dierckens, Bernadette Pétilion et Frieda Lietar qui ont porté toute l'organisation à bout de bras. Sans oublier les petites mains qui se sont activées le jour même.

Un excellent buffet nous a été proposé par le traiteur congolais Meka Saveur avant que les musiciens Dizzy Mandjeku & Odemba OK Jazz Allstars nous entraînent et nous emportent au son de la rumba.

Chacun s'en est retourné avec la joie au cœur, joie des retrouvailles et des



rencontres, et peut-être aussi un brin de nostalgie. N'hésitez pas à parcourir l'album de photos de la journée en trois pages pleines ci-après. Vous y constaterez que l'ambiance était au beau fixe. La convivialité entre Belges et Congolais nous a replongés dans nos belles années d'Afrique et nous a permis de découvrir de nouvelles têtes que nous espérons revoir souvent lors de nos activités. La fête du 28 août ne constitue qu'une étape dans la célébration du vingtième anniversaire de Mémoires du Congo. Un numéro spécial de la revue est en préparation. A ne pas manquer ! ■







12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23

(1) Gerda Dierckens et Solange Pierre (2) Le Prince Lambert Kandala et son épouse (3) Jonas Mukamba, Thierry Claeys Bouuaert et Lambert Kandala (4) Guy Dierckens, Guy Lambrette et Robert Pierre (5) Rrenier Nijskens et son épouse, Thierry Claeys Bouuaert (6) Etienne Denis, Françoise Moehler et Lambert Kandala (7) Le Baron Snoy et son épouse Sumalee (8) Hilde Van Inthoudt et Marc Georges (9) Guido Bosteels (10) Allocution de Lambert Kandala (11) Allocution de Jonas Mukamba (12) Allocution de Thierry Claeys Bouuaert (13) Michel Weber et Etienne Loeckx (14) José Mabita et Barly Baruti (15) Jean-Albert Gilson et sa fille (16) André et Jacqueline Schorochoff et Pascal De Pauw (17) Olivier Kayomo dans son stand (18) Stand de livres (19) Stand d'articles culturels (20) Vue d'ensemble Apéro et stands (21) Dr Mbuyamba, Fabienne Zutterman et Lambert Kandala (22) Stand de livres (23) Annick & Alexia Bovy, Thierry Claeys Bouuaert





(24) Chanteuse et musiciens (25) Avedila Petit Poisson (26) Françoise Devaux et Marinette Schweitzer (27) Nathalie Gilson et Renier Nijskens (28) René Lachapelle et Raoul Donge (29) Angèle Muamba et Lilia Bong, écrivaines (30) Jonas Mukamba, Barly Baruti, Hilde Van Inthoudt, Mme Mukamba, Nathalie Gilson, Raoul Donge (31) Bertin Masuka et Mme Nijskens (32) Athanase Mapessa, Josyane Houart, François van Wetter, José Mabita (33) Lambert Kandala, Raoul Donge, Pascal Depauw, Jonas Mukamba et Thierry Claeys Bouuaert (34) Equipe du traiteur Meka Saveur (35) Guy & Gerda Dierckens, Marc Georges, M. et Mme Deridder, Solange & Robert Pierre, Guy Lambrette (36) Athanase Mapessa, Dr Mbuyamba, Raoul Donge, Jonas Mukamba, Thierry Claeys Bouuaert, Lambert Kandala, Bertin Masuka (37) Thierry Claeys Bouaert, Nancy, Linda et Lambert Kandala, en pleine rumba.



# TOUS A WILLEBROECK

Toute association d'anciens du Congo, qui plonge ses racines dans la colonisation, est devenue par la force du temps une association d'amis du Congo. Chacune qui se respecte est pleine d'attention pour des initiatives qui favorisent le passage de l'une à l'autre. A ce titre Olivier Kayomo qui milite par tous les moyens pour une parfaite intégration mérite tous les encouragements de MDC&RB. Son invitation à une croisière en famille sur le canal de Willebroeck se présentait comme un moment privilégié.

*PAR FERNAND HESSEL - TEXTE ET PHOTOS, SAUF INDICATION CONTRAIRE*



© André Charles

Par rapport à l'immensité du fleuve Congo le modeste canal de Willebroeck avait quelque chose de désespéré, et il fallait beaucoup de bonne volonté pour se croire sur le deuxième fleuve d'Afrique, surtout que l'intendance, la sono et l'encadrement culturel ont montré de regrettables signes de faiblesse.

Certes, mais la croisière avait un côté sympathique. Et nous devons savoir gré à Olivier de l'avoir organisée, dans un contexte quelque peu malmené. Partager dans l'intimité d'un bateau la vie entre personnes de souches différentes est une expérience salutaire qui permet de renforcer le rêve d'un monde où Noirs, Métis et Blancs acceptent de

communier. Quand on sait que le racisme n'a pas encore été éradiqué, ni de notre planète, ni de notre pays, ni de Bruxelles, force est de se réjouir d'initiatives aussi novatrices. Merci, Olivier.

Bien sûr les esprits chagrins ne manqueront pas de critiquer: organisation défailante, laissant monter les resquilleurs, horaires approximatifs (retard au démarrage et retour précipité), service à bord inexistant ou pour le moins débordé, programme culturel inabouti, sono plus souvent muette qu'audible... bref les habituels péchés de jeunesse.

Il faut accepter aussi qu'encadrer pleinement 350 passagers n'est pas une mince affaire. Olivier qui a eu le temps

de prendre conscience des manquements s'est engagé solennellement à se racheter à l'avenir non encore précisé. Rendez-vous est donc pris pour la prochaine croisière.

Force est de noter également que les membres des cercles de mémoire, qui prêchent partout le rapprochement des communautés, depuis 1960, qui n'hésitent jamais à se plaindre de l'opacité de la diaspora afro-descendante à Bruxelles, ont largement brillé par leur absence. Là aussi il y a des progrès à faire. ■





# CENTENAIRE - 1922-2022 - A IPAMU DE L'EVANGELISATION DU DIOCESE D'IDIOFA

En République Démocratique du Congo, c'est depuis le 1<sup>er</sup> août 2021, au cours d'une messe d'ordination à l'esplanade de la cathédrale Saint Kizito à Idiofa que Monseigneur José Moko Ekanga, Evêque d'Idiofa et vice-président de la CENCO ouvrait les festivités du centenaire de l'évangélisation du diocèse d'Idiofa.

En effet, le dimanche 5 juin 2022, la manifestation relative à la clôture du centenaire a eu lieu le jour de la Pentecôte à la Mission Catholique d'Ipamu. Le choix porté à cette Eglise (Sainte Thérèse d'Ipamu) s'explique par son érection en paroisse mère du diocèse en 1922.

Avant de dire un mot sur la manière dont s'est déroulée la manifestation solennelle dudit centenaire, nous présentons d'abord l'évolution du diocèse susmentionné depuis l'époque coloniale à l'arrivée des missionnaires, et ce, avant l'implantation du christianisme.

*PAR ODON MANDJWANDJU MABELE*

Du point de vue démographique, l'évêque du diocèse d'Idiofa affirme que ce dernier « s'étend sur une superficie de 60.000 km<sup>2</sup>, à cheval entre la province du Kwilu et du Kasai, avec une population de plus de 3.892.016 habitants. Il couvre entièrement le territoire d'Idiofa, une partie du territoire d'Ilebo, de Gungu et de Bulungu. Il renferme plus de 2.015.683 catholiques. Son action pastorale se déroule dans 9 doyennés avec 43 paroisses, 47 sous-paroisses et 290 communautés ecclésiales vivantes de Base. Actuellement, le diocèse d'Idiofa a 195 prêtres et 4 diacres séculiers, 85 grands séminaristes, 23 animateurs pastoraux, 12 demoiselles consacrées. La pastorale diocésaine est renforcée par 42 religieux et 95 religieuses de toutes congrégations confondues ».

Quant à la paroisse d'Ipamu où l'on a fêté le centenaire du diocèse d'Idiofa, elle est localisée dans le secteur Kapia, province de Kwilu et se situe à 30 km de Mangai, à 110 km au Nord d'Idiofa et à 850 km de Kinshasa. Elle est gouvernée par le curé Hugues Mukwanga et trois prêtres vicaires: Godé Eyer, Justin Madidi et Jean Fédor Ntuntulu.

En effet, le récit de Jacques Nzumbu tiré des archives belges indique qu'« à partir de 1920, les premières inspections sont faites dans la région d'Ipamu (Diocèse d'Idiofa), aux rives de la rivière Kasai, pour une possible implantation jésuite ». C'est ce centenaire qui ouvre en même temps la série des centenaires des églises que les missionnaires Oblats de Marie Immaculée (OMI) ont héritées des Jésuites à l'Ouest : les paroisses Ipamu (1922), ►



Territoire d'Idiofa





Mausolée de Mgr Alphonse Bossart

Kilembe (1923), Mwilambongo (1924). Et à l'Est, principalement à la région du Kasai, la Mission Catholique de Mapangu ex-Brabanta (1926) fut cédée par les Scheutistes aux Oblats de Marie Immaculée.

En cette période, l'on a connu une implantation de l'école occidentale très liée au christianisme. Les missionnaires recouraient à la scolarisation comme instrument d'évangélisation et de changement. Aujourd'hui, parmi les meilleures écoles de la Mission Catholique d'Ipamu, on cite le Collège Saint Pierre actuellement nommé Institut Ntobi (sections littéraire, commerciale et chimie-biologie), Lycée Nsoso (options coupe et couture, commerciale et gestion), Institut Technique Médical (option Sciences infirmières) et ISTM d'Ipamu.

A plusieurs endroits et surtout à leur arrivée en 1931, les missionnaires oblats de Marie Immaculée avaient beaucoup travaillé « pour faire asseoir » la culture occidentale, qui apparaissait comme un facteur de développement dans la partie leur confiée, en premier lieu à la Préfecture Apostolique, et ensuite, au Vicariat avec siège apostolique à Ipamu. Monseigneur Alphonse Bossart était le Préfet Apostolique et quelque temps après Vicaire Apostolique. C'est après que le vicariat est devenu diocèse avec comme premier évêque Mgr René Toussaint que ce dernier

transféra le siège à Idiofa le 20 juin 1960, justifiant que c'est le chef-lieu du territoire.

Ainsi, la messe d'action de grâces a été présidée par son Eminence le Cardinal Fridolin Ambongo, archevêque de Kinshasa entouré de nombreux prêtres venus de tous les coins du diocèse ainsi que de neuf évêques de la Province Ecclésiastique de Kinshasa qui ont concélébré autour de son éminence. De même, quelques personnalités ont rehaussé la cérémonie de leur présence, à savoir: les chrétiens des différentes paroisses (Banga, Banga-Baneux, Bushongo, Dibaya, Ifwanzondo, Intwem, Kalanganda, Kalo, Kimputu,

Kinguba, Koshibanda, Lashim, Lonzo, Mapangu, Mateko, Matshi, Mbeo, Mikope, Mokala, Musenge Bawongo, Mutoy, Mwembe, Mwilambongo, Panu et Idiofa, le chef-lieu du diocèse avec ses quatre paroisses (Saint Lwanga, Saint Kizito, Saint Mukasa, Bienheureuse Anuarite). Quelques notables et anciens élèves d'Ipamu étaient aussi là.

Dans la cohorte des invités, nous citons : M. Idiabolo (conseiller à la présidence de la République) ; M. Willy Itsundala (Gouverneur de la province de Kwilu) ; MM. Aubin Minaku Ndjalandjoko, Dédé Mupasa et Masela Zury (députés nationaux) ; les médecins chefs de zone et directeurs avec leur



Les deux prêtres ordonnés le 5 juin 2022 à Ipamu



corps médical ; les directeurs généraux de: ISDR Mbeo, ISP Dibaya et ISTM Ipamu ; les chefs d'établissements maternels, primaires et secondaires avec leurs corps enseignants; les chefs de groupements de la contrée et bien d'autres invités venus d'ailleurs tels que M. Isidore Ndaywel-e-Nziem (professeur émérite à l'Université de Kinshasa), M. Fortunat Ndambo Mandjuandju (président des anciens élèves d'Ipamu à Kinshasa et promoteur principal de l'ADIPROS); M. Macaire Eyupar Epieutung (professeur au Grand Séminaire Saint André Kaggwa à Kinshasa), etc.

Le gouvernement national était représenté par le Représentant du Chef de l'Etat, ou par le conseiller nommé plus haut. L'administrateur du territoire ainsi que tous les membres de sa sécurité, les religieux et religieuses des congrégations : Sœurs de la Sainte famille de Bordeaux, Sœurs Marie au Kwango, Sœurs missionnaires amies du Christ, Sœurs Salésiennes, la Société de Marie Immaculée, les missionnaires oblats de Marie Immaculée, etc. étaient aussi présents.

Aussi, les missionnaires oblats de Marie Immaculée ont marqué leur présence par le port de leurs habits religieux. Ils étaient au nombre de 15 autour de leur père provincial qui a passé l'évangélique à Mgr José Moko, évêque dudit diocèse. En outre, ces missionnaires oblats sont venus des communautés suivantes : Idiofa (Père Egide Palata) ; Ifwanzondo (Pères Gérard Ndukulu, Irénée Constantin Mahana, Eugène Balemo et régent Mardoché Kuli) ; Kinshasa (Pères Didier Mupaya, Jean Baptiste Malenge, Joseph Mukongo, Macaire Manimba et Joseph Ntumba) ; Lonzo (Père Jacques Ompey) ; Mwembe (Père Alexandre Manyanga) ; Panu (Père Charles Kapinga) et Songololo (Père Modeste Tembo).

Les OMI ont médité autour du mausolée de Mgr Bossart, construit par les oblats. Pour immortaliser cet événement, quelques photos ont été tirées non seulement pour la médiatisation, mais aussi pour l'archivage de l'histoire. Sur ce, Son Excellence Monseigneur José Moko Ekanga a salué l'évangélisation dudit diocèse. Dans cette optique, il a fait remarquer que « nous sommes des témoins privilégiés d'un tel événement que nous ne célébrerons plus de notre vivant. L'Evangile reçu en héritage des missionnaires venus des

terres lointaines, est une œuvre que nous devons perpétuer tout en préservant également l'ensemble des œuvres missionnaires : bâtiments et autres infrastructures hérités. Il est donc de notre devoir de faire revivre ces œuvres pour les léguer aux générations suivantes.

Ce qui justifie le besoin de demande de contribution de chaque fils et fille d'Idiofa ».

De son côté, le cardinal Fridolin Ambongo, archevêque de Kinshasa, en a appelé pour sa part à la responsabilité de l'Eglise locale en ces termes :

« Nous avons vu la passation de l'évangile entre les missionnaires et les locaux. C'est dire que l'époque missionnaire, au sens strict du mot, est terminée, dans le sens de ces braves et robustes missionnaires barbus qui venaient du Nord pour nous apporter l'évangile, qui venaient du Nord avec de l'aide matérielle pour construire l'église... L'évangile est passé entre nos mains, nous les locaux, ici symbolisés par votre père, l'évêque. C'est dire qu'à partir de maintenant l'avenir d'Idiofa n'est plus entre les mains de gens venus d'ailleurs. C'est la responsabilité de ses propres fils et filles. C'est notre responsabilité de tenir allumée la flamme de l'évangile que nous avons reçu des missionnaires. Ce travail n'est pas un travail d'un individu. C'est un travail que nous devons faire main dans la main, sous la guidance de l'Esprit-Saint. »

A la fin de cette messe, Mgr José Moko a remercié tout le monde tout en démontrant la fécondité de ce diocèse en vocations religieuses et sacerdotales. Car deux jeunes prêtres ont été ordonnés par le cardinal



La remise de l'Evangélique

Fridolin Ambongo et deux diacres attendent les ordinations en juillet 2022. D'après le mot de circonstance de l'évêque, « depuis ses débuts jusqu'en ce jour, 262 prêtres ont été ordonnés pour le compte du diocèse d'Idiofa. Parmi eux, 43 sont morts, 13 sont excardinés et 11 ont abandonné le ministère. Quant aux autres sacrements, depuis ses origines, ce diocèse a administré à environ 1.174.000 personnes le sacrement de baptême, à 1.210.506 celui de confirmation, à 347.600, celui de communion et à 640.900 couples, celui du mariage ». Par ailleurs, il faut noter que la clôture de ce centenaire a donné l'occasion à Ipamu de figurer parmi les milieux ruraux les plus éclairés grâce à l'intervention du Président de la RDC avec l'électrification du groupe ANSER (Agence Nationale d'Electrification et des Services énergétiques en milieu rural et périurbain). Il ne nous semble pas exagéré de dire que les 100 ans d'évangélisation du diocèse d'Idiofa est la fête de tous ceux qui ont contribué à son existence, à son évolution et à sa croissance démographique. ■



Les Oblats devant la cure d'Ipamu après la messe



**LOGIVER S.A.**  
Portfolio optimization

# *Gestion non spéculative*

✓ Plus de performance, moins de frais

Les fonds non spéculatifs peuvent rapporter annuellement 3% de plus

✓ Moins de risque

Grande diversification sur tous les marchés actions et obligations

✓ Pas de produits toxiques

Totale transparence

**Testez l'effet de la gestion  
non spéculative sur vos actifs :**

**[www.logiver.com](http://www.logiver.com)**





# CALENDRIER DES ACTIVITÉS EN 2022

Pour toute insertion ou correction, téléphoner au 0496 202 570 ou écrire à [fermandhessel@skynet.be](mailto:fermandhessel@skynet.be) - (sous réserve de conformité aux mesures COVID)

Associations	Janvier	Fevrier	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
<b>ABC</b> (Alliance belgo-congolaise - Kinshasa) - 00 243 904177421 - afatalitombo@yahoo.fr Président : Litombo Afata	En attente d'information											
<b>AFRIKAGETUIGENISSEN</b> g.bosteels@skynet.be - Président : Guido Bosteels												
<b>AP-KDL</b> (Amicale des pensionnés des réseaux ferroviaires Katanga-Dilolo-Léopoldville) - 04 253 06 47 Président : Luc Dens			12 AW			4 B?			3 J	20 J		3 H
<b>ARAAOM</b> (Association royale des anciens d'Afrique et d'outre-mer de Liège) - 0486 74 19 48 Présidente : Odette François-Evrard	30 F		27 A	10 L			3 E		3 J 24 P	23 L	11 E	11 D
<b>ASAOM</b> (Amicale spadoise des anciens d'outre-mer de Spa) - 0496 20 25 70 Président : Fernand Hessel				10 L						23 L		
<b>CONGORUDI</b> (Anciens du Congo et du Ruanda-Urundi) - 02 511 27 50 En liquidation	Congorudi cesse ses activités le 31.12.22											
<b>CRAA</b> (Cercle royal africain des Ardennes de Vielsalm) - 080 21 40 86 Président : Freddy Bonmariage						25 E						
<b>CRAOCA-KKOOA</b> (Cercle royal des anciens officiers des campagnes d'Afrique) 0494 60 25 65 Président : Claude Paelinck												
<b>CRAOM - KRAOK</b> (Cercle royal africain d'outre-mer), fondé en 1889 - www.craom.be Président : René Lachapelle	21 C	22 B	18 C 22 P	14 A 19 C	9 W 27 S	17 C	9 Q					
<b>CRNAA</b> (Cercle royal namurois des Anciens d'Afrique) - 061 260 069 - 081 23 13 83 Président : Jean-Paul Rousseau				24 AB								
<b>CTM</b> (Cercle de la Coopération technique militaire) Président : Jean-Pierre Urbain				13 A								
<b>FRABELCO</b> (Fraternelle belgo-congolaise - België-Congo Verbroederd) m.faeloes@live.fr Président : André Deville	En attente d'une date de réunion de relance En instance de liquidation											
<b>KKVL</b> (Koninklijke koloniale verenigin van Limburg) - > 011 33 17 64 secretariaat En liquidation	15 D		19 AB			18 E				8 B		KKVL cesse ses activités le 31.12.22
<b>MAN</b> (Musée africain de Namur) - 081 231 383 - info@muséeafricain.be Directeur-conservateur : François Poncelet					4 A							
<b>MDC</b> (Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi) - 02 649 98 48 Président : Thierry Claeys Bouuaert	Voir tableaux spécifiques dans la revue : Echos de MDC											
<b>MOHIKAAN (DE)</b> (Vriendenkring West-Vlaanderen) - 059 26 61 67 - robert.vanheel@telenet.be Président : Bob Vanhee						25 F 30 J			1 J 16 J	3 E		
<b>NIAMBO</b> 0475 323 742 - niambo@googlegroups.com - www.sites.google.com/site/niambogroupe Présidente : Françoise Moehler - De Greef		12 P		23 PQ		19 PW			9-11 PQ			
<b>OMMEGANG</b> - 02 759 98 95 asbl ABVCO - www.Compagnons-Ommegang.com Président : Léon De Wulf		8 M		7 E	8 E 10 M 18 A	25 V	16 E 21 E	9 M	15 E			8 M 11 E 15 E 24 J
<b>OS AMIGOS DO REINO DO CONGO</b> Retrouvailles luso-belgo-congolaises au- Portugal	L'initiative appartient au président portugais et est tributaire de la situation sanitaire											
<b>ROYAL CERCLE LUXEMBOURGEOIS DE L'AFRIQUE DES GRANDS LAC</b> Président : Roland Kirsch - 063 38 79 92		4 P				16 PX						
<b>UNAWAL</b> Union en Afrique des Wallons et Bruxellois francophones (depuis 1977) - Président : Guy Martin				9 G	28 U		6 Q 20 B					
<b>URCB</b> (Union royale des Congolais de Belgique) Fondée en 1919 - 0484 13 72 16 Présidente : Cécile Ilunga												
<b>URFRACOL</b> (Union royale des Fraternelles coloniales) - Président : Philippe Jacquij								15 E		1 E		
<b>URBA</b> (Union Royale Belgo-africaine), ex-UROME fondée en 1912 - Koninklijke Belgisch Afrikaanse Unie (KBAU) info@urba-kbau.be - Président : Renier Nijskens	12 BW			28 MW						1 K		
<b>VIS PALETOTS</b> (Association du personnel d'Afrique de l'UMHK) - 02 354 83 31 - Président : Louis Evrard					21 W							Cesse ses activités au 31.12.22
<b>VVFP</b> (ex-AMI-FP-VRIEND West-Vlaanderen) Vriendenkring Voormalige Force Publique - 059 800 681 - 0474 693 425 - Présidente : Ann Haeck	12 D	20 AW	9	6	4	1	6 21 E	3	7	5	11 E 15 E 16	7

**A** : assemblée générale/ en présence ou virtuelle - **B** : moambe - **C** : déjeuner-conférence - **D** : Bonana - **E** : journée du souvenir ou de l'amitié/ hommage/ commémoration, Te Deum / défilé - **F** : gastronomie - **G** : vœux, réception/ cocktail/ apéro - **H** : fête de la rentrée, fête patronale - **I** : invitation - **J** : rencontre annuelle, Retrouvailles, anniversaire - **K** : journées projection(s), conférence(s), université d'été, webinaire - **L** : déjeuner de saison (printemps/été/automne) - **M** : conseil d'administration Comité de gestion - **N** : fête anniversaire - **O** : forum (virtuel) - **P** : voyage/activité culturelle/historique/film/théâtre - **Q** : excursion ludique, promenade, croisière - **R** : office religieux - **S** : activité sportive - **T** : fête des enfants, St-Nicolas - **U** : Rencontre/réunion mensuelle - **V** : barbecue - **W** : banquet/ gala/ Déjeuner / lunch / dégustation, drink... - **X** : exposition - **Y** : jubilé - **Z** : biennale

MDC remercie d'avance toute association qui accepte de contribuer à la mise à jour et/ou à la rectification du tableau. En outre l'accord est acquis d'office pour une large diffusion de celui-ci dans les publications propres aux associations, avec un remerciement anticipé pour la mention de la source : extrait de Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi, N°59 de septembre 2021. Merci également de faire tenir un exemplaire de la revue emprunteuse à la rédaction de MDC. Il est à noter qu'en sus des activités des associations ici répertoriées il existe un grand nombre de rencontres informelles d'anciens qui d'année en année perpétuent leur passé africain, sans pour autant se structurer en association sur base de statuts. Il s'agit de rencontres purement amicales, ne publiant ni programme ni compte-rendu, et partant difficiles à reprendre dans le présent répertoire.



RENIER NIJSKENS



BAUDOUIIN PEETERS



# URBA-KBAU

UNION ROYALE BELGO-AFRICAINE  
KONINKLIJKE BELGISCH-AFRIKAANSE UNIE



N°29

**Président / Voorzitter :**  
Renier Nijskens

**Administrateur-Délégué /  
Gedelegeerd Bestuurder :**  
Baudouin Peeters

**Conseil d'Administration /  
Raad Van Bestuur :**  
Renier Nijskens, Baudouin  
Peeters, Guido Bosteels,  
Luc Dens, Fernand Hessel,  
Philippe Jacquij, Guy Lambrette,  
Afata Litombo, Jean-Paul Rousseau

**Conditions d'adhésion :**  
(1) agrément de l'AG  
(2) Cotisation annuelle  
minimum : 50 €

**Compte bancaire :**  
Cotisations et soutiens :  
BE54 2100 5412 0897

**Pages URBA :**  
Renier Nijskens, Baudouin Peeters  
et Fernand Hessel

**Contact :**  
info@urba-kbau.be  
www.urba-kbau.be

**Copyright :**  
Tous les articles sont libres de repro-  
duction moyennant mention de la  
source et de l'auteur

## MEMBRES / LEDEN

- 1 ABC-Kinshasa
- 2 A/GETUIGENISSEN
- 3 AMI-FP-VRIEND
- 4 AP/KDL
- 5 ARAAOM
- 6 ASAOM
- 7 CCTM
- 8 CONGORUDI
- 9 CRAA
- 10 CRAOCA
- 11 CRAOM
- 12 CRNAA
- 13 FRABELCO
- 14 HORIZON 2060
- 15 MAN
- 16 MDC
- 17 N'DUKUS
- 18 NIAMBO
- 19 RCLAGL
- 20 URCB
- 21 URFRACOL
- 22 VIS PALETOTS
- 23 VRIENDENKRING
- VOORMALIGE FP

## MEMBRES D'HONNEUR

Justine M'Poyo Kasa-Vubu,  
André de Maere d'Aertrycke,  
André Schorochoff et Robert Devriese.

## AGENDA TRIMESTRIEL

**10.06 :** CA  
**28.06 :** AG  
**06.09 :** CA  
**15.10 :** CA  
**19.11 :** CA  
**Cocktail  
inter-cercles :**  
printemps 2022

## COMMISSION PARLEMENTAIRE : LE POINT

PAR RENIER NIJSKENS

La commission parlementaire 'passé colonial' a poursuivi ses travaux en juillet et août par des auditions de nombreuses associations, experts, chercheurs et académiciens. Parallèlement, elle prépare déjà à huis clos des projets de conclusions opérationnelles relatives notamment aux 'réparations' ...

Et du 31 août au 9 septembre, une délégation de la commission effectuera un séjour de terrain dans les trois pays, selon le calendrier que voici : 31 août-5 septembre (RDC), 5-7 septembre (Burundi), 7-9 septembre (Rwanda). Pour rappel plusieurs partis ont décliné la proposition de participer (NVA, VB, Open VLD et MR).

Les participants sont les suivants: Wouter De Vriendt, député Groen et président, Guillaume Defossé, député Ecolo, Jean-Marc Delizée, député PS, Jan Briers, député CD&V et vice-président, Marco Van Hees, député PTB, Vicky Reynaert, députée Vooruit. S'y ajoutent également Roeland Jansoone (secrétaire de la commission) et Valérie Rosoux (experte).

Le programme des contacts très variés a été établi très largement en concertation avec nos ambassades dans ces trois pays.

Au retour de la délégation, les auditions se poursuivront jusqu'à fin septembre.

## UNIVERSITE D'ÉTÉ : LA JUSTIFICATION

PAR RENIER NIJSKENS

En tant que plateforme regroupant de nombreuses associations ayant un lien avec l'Afrique Centrale, l'URBA est interpellée par certains développements liés au puissant courant 'woke' qui traverse notre société. Ce courant bénéficie des faveurs du monde politique (inspirant la commission parlementaire sur le passé colonial), du monde académique (mise en place de groupes de travail faisant rapport sur l'avancement de la décolonisation de nos institutions de recherche et d'enseignement) ainsi que des médias (programmes de télévision, de radio, articles de presse).

En soi, la remise en cause de situations données est un facteur normal et salutaire, tout comme une sensibilisation plus systématique à l'inadmissibilité de situations de racisme et de discriminations. Mais là où cette évolution comporte des aspects dangereux pour le vivre ensemble dans notre société diverse, c'est un narratif délibérément biaisé au point de perdre sa crédibilité historique.

Qu'il s'agisse des termes de référence uniquement 'à charge' voulus par les initiateurs de la Commission ou de la mise en avant de positions clivantes, développées par un groupe très vocal et bien branché d'Africains radicaux de la diaspora, portant un discours racialisé, culpabilisant et haineux envers la

population belge, ou encore les divers débats médiatiques occultant systématiquement la somme de toutes les contributions positives des Belges ayant œuvré dans les territoires colonisés. Ce radicalisme va jusqu'à qualifier la Belgique d'aujourd'hui de pays systématiquement raciste, ignorant même la mise en place d'un dispositif légal contraignant.

L'URBA voit dans ce prosélytisme sectaire un risque de détérioration des relations entre la population belge et les Africains de la diaspora, voire entre la Belgique et les populations des trois pays historiquement liés.

C'est dans ce contexte que l'URBA qui vise à favoriser le mieux vivre ensemble en Belgique et à stimuler un approfondissement durable des liens d'amitié belgo-africains, s'est fixé pour objectif de contribuer à ramener le débat vers le champ positif de la collaboration et du dialogue constructif en resserrant les liens d'amitié interpersonnels nés d'une période d'histoire commune pour un avenir de diversité enrichissante dans un respect réciproque.

Pour structurer cet objectif de manière active, l'URBA organise le 1/10/2022 une journée dont programme-invitation ci-après :



Le Président et les membres du Conseil d'administration de L'Union Royale Belgo Africaine ont le plaisir de vous convier à leur Université d'été qui se tiendra le **samedi 1<sup>er</sup> octobre 2022** au Musée Royal d'Afrique Centrale sur le thème :

# COMMENT ÉLARGIR ET PÉRENNISER L'ACTION DE L'URBA DANS LE CONTEXTE DE LA VAGUE WOKE ?

## **Programme de la journée**

09h45 accueil des participants (Bistro Tembo)

10h00 début des travaux de l'Université d'été - thème 1 : synergies avec les autres associations traditionnelles d'une mémoire coloniale partagée et nouvelles initiatives au-delà

12h15 conclusions du matin

12h30 lunch (Bistro Tembo)

14h00 reprise des travaux de l'Université d'été - thème 2 : quelles initiatives conjointes avec la diaspora pour stimuler le bien vivre ensemble en Belgique ?

16h30 conclusions de l'après-midi

17h-18h30 walking cocktail offert par l'URBA au Bistro Tembo

## **Modérateurs**

François PONCELET, Directeur - conservateur de MUSAFRICA, Musée Africain de Namur et Patrick BALEMBA, Chercheur pour l'Afrique Centrale à la Commission « Justice et Paix »

Un panel d'experts viendra éclairer les réflexions des participants

## **Infos pratiques**

Inscription avant le 25/09 pour l'Université d'été et/ou le cocktail à [info@urba-kbau.be](mailto:info@urba-kbau.be)

Merci de préciser votre nom de même que le nombre de personnes présentes à l'Université d'été et/ou au cocktail. Une participation de 25 € sera demandée pour le lunch (moambe, boissons et café), à régler en espèces sur place.

*Les travaux de l'Université d'été et le cocktail sont ouverts à toutes les associations membres de l'URBA-KBAU, aux sympathisants, amis et relations intéressées par le passé, le présent et le futur des relations entre la Belgique et l'Afrique centrale, selon la devise de l'URBA « l'histoire commune façonne les amitiés »*

**Nederlandstalige versie op aanvraag**



# MÉMOIRES DU CONGO, DU RWANDA ET DU BURUNDI



## ECHOS DE MDC&RB

Comme l'emprise de la pandémie se fait moins ferme avec les mois, les cercles dans l'ensemble peuvent remettre leur programme sur le métier.

Pour le Forum, le choix du lieu et le mode d'organisation sont proches de la solution bien qu'au plan technique il reste des problèmes de coordination à résoudre, pour une harmonisation idéale du présentiel et du virtuel, ce dernier étant devenu, à la faveur du confinement, incontournable. Puis une concertation est en cours sur le nombre de réunions à programmer pour les années à venir.

Pour les Mardis, le retour à la bonne tradition est déjà effectif, avec comme unique changement que la matinée dorénavant est à gong unique et se clôture par la moambe et le café pour la route.

La pandémie aura eu au moins un effet bénéfique sur les activités, celui de permettre la participation directe de nos membres extérieurs (New York, Kinshasa, Mwene-Ditu et alteri). En cours depuis près de deux ans, cette nouvelle pratique constitue un renforcement évident de l'ambition de l'association de réunir autant que faire se peut Africains et Européens, dans la quête d'un avenir apaisé et mutuellement profitable.

*PAR FERNAND HESSEL - ILLUSTRATIONS TIRÉES D'INTERNET (SAUF INDICATION CONTRAIRE)*

### Propos liminaire pour les Mardis

Les résumés des rencontres des journées dites Mardis de MDC&RB, paraissant dans la revue trimestrielle, s'inspirent des fiches établies par Etienne Loeckx, responsable de l'organisation. On ne saurait assez le remercier.

## 1. ECHOS DES MARDIS

**MARDI DU 14.06.22 (80)**

### PROGRAMME

1. Clémentine Faïk-Nzuji
2. Claude Joly, 40 ans d'entomologie africaine
3. Moambe

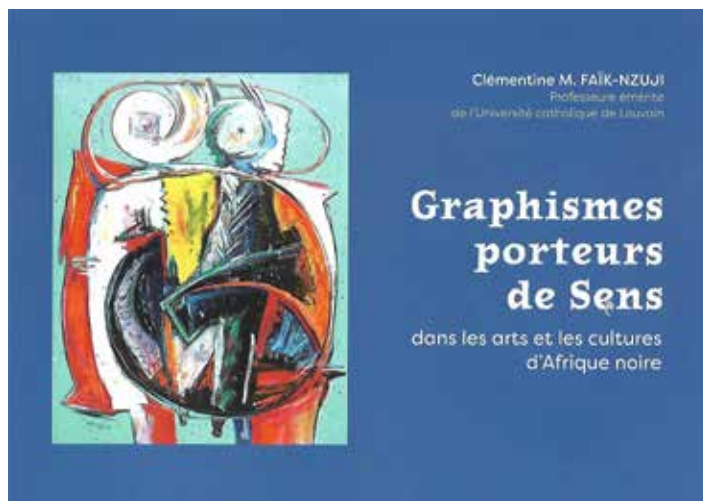
Ancienne élève de Mikalayi, Clémentine s'est lancée dès les premières années de l'indépendance de son pays dans l'aventure intellectuelle, gravissant tous les échelons de la formation universitaire, du graduat à l'école normale moyenne du Sacré-Cœur à la Gombe au doctorat d'Etat à Paris II Nouvelle Sorbonne. Parcours brillant qui ne l'a vraiment jamais éloignée de son pays dont elle est devenue une

ethnolinguiste de premier plan et une référence pour l'étude des symboliques culturelles africaines, particulièrement congolaises.

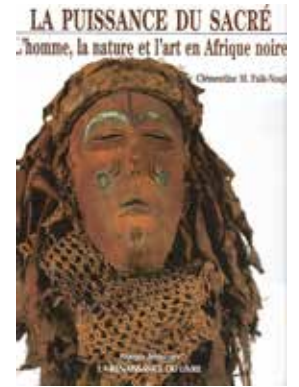
Présentement professeur émérite de l'UCL, la communauté scientifique internationale lui doit toute sa reconnaissance.

C'est de symbolique qu'il fut question dans son intervention qui surprit autant que passionna l'auditoire. Son livre *Graphismes porteurs de Sens* fournit une excellente initiation.

En page suivante un choix de titres de son abondante bibliographie.







2. Avec Claude Joly, le conférencier du jour qui nous était venu avec des collègues partageant la même passion, ce n'est plus de symboles qu'il s'agissait mais d'insectes, réalités nettement plus terre à terre, mais non dénuées d'intérêt, surtout que l'attention qu'on leur réserve est directement liée à la connaissance que l'on en a. L'entomologiste de passion qu'est Claude n'a pas manqué d'accroître cette dernière et à coup sûr a fait quelques nouveaux adeptes, grâce aux planches dont il a méticuleusement et abondamment illustré son exposé.

La revue a consacré un article à ses travaux, paru sous le titre de Paradis des entomologistes (n°61, pp. 24 à 26 & n°62, pp 22 à 25), lequel permet de faire le tour de la question pour le Congo, avec l'enchantement lié à la découverte. En sus de la valeur ajoutée en biogéographie, l'article comme l'exposé introduit à la beauté comme à la nocivité de certains insectes. À côté des papillons emblématiques des forêts tropicales, il y a les fourmis, les guêpes et les abeilles, et pire encore les criquets ravageurs de culture, les araignées, les acariens et les scorpions.

Sans oublier, au plan des bienfaits, les potentialités alimentaires de certains insectes, dont il semble de plus en plus évident que l'humanité ne pourra pas faire l'économie.

**MARDI DU 13.09.22 (60)**

**PROGRAMME**

**1. Projet de Village flamboyant : Agri-Culture avec Barly Baruti, Prof. M. de Kemmeter, Ndagi Muturi**

**2. Yves Robert, La sauvegarde et la valorisation du patrimoine architectural colonial en RDC**

**3. Moambe & café**

**1. Barly Baruti**

Barly Baruti, que l'on ne présente plus tant ses œuvres l'ont rendu illustre, n'est pas qu'auteur de BD. Il est aussi musicien, chef d'orchestre ; et plus récemment, à la faveur d'un héritage, il a endossé la tenue d'agriculteur pour lancer un projet au Congo Central visant à allier culture et agriculture, d'où le néologisme d'Agri&Culture. Le nom du projet, Le Village flamboyant, indique à lui tout seul l'ambition que les initiateurs mettent dans leur entreprise.

Pour la présentation de celui-ci, l'artiste s'est entouré de spécialistes : Marc Gossé, parvint à rendre simples et à hauteur d'homme les défis architecturaux; Michel de Kemmeter en traça la base économique, débouchant sur la nécessité de changer de paradigme en matière de théories économiques.

Leur plaidoyer pour restaurer la culture comme vecteur du développement ne peut tomber que dans de bonnes terres au Congo Central, et par voie d'extension dans tout le Congo.

**2. Yves Robert**

L'exposé du prof Yves Robert sur le Patrimoine colonial du Congo, avec force transparents a démontré l'importance qu'il y a à 'réhabiliter' au lieu de 'détruire et reconstruire.'

Quels chantiers, quels défis pour les jeunes congolaises et belges, s'exclame le président de MDC&RB sur le site de l'association.

Le responsable des Mardis, Etienne Loeckx, a été conquis par les deux intervenants, Barly Baruti et Yves Robert. Un rapide sondage auprès du public a permis de valider cette appréciation, et au plan des contenus et au plan de la maîtrise du sujet. Tant et si bien que l'approche résolument conviviale s'est prolongée jusqu'après le café. ■



## 2. ECHOS DU FORUM

Séances en virtuel  
329 du 10 juin 2022  
330 du 24 juin 2022

### Propos liminaire pour le Forum

Les synthèses des réunions du Forum paraissant dans la revue s'inspirent des excellents comptes-rendus réalisés par Michel Weber. On ne saurait assez le remercier.

Il est bon que le lecteur désireux d'approfondir certains sujets sache que ces comptes-rendus sont accessibles sur simple demande. Les participants et abonnés les reçoivent d'office ; les autres sont malheureusement astreints à une petite démarche administrative. Ces comptes-rendus ne sont accessibles qu'une fois approuvés par le Forum dans la réunion qui suit la session concernée. Donc normalement un mois après sa tenue, selon le nouveau rythme en vigueur.

### 329 (21 PARTICIPANTS)

Deuxième tentative de réunion mixte, virtuelle et présentielle ; certains dysfonctionnements ne sont toujours pas éliminés, ce qui a un effet perturbateur sur la fluidité des débats.

Le premier communicateur est Olivier Kayomo venu expliquer les buts et les modalités d'exécution de son projet de croisière sur le canal de Willebroeck, programmée le 6 août prochain. Le titre de cette expédition, à savoir *Le fleuve Congo s'invite en Belgique* est alléchant, surtout que ce n'est pas donné à tout le monde de naviguer sur le canal qui relie Bruxelles à la mer, via l'Escaut. De plus l'organisateur annonce tout un programme de jumelage en passant, entre des places belges et congolaises. Bref une belle évasion.

Malgré le plaidoyer d'Olivier et l'appui du président, la participation de MDC&RB sera des plus faible, tout comme celle des autres cercles de la place. Sur les 350 embarqués, dont une petite cinquantaine de Blancs, comme on dit, il y eut moins de 10 % de membres des cercles de mémoire. Quand on songe à l'appel permanent à

intégrer la diaspora congolaise en Belgique et particulièrement à Bruxelles, ce fut la désillusion.

Vu les difficultés de coordination de la réunion, on passe assez vite au tour de table. Et parmi les sujets abordés, le voyage au Congo du Roi et de la Reine occupe le premier plan. Le moins que l'on puisse dire est que les avis divergeaient sérieusement, surtout pour certains propos négatifs à charge de la colonisation. Comme le Roi parle avec l'aval du Gouvernement, il est peu probable que la Commission parlementaire tienne des propos différents.

### 330 (23 PARTICIPANTS)

Nouvelle tentative d'une réunion à la fois virtuelle et présentielle, débouchant hélas sur la même impasse. Or il ne peut être question de lâcher nos membres extérieurs au pays que la pandémie nous a offerts sur un plateau.

**La journée commence par une triste nouvelle : il nous est rapporté que Pascal Pruvost nous a quittés pour l'autre rive. La revue lui doit une grande reconnaissance, car c'est lui qui de septembre 2009 (n° 14) à mars**

### **2020 (n° 53) a assuré le graphisme de la revue. Avec grand talent.**

Nathalie Gilson, ancienne du Kivu, députée de la Chambre des représentants (MR), ouvre les débats, en invitée surprise. Elle nous parle des carences du rapport initial de la Commission parlementaire et justifie l'ajout des travaux complémentaires, ce qui explique l'allongement des délais et par voie de conséquence l'ajournement des recommandations. En même temps que s'accroît la pression décoloniale agressive à laquelle l'intervenante se dit réticente. S'ensuit un débat sur l'importance des archives coloniales, celles de MDC&RB (transmises dès le début de la session à la Commission parlementaire), celles dont dispose par ailleurs la Commission...

La matinée se remplit de communications diverses : sur les réflexions relatives à la décolonisation de l'espace public bruxellois (A. Filée), sur le wokisme, sur la Commission parlementaire, sur les livres parus récemment... et de manière plus en phase avec la revue, sur l'avancement du n°62. ■

## 3. ECHOS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

### RÉUNION DU 15 JUIN 2022 (EN VIRTUEL)

La réunion fut pour l'essentiel consacrée à la préparation de la visite du roi des Tshokwe et à l'organisation de la fête annuelle de l'association à Genval. La revue ne manquera pas d'en assurer le reportage.

La visite du roi Philippe en RDC fut bien sûr passée en revue de même que fut analysé son discours.

### RÉUNION DU 17 SEPTEMBRE, EN PRÉSENTIEL, À THOREM- BAIS-LES-BÉGUINES

Le président du Conseil ouvrit son domicile pour la circonstance, désireux qu'il était de faire de la rencontre une

journée de bilan pour la période marquée par le COVID et ses effets sur l'organisation des activités de l'association, sans oublier les turbulences qui affectent ces mois-ci le mouvement de mémoire coloniale de par le monde.

Parmi les sujets les plus importants il faut citer le bilan de la visite du roi des Tshokwe au MRAC, en vue de la signature d'un nouveau partenariat,



largement soutenue par MDC&RB, de même que le bilan de la fête annuelle de MDC&RB à Genval, interrompue depuis deux ans mais relancée en grande pompe cette année qui est aussi celle du 20e anniversaire de MDC. Un reportage de chacune des deux manifestations est à lire dans le présent numéro.

Un autre point important fut la fréquence du Forum. Les difficultés éprouvées à harmoniser le virtuel (es-

sentiel pour les membres extérieurs) et le présentiel (favorisant naturellement les membres de la capitale) ont incité les administrateurs à opter pour une formule allégée : un Forum virtuel par mois, entrecoupé éventuellement d'un forum en présentiel, qui permettrait aux mordus de la convivialité de se retrouver dans un restaurant de la place. Cette dernière opportunité reste à discuter et de toutes les manières elle exclura les participants virtuels. ■

Parmi les autres points à l'ordre du jour, plutôt d'ordre circonstanciel, il en est un, traité en fin de journée, qui impacte directement la revue, à savoir la démission de l'actuel rédacteur en chef Fernand Hessel à partir du 1 janvier 2023. Le chairman, Guy Lambrette, obtient à l'arraché une possible prolongation de deux numéros en 2023, afin que la relève puisse être assurée sans heurt.

## 4. RAYONNEMENT DE MDC&RB

### APPORT EN FORMATION DE LA PART DE MDC&RB A LA JEUNESSE D'ILEBO ET DE MWENE-DITU

PAR ODON MANDJWANDJU MABELE

Pendant de nombreuses années, l'AS-BL Service de Documentation Mabele (SDM) célèbre la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur (JMLDA). Et presque partout en RDC, à Kinshasa, à Mbuji-Mayi, à Ngandagika et ailleurs, on a fêté le livre le 23 avril 2022.

Organisée par la section bibliothèque dudit service à Mwene-Ditu ainsi qu'à la cité d'Ilebo (ex-Port Francqui), l'apport de Mémoires du Congo a été non négligeable pour la jeunesse congolaise avide du savoir. Cette activité livresque a coïncidé avec les 20 ans de la bibliothèque du SDM. C'était un Jubilé au restaurant Tour Eiffel qui a réuni non seulement 83 personnes, soit 59 hommes et 24 femmes à Mwene-Ditu, ville située dans la province de Lomami, à 132 km de Mbuji-Mayi (Kasaï - Oriental), mais aussi 52 personnes à la cité d'Ilebo localisée dans la province du Kasaï à 310 km de Kananga (Luluabourg). Cette manifestation a rassemblé les bibliothécaires, les directeurs des écoles, les enseignants, les autorités étatiques, les élèves, les parents ainsi que la presse.

En effet, parmi les différentes activités organisées, l'on compte le concours, les conférences, le sketch et la lecture croisée.

Madame Fidelie Kabinda Mutonji, Maire de Mwene-Ditu représentée par M. Anatole Tuengu Kabongo, Chef de Division a dans son mot de circonstance, profité de l'occasion pour remercier

Son Excellence Monsieur Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo, Président de la RDC et Chef de l'Etat, qui chaque jour, cherche le repos du peuple congolais en passant par les actions qu'il pose. Ensuite, il a remercié le centre culturel SDM pour l'organisation de la JMLDA à l'instar des autres coins du monde.

L'occasion faisant le larron, il a invité les parents de ne pas hésiter d'envoyer les enfants à l'école ainsi qu'à la bibliothèque pour étudier, mais aussi lire les ouvrages destinés à la jeunesse. De même, il a encouragé le chef de bureau Numérique et Animation du SDM à persévérer avec ces genres d'activités pour l'épanouissement de la province de Lomami en général et de la ville de Mwene-Ditu en particulier.

Dans l'ensemble, l'apport de l'AS-BL Mémoires du Congo (MDC) à la célébration de la JMLDA à Mwene-Ditu et à Ilebo a été remarquable.

Car, c'est depuis janvier 2021, que le Président Thierry Claeys Bouuaert avait envoyé dans le cadre d'un partenariat de MDC avec le centre culturel SDM un lot de matériel didactique composé des ouvrages, revues et cartes de jeu (Le tour d'Afrique/RD Congo). Ces cartes, consistaient non seulement à connaître la RDC, mais aussi à tester les connaissances des élèves à partir des questions de culture générale à choix multiples. Pour ce faire, l'on a ►





organisé un concours scolaire sur base d'un questionnaire portant sur les 52 cartes. Les règles du jeu voulaient que chaque candidat puisse choisir son thème préféré parmi les matières suivantes : nature, histoire, géographie, sports et arts.

Le concours était destiné à toutes catégories d'élèves des niveaux primaires et secondaires. Cependant, n'ont été admis au concours scolaire que les candidats brillants des différentes classes recommandés par 10 écoles et qui se sont acquittés de frais d'abon-

On notera, en passant, qu'à Mwene-Ditu, 75 % des cas étaient les candidats recommandés par le Directeur du Collège Vital Maurice contre 25 % des élèves du Lycée Notre Dame de la Providence, tandis qu'à Ilebo les candidats étaient tous du groupe scolaire Sainte Victorin (...)

A l'issue de toutes les étapes de concours, les lauréats ont été proclamés et ont tous réceptionné le brevet de participation ainsi que des cadeaux offerts par la firme Afri-Food de Mwene-Ditu et de MDC. De même,

nement à la bibliothèque du SDM avant la date butoir du 20 avril 2022. Dans l'ensemble, 27 candidats des écoles de Mwene-Ditu ont été inscrits par leurs écoles, soit par leurs parents, et 24 candidats à la cité Ilebo.

deux parents de Mwene-Ditu qui ont facilité l'abonnement au 1<sup>er</sup> trimestre 2022 de trois de leurs enfants à la bibliothèque du centre culturel SDM, ont reçu comme récompense la revue *Mémoires du Congo*, numéro 60 de décembre 2021.

En conclusion, la JMLDA est un événement annuel célébré le 23 avril et organisée par l'UNESCO, branche des Nations Unies, pour promouvoir la lecture, la publication et les droits d'auteur. En effet, l'organisation annuelle par le centre culturel SDM à Mwene-Ditu et à Ilebo indique que l'échantillon des élèves concernés par le concours était constitué de ceux dont l'âge variait entre 7 à 19 ans. Le moins que l'on puisse dire, ce concours scolaire est le premier depuis les 20 ans d'existence du centre culturel SDM. Il a été réalisé grâce à l'apport de MDC. ■

## 5. PROGRAMME DU 4<sup>E</sup> TRIMESTRE 2022

Complémentaire au tableau général de la p. 3 de la revue, voici en détail les contenus des Mardis au programme, tout en rappelant que les habitués seront invités par lettre circulaire et que le site de MDC&RB ne manquera pas de compléter la rubrique concernée.

→ MARDI, 11 OCTOBRE 2022

10h15 Témoignage de Paul Roquet (daté de 2009) qui a séjourné au Congo de 1948 à 1961, puis de 1982 à 1994 ; gérant de la Cie du Kasai et directeur de Procongo.

11h00 Conférence de Ph. Lindekens, co-rédacteur de la revue philatélique *Les Congolâtres*, sur la Philatélie des ex-colonies belges.

→ MARDI, 29 NOVEMBRE 2022

10h15 : Extraits des témoignages présentés à la Commission "Passé colonial" par MDC&RB.

11h00 : Considérations sur le débat colonial par Johan Swinnen, ambassadeur de Belgique. ■





## EEN HEEL BIJZONDERE MAALTIJD

Dit is een verhaal dat deel uitmaakt van de herinneringen van de merkwaardige figuur Jean-Pierre Hallet dat te lezen staat in zijn boek *Congo Kitabu*.

DOOR GUIDO BOSTEELS

Wij schrijven de jaren 1950 wanneer de jonge agronoom Jean-Pierre Hallet, pas aangewezen voor het gewest Shabunda (Maniëma), opdracht krijgt het plaatselijke binnenland te gaan verkennen. Meer bepaald wou zijn gewestbeheerder laten uitmaken of er daar geen geheime sekten meer actief waren die zich nog barbaarse praktijken veroorloofden. Zo kwam hij op een dag terecht in een kampement waar een tiental jongens onder de hoede van twee oude vrouwen in afzondering werden gehouden ter voorbereiding op hun besnijdenis.

Over de plaats hing een lekkere geur van vlees dat in een aarden pot op een vuurtje stond te pruttelen. Daar onze Jean-Pierre van de hele dag nog niets gegeten had, kwam het water hem in de mond en liet hij zich niet pramen om mee aan te zitten en van deze onverwachte lekkernij te profiteren. Op zijn vraag wat voor vlees hem daar op een bananenblad voorgeschoteld werd, kreeg hij meesmuilend tot antwoord dat het "ngungu" was, (schubdier, beter bekend als pangolin). Het waren grote stukken van onregelmatige vorm, bijzonder mals en zonder beenderen. Het leek goed op kalfsvlees of speenvarken, maar veel fijner van smaak. Toch wel een uitzonderlijk grote pangolin, vond hij. Ja, maar het zijn er twee, kreeg hij tot antwoord.

Lekker verzadigd, beleefde hij een rustige avond. Toevallig kwam hij aan de praat met een van de jonge kandidaten voor de komende besnijdenis, met de bedoeling een en ander te weten te komen over de rites die daarbij te pas zouden komen. Het was een klein mager ventje van een twaalfstal jaar, zichtbaar lijdend aan een tekort aan proteïnes. Misschien niet erg snugger maar toch

behoorlijk ingelicht over de gang van zaken, vertelde hij:

- Juist voor de besnijdenis krijgen we mududawa te drinken. Dat is malafu (palmwijn) gemengd met majivu ya mutu (as van menselijk gebeente). Het gebeente van een jongen is daarvoor het best, maar ditmaal is het van een vrouw.

- Hoe weet jij dat?

- Twee dagen geleden heeft een man in een naburig dorp zijn vrouw verjaagd omdat ze geen kinderen kon krijgen. Ze is gek geworden en naar de brouse gevlucht. Daar heeft mijn oom haar gevonden en haar de keel overgesneden. Ze heeft zelfs geen weerstand geboden.

- Heeft je oom dat gedaan?

- Ze zou in elk geval gestorven zijn, Bwana. Dan heeft hij haar op zijn schouders genomen en naar hier gebracht. Wij hebben het vlees van de beenderen gesneden en deze verbrand, samen met de ingewanden en de hersenen tot er alleen witte as overbleef. Dan hebben wij de as in een speciaal korfje gelegd en mijn oom heeft dat naar het dorp weggebracht. Op de dag van de besnijdenis zal de tovenaars de as met palmwijn vermengen.

- En wat hebben jullie dan met het vlees gedaan?

- Dat wat iedereen daarmee doet natuurlijk, antwoordde hij, en hij wees naar de zwarte kookpot. Je hebt er ook van gegeten.

Meteen gaf hij zich er rekenschap van dat hij zijn mond voorbijgepraat had en hij keek de blanke man met een ontzet gezicht aan.

Tot zijn verwondering werd J.-P. Hallet niet aangegrepen door een gevoel van afschuw bij de gedachte dat het vlees in zijn maag geen pangolin was maar echt mensenvlees. Zijn gedachten gingen eerder naar de ongelukkige vrouw die koudweg van kant was gemaakt alsof het een of ander stuk wild of een vogel was geweest.

De angst van de jongen maakte zich meester van de hele groep, toen die vernam dat hun geheime bedoening verklapt was. Zij waren ervan overtuigd dat de muzungu een proces-verbaal zou opstellen, wat hen lange maanden gevangenisstraf kon opleveren.

Wat zij natuurlijk niet wisten is dat die blanke man al heel wat gestudeerd had en goed vertrouwd was met het fenomeen kannibalisme, waarvan hem geleerd was dat het endemisch in zwart Afrika verspreid was, net zoals in tal van andere exotische gebieden. En wat zij ook niet wisten is dat hij een bijzonder onafhankelijke geest was die het zich durfde veroorloven zijn persoonlijke overtuiging boven de wet van de koloniale overheid te stellen. Hij besloot dus de zaak blauw-blauw te laten en beperkte zich tot een poging om die mensen aan het verstand te brengen hoe verkeerd zij wel gehandeld hadden.

Zestig jaar later, is het wel te laat geworden om hierover nog de staf te breken! ■



# CONTACTS

## AMICALE SPADOISE DES ANCIENS D'OUTRE-MER

Avec le soutien du centre culturel de Spa



N°159

## NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

### Président :

Fernand Hessel

### Vice-présidente :

Marie-Rose Utumuliza

### Trésorier :

Reinaldo de Oliveira  
Place Achille Salée, 9  
4900 Spa  
Tél. 087 56 07 45  
& 0477 75 61 49  
Mail : reinaldo.folhetas@gmail.com

### Secrétaire &

#### Porte-drapeau :

Françoise Devaux  
Tél. 0478 46 38 94 / 02  
345 88 60

### Vérificateur des

#### comptes :

À désigner

### Autres membres :

Emile Beuken

### Rédacteur de la revue

#### Contacts :

Fernand Hessel  
Tél. 0496 20 25 70 / 087  
77 68 74  
Mail : fernandhessel@gmail.com

### Siège social :

ASAOM  
Vieux château  
rue François Michoel,  
N°220  
4845 Sart-lez-Spa (Jalhay)

### Nombre de membres

au 31.12.21 : 83

### Président

#### d'honneur :

André Voisin

### Membres d'honneur au

30.03.2022 :

Jean-Jacques Bourge,  
Odette Craenen-Hessel,  
André Franck-Langenus,  
Jean-Pierre Lahaye,  
Hugo et Manja  
Gevaerts-Scheuermann,  
Thérèse Schram-Hessel ; La  
Pitchounette  
(Serge et Isabelle) à Tiège

### Compte :

BE90 0680 7764 9032

- L'état de santé de Reinaldo de Oliveira, notre vaillant trésorier, victime il y a quelques mois d'un AVC, heureusement léger, s'améliore doucement. Voilà une nouvelle qui ne peut que nous réjouir.
- La journée de l'amitié, qui se fête généralement à la fin du mois de juin, a dû être annulée, pour les deux raisons suivantes : l'ARAAOM qui avait pris les devants tenait sa journée de l'amitié à la même période, à la Paillote africaine à Huy, si bien que le nombre de participants potentiels était en trop forte diminution.
- L'Amicale, par ses délégués, a participé au déjeuner de l'amitié de l'ARAAOM à Huy. Ci-dessous une illustration de l'ambiance qui y régna, en terrasse comme à l'intérieur de la Paillote. Ces images sont un encouragement pour les cercles d'anciens d'Afrique, qui n'ont hélas pas réussi à se muer tous, malgré les trois générations qui les séparent de 1960, en cercles d'amis d'Afrique centrale. Trop rares sont les associations qui comptent parmi leurs membres des Africains de souche, si bien que l'on peut s'interroger sur ce qu'était pour eux le rêve africain. A cela s'ajoute que rares sont également les cercles qui comptent parmi leurs membres des Belges appartenant aux années de Coopération (1960-1990). Pour eux aussi l'on peut se demander si les cercles coloniaux d'origine n'ont pas, durant les premières décennies qui ont suivi l'indépendance, exagérément pratiqué une politique de repli sur la colonie.
- Le déjeuner d'automne, qui réunit habituellement Liégeois et Spadois, nous permettra de nous rattraper. La rencontre à la Pitchounette est fixée au 23 octobre ; les invitations reprenant toutes les données y relatives seront diffusées en temps opportun.
- Le nouvel arrangement pour la revue avec *Mémoires du Congo & RB* nous met en difficulté financière, une dizaine de membres qui ne sont pas réputés démissionnaires n'ont toujours pas réglé les 25 € de cotisation pour 2022, avec pour conséquence fâcheuse que l'ASAOM se trouve contrainte de régler 2022 à leur place, le nombre de membres faisant l'objet d'un règlement à priori pour toute l'année. La revue de mars et de juin a été expédiée, sans qu'un des dix membres ne l'ait renvoyée ou pour le moins signalé qu'il renonçait à l'abonnement.
- La subvention généreusement offerte par la ville de Spa, d'un montant de 250 €, a bien été reçue et l'ASAOM est pleine de reconnaissance pour ce geste qui permet à l'amicale de pallier la diminution progressive du nombre de membres.
- Congorudi, puissant cercle d'anciens, se voit hélas contraint de mettre la clé sous le paillasson. KKVL ferme le 31.12.22. La FRABELCO est désireuse d'arrêter et de transférer ses membres à MDC&RB, ce qu'ils sont déjà pour la quasi-totalité. Le culte de la mémoire des Belges en Afrique centrale vire à la peau de chagrin. Voir Calendrier p.49. ■





# CROISIERE SUR LA LYS



paix du paysage qui lentement déroula ses villas cossues et ses verdoyantes prairies. Même les oiseaux nichant sur les berges se sentaient à peine concernés.

Le président Delachapelle (voir photo 1) eut tout loisir de faire un rapide historique de

ce coin chéri des artistes.

Le CRAOM a eu l'excellente idée cette année d'organiser une croisière sur la Lys, de Gand à Laethem-Saint-Martin (9 juillet), avec cet avantage que les organisateurs connaissaient leur métier, en comparaison avec la croisière sur le canal de Willebroeck dont il est question à la p. 44. Ce fut pour les touristes d'un jour une paisible escapade: bar fourni, lunch abondant, le tout servi à table par des hôtes, service impeccable, absence totale de bousculade. Pour une fois, et au terme de deux ans d'exercice, le confinement fut bénéfique, car il permit aux passagers de deviser agréablement, tout en se laissant pénétrer par la

Pour rappel, le *Cercle Royal Africain et de l'Outre-mer*, lointain descendant du *Cercle africain*, est le premier cercle à avoir vu le jour en Belgique, et qui près de 150 ans plus tard a gardé tout son prestige. L'intention première des fondateurs, réunis sur les rives des Stanley Falls, était de communiquer leur aventure tropicale à leurs compatriotes, sans négliger l'éveil des vocations pour le Congo dans la mère-patrie. La cheville ouvrière en fut le Lt Haneuse, qui passant par Boma sur le retour vers la Belgique en 1889, prit les appuis nécessaires, et dès son arrivée

à Bruxelles fit les démarches indispensables. La première réunion se tint à la *Taverne du Globe*, le 7 décembre 1889. Séance tenante les statuts furent arrêtés, le comité fut constitué : Cpt Thijs, président, Cpt Coquilhat, vice-président, Cpt Haneuse, secrétaire-trésorier avec comme adjoint le Lt Liebrechts, MM. Dupont et de Roubaix, membres.

L'objectif est fixé: mise à l'honneur des pionniers, accueil des coloniaux rentrants, initiation des partants, organisation de conférences contradictoires, défense de Léopold II et son œuvre.

La première AG se tint le 11 janvier 1890, réunissant une cinquantaine de membres parmi les 72 adhérents de la première heure.

Très vite, porté par l'enthousiasme de ses membres, appartenant à toutes les catégories socio-professionnelles, le cercle prit son envol, pour ne plus atterrir. Il deviendra royal le 21 décembre 1929. Le nombre de membre passera de 72 en 1889 à 929 en 1938.

Source : *Le cercle royal africain, 1889-1939, Autoédition.* ■





# NYOTA

Cercle Royal africain des Ardennes



N°191

## HISTOIRE RÉCENTE

# COMPRENDRE LE DOSSIER RWANDA (2.3)

Suite de la recension de quelques ouvrages et articles de presse clés sur le Rwanda, par grands thèmes, amorcée dans le n° 62 de la revue, *Nyota* 190, pp. 62 et 63.

PAR FREDDY BONMARIAGE

### 3. LES RÉACTIONS D'UN JOURNALISTE-ÉCRIVAIN HORS DU COMMUN

Jeune Afrique 26 juillet 2019

<https://www.jeuneafrique.com/808977/politique/pierre-pean-une-obsession-rwandaise>

En 2005 le journaliste bien connu Pierre Péan finira par jeter dans la mer un énorme pavé, avec son livre *Noires fureurs, blancs menteurs* (Fayard/Mille et une nuits). Un ouvrage dans lequel le journaliste affirme s'attaquer à la « version officielle » du génocide des Tutsi, fruit, selon lui, de multiples manipulations. S'appuyant abondamment sur l'enquête du juge antiterroriste français Jean-Louis Bruguière, alors en charge d'une instruction controversée portant sur l'attentat contre l'avion du président Habyarimana, le journaliste-écrivain attribue ce crime – qui sert de signal déclencheur aux génocidaires – aux hommes du Front patriotique rwandais (FPR) de Paul Kagame. Pour le journaliste-écrivain, les accusations dont les autorités françaises – et en particulier l'ancien président François Mitterrand – font l'objet depuis lors, pour avoir soutenu contre vents et marées les régimes hutu ayant planifié et encadré le génocide, sont le fruit d'un complot fomenté par les Anglo-Saxons, de mèche avec le régime – honni par Péan – de Paul Kagame. Ici se rapporter à l'ouvrage de Charles Onana, cité précédemment : *Rwanda, la vérité sur l'opération turquoise*.

[www.lemonde.fr/afrique/video/2021/01/16](http://www.lemonde.fr/afrique/video/2021/01/16)

En juin 2020, le Conseil d'État a accordé le droit au chercheur François Granert directeur de recherche au CNRS de consulter l'intégralité des documents sur la politique de la France au Rwanda à partir de 1990, alors que les cartons sont en principe couverts par un protocole ne permettant leur ouverture au public que soixante ans après la fin de son second septennat. Conclusion: l'État français aurait eu de graves complicités dans le génocide.

[www.lemonde.fr/afrique/video/2021/01/16](http://www.lemonde.fr/afrique/video/2021/01/16)

L'hebdomadaire Marianne rappelle le 18 septembre 2020, le décès de Pierre Péan survenu au mois de juillet 2019. Ce journaliste avait mené de longues enquêtes sur la tragédie rwandaise et qui lui ont valu l'étiquette infamante de raciste et négationniste.

### 4. LES RELATIONS BELGIQUE-RWANDA

08 janvier 2015 *Belga News*

Le climat s'est détendu entre la Belgique et le Rwanda après de nombreuses tensions. Les deux vice-Premiers ministres belges, Didier Reynders et Alexander De Croo ont convenu avec le président rwandais Paul Kagame de mettre sur pied un "dialogue politique permanent" entre les deux pays. Didier Reynders : « Par rapport à 2012 (lorsque la rébellion tutsi du Mouvement du 23 mars présumée soutenue par le Rwanda occupait une partie de la province congolaise du Nord-Kivu), nous sommes dans une situation différente. »

09 avril 2019 *Belga*

Le Premier ministre belge Charles Michel a clôturé lundi une visite officielle de 48 heures au Rwanda par un entretien avec le président Paul Kagame, axé notamment sur les futures relations entre l'Europe et l'Afrique, un continent prometteur, mais secoué par des crises multiples et à la démographie galopante. Le Conseil des ministres a également approuvé vendredi dernier un nouveau programme de coopération belgo-rwandais agréé par les deux parties. D'un montant de 40 millions par an, il court jusqu'en 2023.

30 juin 2019, *Jambonews*

Les services belges ont été informés de l'existence « d'escadrons de la mort » rwandais en Europe. Cette phrase prononcée par le chef du comité de contrôle

Président :  
Freddy Bonmariage  
tél. 086 40 12 59  
ou 0489 417 905  
freddybonmariage@gmx.com

Vice-président :  
Guy Jacques de Dixmude

Secrétaire & Trésorier :  
Herman Rapier,  
rue Commanster, 6, 6690  
Vielsalm  
tél. 080 21 40 86  
hermanrapier@skynet.be

Réviseur des comptes :  
Jean-Jacques Goens

Porte-drapeau  
& fête :  
Denise Pirotte

Autres membres :  
Henri Bodenhorst, Pierre  
Cremer, Fernand Hessel,  
Didine Voz, Roger Senger

Siège social de  
l'association :  
Grande Hoursinne, 36,  
6997 Érezée

Rédacteur de la revue  
*Nyota* :  
fernandhessel@hotmail.com

Nombre de membres au  
31.12.21 : 42

Compte :  
BE35 0016 6073 1037

Photos de Jany Jost



des services de renseignements belges en juin 2018 a été le déclencheur d'une vaste enquête de la rédaction de Jambonews menée de Bruxelles à Kigali en passant par Paris, cela pendant près d'un an. *Nous avons eu l'occasion de rencontrer une dizaine d'individus impliqués directement ou indirectement dans ces réseaux de renseignement rwandais opaques. Ils ont accepté de nous parler et nous raconter les tenants et les aboutissants des activités obscures menées sous la coordination de l'ambassade du Rwanda à Bruxelles. Leur anonymat a été préservé pour des raisons de sécurité.* En 2014, sous l'impulsion des autorités politiques et militaires de Kigali, les services de renseignements ont instruit à l'ambassade du Rwanda à Bruxelles de mettre en place un réseau de sécurité et de renseignement en Belgique. Ce projet est nommé « Intervention Group ». Parmi ses objectifs, mener des activités de renseignement au sein de la communauté rwandaise en Europe, déstabiliser les activités, actions et projets de l'opposition politique. En août 2015, Het Belang van Limburg a relevé que le régime au pouvoir du Rwanda tenterait d'éliminer des dissidents et des opposants en Belgique. Kigali utiliserait pour cela des commandos performants envoyés en Belgique.

15 décembre 2020, Jambonews

Ce samedi 12 décembre 2020, l'ambassade du Rwanda en Belgique organisait les présentations officielles de son nouvel ambassadeur à Bruxelles, Dieudonné Sebashongore. Alors que de nouvelles affaires qui couvent en coulisses laissent penser le contraire, comme ces activités illicites menées par les diplomates rwandais en Belgique -voir les déclarations de Guy Rapaille, l'ancien chef du comité R (l'organe en charge des services de renseignements et celle du ministre de la Justice, Koen Geens (CD&V). Guy Rapaille a parlé de l'existence d'escadrons de la mort rwandais

en Belgique. Koen Geens avait confirmé au Parlement fédéral le 16 octobre 2019 que les services de renseignement rwandais étaient bel et bien actifs sur notre territoire.

02 avril 2021 Le Monde Afrique, Jean-Pierre Stroobants.

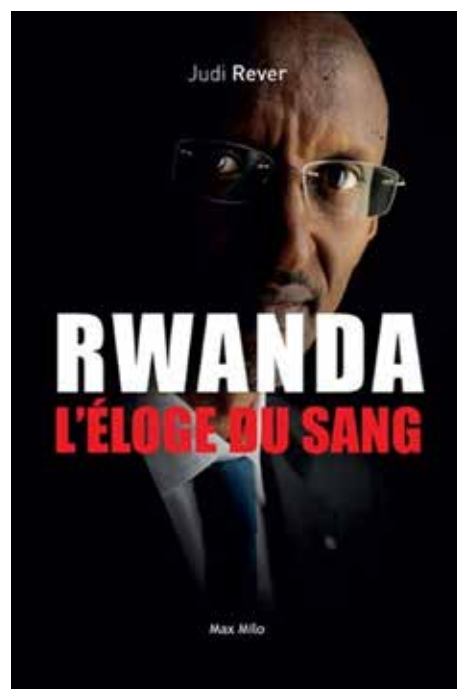
La Belgique ne réagit pas officiellement au rapport de la commission Duclert. L'ancienne puissance coloniale occupante, qui a reconnu, dès 1997, des manquements dans la gestion de la crise, puis demandé pardon aux Rwandais, ne s'est pas encore exprimée sur le travail des historiens français.

## 5. RWANDA, L'ÉLOGE DU SANG

On pourrait continuer à relever et consulter les extraits de presses à ce sujet. Les questions se posent: quels sont les éléments objectifs dignes d'un consultant honnête ? Parle-t-on de guerre civile, de massacres interethniques, une entreprise génocidaire ? Quels sont les rôles de la France, de la Belgique et autres états sensibles et intéressés à ce petit pays de l'Afrique de l'Est ? Quelle est réellement la situation au Rwanda et dans la région des grands lacs africains ? Un ouvrage tente de mettre de la clarté dans cet énorme dossier. 17 septembre 2020, les éditions Max Milo publie *Rwanda, L'éloge du sang*, traduction française de *In Praise of blood* de la journaliste Judi Rever. Random House of Canada, mars 2018.

Le livre

La journaliste canadienne a pris le point de vue de l'historienne et a mené des enquêtes pendant plus de 20 ans à propos de cette catastrophe humanitaire. Ces années ont été consacrées à la recherche et à l'analyse de documents observables, textes officiels, témoignages écrits et oraux recueillis sur le terrain ou en extérieur. A la lecture de cet ouvrage



on est dans la conclusion irréfutable qu'il y a eu en 1994 deux génocides. Et que cette région des grands lacs est pour son malheur, la proie des intérêts et des appétits de la finance sous les regards voilés des puissances économiques, politiques et diplomatiques du monde.

Dès la parution de l'ouvrage, des réactions se sont manifestées.

La revue Jeune Afrique le 22 mai 2019 et le 9 février 2021 a publié une tribune sur ce sujet.

Ainsi que l'hebdomadaire Marianne dans un dossier important dans son numéro 1227 du 18 au 24 septembre 2020.

*A suivre*

## NOUVELLES

Le 25 juin 2022 a finalement été la bonne date pour la journée du Souvenir. Les trois points à l'agenda, à savoir l'hommage aux pionniers par le dépôt d'une gerbe au mémorial, le déjeuner au Contes de Salme et l'assemblée générale extraordinaire en lieu et place de celle que le COVID nous a empêchés de tenir jusqu'ici, s'enchaînèrent

harmonieusement, avec la complicité du temps qui était particulièrement beau, la bonne volonté des membres qui furent nombreux à participer (18 au Mémorial, 17 au restaurant et 15 à l'AG). L'ordre du jour en fut détaillé dans le Nyota 190 et les nouvelles fonctions sont précisées dans le colophon ci-contre.



# ROYAL CERCLE LUXEMBOURGEOIS DE L'AFRIQUE DES GRANDS LACS



N°24

**Président :**

Roland Kirsch

**Vice-président :**

Gérard Burnet

**Secrétaire et responsable des Comptes :**

Anne-Marie Pasteurs

**Vérificatrice des comptes :**

Marcelle Charlier-Guillaume

**Autres membres :**

Jacqueline Roland, Thérèse Vercouter

**Editeur du Bulletin :**

Roland Kirsch

**Siège social :**

RCLAGL,  
1, rue des Déportés,  
6780 Messancy  
Tel : 063/387992 ou  
063/221990 -  
Mail : kirschrol@  
yahoo.fr

**Nombre de**

**membres au**

**31.12.21 :**

non communiqué

**Présidente**

**d'honneur :**

Marcelle Charlier-Guillaume

**Compte :**

BE07 0018 1911 5566

**Textes et photos de  
Roland Kirsch**

## NOUVEL AFRICA MUSEUM À DIFFERT MESSANCY

Trois groupements associatifs se sont unis pour donner naissance à un musée de l'Afrique à Differt-Messancy, dans le Sud de la province de Luxembourg.

Ce Musée à vocation pédagogique et éducative qui bénéficie de la collaboration étroite des sections artistique et d'histoire des humanités secondaires de l'école, a été inauguré le 16 juillet 2022 sous le triple parrainage de l'Association des Pères Maristes, de l'Institut de Nazareth (Cardijn Lorraine) et du Cercle Africain de la province de Luxembourg (Royal Cercle Luxembourgeois de l'Afrique des Grands Lacs).

Le soutien de l'Union Royale Belgo-Africaine a été assuré lors de cette manifestation par son administrateur et conférencier, Fernand Hessel, ancien inspecteur principal en charge de la formation des cadres en Afrique, qui a apporté son expertise de 40 ans de contribution de la Belgique à l'enseignement au Congo.

Une soixantaine d'auditeurs se sont rassemblés pour entendre l'orateur expliquer l'évolution de l'enseignement au Congo, du découvreur portugais Diego Cao à Etienne Tshisekedi.

C'est l'association des Pères Maristes dont le siège est situé à Lyon, qui a mis à la disposition de ce Musée inédit, une série de salles, dont certaines exposent déjà des pièces originales de l'art en Océanie et du patrimoine liturgique.

L'entreprise a pour objectif de familiariser les visiteurs à la richesse de la culture africaine, la partager en rendant accessible à la jeunesse et à la population locale ces œuvres artisanales inspirantes.

L'animateur historique de trois musées en un, celui qui en est le véritable fondateur est l'ancien directeur de l'école de Differt, Léopold Hols. Il en est le conservateur bénévole et il entend continuer leur développement par l'accueil de documents et d'objets africains provenant de donateurs, dans un but pédagogique.

## Un musée de l'art africain à Messancy

### DIFFERT

Le nouvel African Museum de Differt expose des joyaux artisanaux inspirants. Éducatif et pédagogique, il souhaite accueillir de nouvelles œuvres.

Trois groupements associatifs se sont unis pour donner naissance à un Musée de l'Afrique intégré au sein des galeries de l'Institut de Nazareth à Differt (Messancy). Ce Musée, à vocation pédagogique et éducative, bénéficie de la collaboration étroite des sections artistique et d'histoire des humanités de l'école. Il a été inauguré le mois dernier en présence d'une soixantaine de personnes, sous le triple parrainage de l'Association des Pères Maristes, de l'Institut de Nazareth (Cardijn Lorraine) et du Cercle Africain de la province de Luxembourg (Royal Cercle Luxembourgeois de l'Afrique des Grands Lacs).

Le soutien de l'Union Royale Belgo-Africaine a été assuré lors de cette manifestation par son administrateur et conférencier Fernand Hessel, ancien inspecteur principal en



Des objets artisanaux inspirants et des documents permettent de mieux comprendre l'histoire africaine.

charge de la formation des cadres en Afrique. Il a apporté son expertise dans le choix varié des objets et documents présentés dans le musée. À l'issue de sa présentation, les participants ont pu visiter et commenter

les collections.

**Visite du musée sur réservation**

C'est l'association des Pères Maristes, dont le siège est à Lyon, qui a mis les lieux à disposition de ce musée in-

édit. Plusieurs salles, dont certaines exposent déjà des pièces originales sur l'art en Océanie et sur le patrimoine liturgique, y sont consacrées. Le projet de ces trois associations est de familiariser les visiteurs à la richesse

africaine, la partager en rendant accessible à la jeunesse et à la population locale ces œuvres artisanales inspirantes.

L'ancien magistrat Roland Kirsch, président du Cercle Africain Luxembourgeois, a coordonné l'après-midi scientifique de cette journée d'inauguration. Le musée a été confié à Léopold Hols, la cheville ouvrière bénévole de ce Musée, par ailleurs ancien directeur de l'école primaire de Differt. Il entend continuer le développement du petit musée par l'accueil d'objets africains provenant de donateurs particuliers divers, soucieux de voir ces pièces continuer à vivre dans un lieu culturel et éducatif dédié à cet effet.

Le jeune 'African Museum', situé 15, rue de l'Institut à Differt-Messancy est modeste et son accès est gratuit. Il est en construction et a besoin de l'aide de donateurs pour compléter ses collections. Ces dons sont personnalisés et sécurisés dans des vitrines ad hoc.

CHRISTIAN VAN HERCK &

► Pour tous renseignements concernant des dons ou des visites du musée, il faut s'adresser à Léopold Hols, 23, rue de l'Institut à 6780 Differt (Messancy) - 063387990 ou postale.hols@gmail.com





Le jeune musée africain de Differt-Messancy, dont l'entrée est gratuite, est modeste. Il est en construction, et il a besoin de l'aide de tous pour compléter ses collections et le rendre ainsi plus attractif, comme l'a habilement fait remarquer le président de séance, Roland Kirsch.

Chaque donateur verra son lot personnalisé dans les vitrines, éclairées et sécurisées.

Il est à noter que Fernand Hessel, spécialiste de l'artisanat d'art africain, a déjà fait don à deux reprises d'un grand nombre pièces, qu'il puise dans son abondante collection de Sart-lez-Spa. Une troisième livraison est en préparation.

**L'adresse de contact pour les dons et les visites :**

**063/389390  
paulette.hols@gmail.com**

## BIO-EXPRESS DE F. HESSEL

Fernand Hessel est né en Flandre occidentale (Wytschate 1937 - village entre Ypres et Armentières, à un jet de pierre, et de la frontière linguistique belge, et de la frontière française, repris depuis 1972 dans l'entité Heuvelland).

A son retour d'Afrique il a posé ses valises au Vieux Château, à Sart-lez-Spa, et en a fait son musée de Souvenirs, au terme de 50 ans de vie professionnelle en Afrique, étalée de 1964 à aujourd'hui, entièrement dédiée à la coopération. Il reste en contact quasi permanent avec ses anciens compagnons congolais et dispose encore d'une adresse de contact à Kinshasa-Gombe. Il est membre d'une vingtaine d'associations d'anciens d'Afrique en Belgique. Et nombreux sont les Africains qu'il reçoit et guide occasionnellement en Belgique.

Sa scolarité exemplaire s'est déroulée en Belgique, à Comines (humanités gréco-latines), Bruges (baccalauréat en philosophie) et Louvain (licence en philologie romane), augmentée au cours des ans de dizaines de séminaires de formation en cours d'emploi et de recyclage.

C'est la problématique de la coopération entre le nord et le sud, plus particulièrement en matière d'éducation, qui a rempli sa vie professionnelle pendant un demi-siècle, en Afrique centrale, orientale et occidentale, mais c'est son affection pour le Congo qui a été son indéniable fil conducteur. Il est toujours vice-président de l'Alliance belgo-congolaise, ABC en sigle, cofondée en 2001 à Kinshasa, en vue de retendre et de consolider les liens entre Congolais et Belges, toutes périodes confondues.

Fernand Hessel apprécie la province de Luxembourg, avec laquelle il entretient depuis son adolescence une histoire

d'amour des plus variée.

Avant son départ pour l'Afrique en 1964, il a enseigné pendant quelques semaines à Carlsbourg à l'Institut Saint Joseph de Paliseul (pour assurer l'intérim d'un collègue, originaire de Petit-Fays, appelé sous les drapeaux). J'ai pu le côtoyer à l'époque... en tant qu'élève !

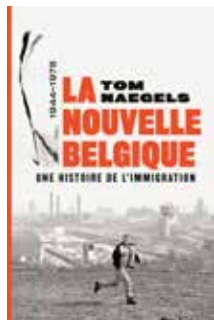


Il y fit une partie de son service militaire en 1959-60 (à l'E.I. à Arlon, d'où il sortira chasseur ardennais). Il aime à rappeler que pendant son adolescence à Comines, il a été le condisciple et l'ami de feu le Bastognard, Comte Patrick d'Udekem d'Acoz, père de notre Reine Mathilde, également ancien du Congo.

Concernant les liens congolais, Fernand a toujours été un proche, y compris dans l'adversité, de Mgr Monsengwo, archevêque de Kisangani puis cardinal à Kinshasa, décédé en 2021. Il partage toujours une proximité d'expertise avec l'ambassadeur hon. Renier Nijskens, président de l'Union Royale Belgo-Africaine, avec lequel il a œuvré au Congo (2001-2004). Si notre donateur atypique est connu pour sa forte personnalité, il reste que ses prises de position publiques - dérangementes pour quelques-uns - sont fondées systématiquement sur des considérations éthiques privilégiant la défense prioritaire des Africains et des amis de l'Afrique, blancs et noirs. Il a fatalement le Congo dans la peau, et avoue volontiers, quand la nostalgie se fait trop forte, qu'il se sent un peu en exil en Belgique.



PAR FERNAND HESSEL



Naegels, T., *La nouvelle Belgique : Une histoire de l'immigration 1944-1978*, Racine, 2021  
Couverture cartonnée ; broché ;  
416 pages ;  
248x46x165 mm ;  
35 €

1. Pour comprendre pleinement son pays, il faut aussi s'intéresser à sa manière d'accueillir les nouveaux arrivants. Ces derniers ont été nombreux dans la période de reconstruction du pays sur les ruines de la seconde guerre mondiale. Selon les échos de l'époque la nouvelle Belgique s'est faite dans l'enthousiasme, si bien que l'on parle volontiers des trente glorieuses. Très vite cependant naîtra la méfiance vis-à-vis des étrangers ; et les partis nationalistes ne manqueront pas d'y chercher leurs sources d'inspiration. L'Afrique, particulièrement l'Afrique centrale, joue encore en mode mineur. L'immigration noire reste modeste : ceux qui avaient déjà pris racine avant la guerre, les nouveaux riches qui investissent dans l'immobilier, les étudiants qui, études faites, ne rentrent pas au pays... L'immigration était surtout italienne, marocaine, turque. Mais il n'est pas sans intérêt d'analyser la confrontation esquissée par l'auteur entre les nouveaux arrivants et les Belges de souche, au plan social, religieux, économique, scolaire et par-dessus tout politique. La lecture de cet ouvrage – déjà réputé best-seller dans sa version néerlandaise – permet de mieux cerner la genèse de la situation actuelle, où l'immigration frappe à grands coups aux portes de la Belgique, où des quartiers entiers d'immigrants se sont développés en différentes communes de la capitale. « L'unification européenne, la guerre froide, les décolonisations et les luttes de pouvoir au Moyen-Orient forment la toile de fond géopolitique de ce récit. » Bref, un survol réconfortant d'un passé relativement récent afin de mieux saisir le présent. Le livre constitue la première partie d'une grande histoire de la Belgique.



Québécois, S. & Aubel, Fr., *La Dictature des vertueux : Pourquoi le morallement correct est devenu la nouvelle religion du monde ?* Buchet Chastel 2022  
Broché ; 336 pages ;  
140x30x205 mm ; 19 €

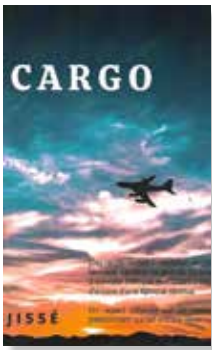
2. Les écologistes radicaux, les racistes, les néo-féministes excessifs et autres -istes, tous censeurs à la petite semaine des temps présents, ligués pour fonder une nouvelle morale dont ils sont la seule référence, jetant par-dessus bord toutes les autres morales que les siècles nous ont léguées. Sous prétexte de protéger les minorités, ils ont défini la nouvelle vertu, et réussissent à rallier à leur cause des gouvernants de tous bords. Le politiquement correct comme ils le considèrent s'est infiltré virtuellement dans tous les codes civils. Et n'a plus d'avenir celui qui ose se soustraire au tribunal de la nouvelle société. Ils n'ont pas tardé à faire école. La culture de l'effacement par exemple est chargée de faire le grand nettoyage du passé. Condamnés sans appel Les dix petits nègres d'Agatha Christie, la statue équestre de Léopold II, le nom de telle rue qui évoque la mémoire d'un individu classé a posteriori politiquement incorrect ! Parce que le rejet porte aussi sur le passé, si bien qu'ils ambitionnent de réécrire les livres d'histoire et de ne retenir que les faits qui s'inscrivent dans leur vision de la société humaine idéale. Les braves gens, habitués à moins de précipitation, se trouvent déboussolés. Ils se mettent à rêver à un retour à plus d'équilibre, mais rien n'est moins sûr car le nombre de vertueux est en expansion, particulièrement chez les jeunes. Il tombe sous le sens que tout n'est pas à rejeter dans le combat des nouveaux vertueux, mais toute vertu est condamnable dès lors qu'elle se fait dictatoriale. En attendant, chacun dans sa sphère d'influence se doit de s'opposer à la persistance de pareille dictature, laquelle il est vrai n'est pas nouvelle dans l'histoire de l'homme dit sapiens, mais cette fois elle est particulièrement dangereuse car les médias sont devenus leurs meilleurs alliés. Pour s'en convaincre il est sage de lire l'analyse du livre qui nous arrive à point nommé.



Slimani, L., *Regardez-nous danser*, Gallimard, 2022  
Broché ; 368 pages ;  
140x24x205 mm ; 21 €

3. Leïla Slimani s'est fait en peu d'années une grande renommée dans la littérature, depuis son prix Goncourt en 2016 pour *Chanson douce*, particulièrement en littérature franco-africaine, mais pas seulement car son talent de romancière plaît à tous les lecteurs. Le roman s'inscrit dans une trilogie. Le premier tome (voir n°57 de mars 2021, p.64) a pour titre *La guerre, la guerre, la guerre* (2020), et pour héros Mathilde l'Alsacienne et Amine (soldat dans l'armée française) qui fondent la saga familiale, dans une ferme près de Meknès. Dans *Regardez-nous danser* (2022), qui constitue le second volet de la saga, les héros principaux sont les enfants des fondateurs, pris sous la loupe à partir de 1968. Occasion idéale pour comparer les deux générations et mettre en lumière l'évolution des relations entre le Maroc et la France, décolonisée ou en voie de l'être sur ces entrefaites. L'écrivaine n'hésite pas à peupler ses romans d'une pléthore de personnages (ici une dizaine, avec index en appui), qui livrent leur vécu et défendent leurs idées, si bien que l'écrivaine, en laissant la liberté de parole à chacun, n'est pas tenue de prendre position. C'est au lecteur à conforter ses convictions, ce qui rend les livres attachants et modernes. Il ne s'agit pas d'essais mais de romans, pleins de vie. L'auteure n'ignore pas bien sûr ce qu'est le pays des autres ; et dans ce contexte elle est un témoin important de la société qui s'ouvre et se transforme au gré de l'arrivée des autres. Comme elle est en plus une jeune femme, les femmes marocaines retiennent particulièrement son attention. Elle n'est pas féministe au sens commun du terme, mais cherche à développer la personnalité des femmes qu'elle croise et plaide pour qu'elles prennent leur destin en main. Pour une Marocaine métissée, confrontée à une société où la femme n'est pas tout à fait l'égal de l'homme, c'est un louable et courageux combat, avec une plume pour arme.





Jissé, *Cargo*, autoédition 2022  
charliechamart@yahoo.fr  
Broché ; 426 pages ; 150x20x210 mm ; 22 €

4. *Cargo* est le récit de vie d'un pilote, commencée un peu par hasard dans un aéro-club (katangais) et achevée trente-cinq ans plus tard aux commandes des gros porteurs.

Au fil des pages le lecteur assiste, dans le cockpit le plus souvent, à l'envol et montée en puissance d'une passion de pilote, jusqu'à la plénitude.

Voler est sans aucun doute un métier dangereux, plus sans doute sur les petits coucous que sur les avions cargo qui ont fait l'ordinaire de Jissé (Jean-Claude Chamart), mais c'est surtout un mode de vie dont ne peut plus se défaire celui qui en est mordu, jusqu'à l'ultime atterrissage.

Le bouquin qui se lit facilement est une suite ininterrompue d'anecdotes, racontées sans prétention, par un professionnel cultivant la modestie jusqu'au bout, dans un monde où la prétention n'est pas rare. Un récit en définitive traversé par un grand humanisme.

La réflexion repérée dans un petit bureau ougandais et retenue en épilogue résume parfaitement la personnalité du héros : « C'est bien que vous soyez un type important. Chez nous, on trouve important que vous soyez un type bien. »

Dans le jardin de Wemmel où l'auteur égrène ses jours de retraite, à un jet de pierre du club des anciens pilotes belges, connu sous le sigle de Vieilles tiges (VTB), il s'est déshabitué du stick. L'horizon s'est réduit à celui qui entoure son parterre de roses. Et quand un avion survole sa maison, sa nostalgie ne dure plus que le temps de son passage.

Et il est fort à parier qu'il est resté fidèle à son credo : A écouter les autres, on se couche un peu moins bête chaque soir.

Recommandé aux vieux pilotes comme aux amis de l'aviation.



Lopes, C., *L'Afrique est l'avenir du monde. Repenser le développement*, Seuil, Poids et mesures du monde, 2021  
Broché ; 256 pages ; 142x17x206 mm ; 22 €

5. Instruit par ses études économiques, démographiques et écologiques, les trois fondements de l'avenir du monde, l'auteur tente de démontrer que l'Afrique est l'épicentre de notre avenir, pas uniquement celui des Africains. Il dessine les cartes du futur et en démontre les causalités, au regard de la mondialisation en gestation et des théories identitaires qui se sont invitées dans les débats.

Carlos Lopes est un scientifique qui ne se laisse pas piéger par des théories tributaires de la mode, mais n'en démontre pas moins que le modèle de développement imposé par l'Occident a conduit le monde dans une impasse dont il ne se tirera que par une révolution en profondeur.

L'heure de l'Afrique a sonné, car elle est la moins engagée dans le modèle capitaliste qui se meurt. Son retard en matière de développement, par un lent retournement de la situation, grâce aux nouvelles voies de l'économie, de la démographie et de l'écologie, devient une opportunité pour la jeunesse africaine, dans la mesure où elle a le courage de réduire au silence ses obsessions décoloniales. Sans négliger pour autant l'étude de son histoire récente (trois siècles d'esclavagisme suivis d'un siècle de colonialisme).

Ce que l'ami de l'Afrique attend c'est que les Africains deviennent enfin les maîtres de leur destin. Ne se laissent plus piéger par de nouveaux colonisateurs. Et se débarrassent au plus vite des chancres que le capitalisme a développés en leur sein.

La lecture de l'opus de Carlos Lopes est salutaire également pour tous ceux qui continuent à ironiser sur l'incapacité des Noirs à faire aussi bien que les Blancs.

L'Afrique a déjà, belle et souveraine, une base culturelle comme tremplin, ce qui n'a pas été donné à tous les peuples.

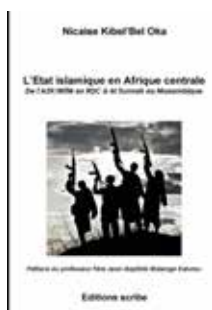


Boillot, J.-J. & Idrissa, R., auteurs, et Chalvin, M., illustrateur, *L'Afrique pour les nuls*, Editions First, Paris, 2015  
Broché ; 432 pages ; 191x23x230 mm ; 16 €

6. On ne présente plus la collection des livres pour les nuls. Elle a conquis sa place dans les rayons des librairies. Son graphisme plaisant, sa présentation dynamique, sa variété thématique, son refus de l'enfermement scientifique au bénéfice de l'essentiel, ses approches pertinentes... bref, l'ensemble de sa palette opérationnelle fait que les manuels pour les nuls sont devenus, pour l'honnête homme qui n'a pas poussé jusqu'à la spécialisation, une source indispensable de culture générale. L'opus, divisé en 6 chapitres plus un chapitre d'annexes, propose un tour de l'Afrique passionnant, même pour ceux qui n'auront peut-être jamais le privilège d'y goûter. Autre mérite : les auteurs ont à cœur quand ils ébauchent l'avenir de rappeler le passé. Même pour les anciens d'Afrique, qui n'ont pas toujours eu le loisir ou le désir d'approfondir leur connaissance du continent où ils ont fait carrière, même pour la jeunesse africaine qui a tout intérêt à enrichir sa connaissance afin qu'elle prenne conscience un peu plus chaque jour dans quelle pièce elle est appelée à jouer. Pour ne pas rater une nouvelle fois le rendez-vous avec l'histoire qui s'annonce radieuse pour elle, malgré les apparences trompeuses du moment. A cela s'ajoute qu'au moment de lorgner vers mars, l'homo sapiens a tout intérêt à s'interroger sur ses lointaines origines, sur quel plancher il a fait ses premiers pas, dans quelle terre il a pris racine. D'autant que selon certains démographes il se pourrait bien que la nouvelle espèce humaine ne vienne une fois encore de l'Afrique, quand toutes les glaces auront fondu, quand toutes les grandes forêts ne seront plus que cendres, quand tous les océans seront vidés de leurs poissons, quand des pans entiers de terre seront retournés à la mer, quand l'intelligence artificielle aura fini de remplacer la naturelle... il est bon de méditer déjà sur le futur berceau de l'humanité.



Joly, Cl., *Du nord au sud du continent. 40 ans d'entomologie africaine*, U.E.B. Editions Lambillionea, Wareme, 2021  
Relié ; 266 pages ;  
215 x20x300 mm ;  
40 €  
Abondamment illustré de photos et de planches entomologiques



Kibel'bel Oka, N., *L'Etat islamique en Afrique centrale. De l'ADF/MTM en RDC à Al Sunnah au Mozambique*, Scribe, Bruxelles, 2022  
Broché ; 213 pages ;  
148x12x210 mm ; 22 €



Tshibangu Kalala, *La République démocratique du Congo et ses 11 frontières internationales*, Kinshasa, PUF, 2022  
Relié ; 920 pages ;  
220x52x304 mm ;  
150 €

7. Le Dr J. Hutsebaut, qui signe la préface, au titre de président de l'Union des Entomologistes belges, basée à Wareme, résume on ne peut mieux l'ouvrage de Claude Joly : une confluence d'histoires naturelles et de mémoires d'un bourlingueur. Le lecteur a tout loisir de s'initier à la science des insectes en même temps qu'il est entraîné dans la traque pour les localiser, les capturer et les classer. Quand on sait que cette double recherche s'étend sur quarante ans et couvre près de 85 pays, on mesure l'ampleur de la passion qui habite l'auteur, éveillée dans le jardin familial de Jurbise (1943), corroborée par le cursus d'ingénieur agronome à Gembloux (1968), puis pratiquée au gré des affectations (FAO). C'est principalement sous le soleil d'Afrique, de la Méditerranée au cap de Bonne Espérance, que cette passion s'est faite idéal de vie, que l'heure de la pension n'a en rien altéré pour notre plus grande chance. La conférence que les membres de l'association ont eu l'opportunité de suivre le mardi 14 juin 2022 (voir ECHOS de MDC&R, p.52 et ss.), sur un rythme peut-être trop soutenu pour les nuls, avait déjà mis les auditeurs en appétit. Voilà que le livre vient leur servir le plat de résistance ou cours de rattrapage, c'est selon. Il est fort à parier que pour le commun des habitués de l'Afrique la connaissance des insectes s'arrête au moustique et au goliath. Après avoir lu la monographie de Claude Joly ils sauront que l'univers des insectes dépasse l'imagination, et ne regarderont plus jamais la nature de la même manière, avec hélas ce bémol que certains champs d'observation ont disparu à jamais. L'opus, qui tient à la fois de l'album, du récit et de la science, est conçu sur le mode moderne, avec la clarté et la précision comme règles, sans laisser personne au bord du chemin qui conduit à l'enchantement de la découverte.

8. Tout lecteur de la presse couvrant la rébellion à l'est du Congo sait que les ADF, sigle pour Forces démocratiques Alliées - Allied democratic forces, regroupant des rebelles ougandais d'idéologie salafiste djihadiste, sèment la terreur à Beni depuis des années. La litanie des morts par violence n'a pas cessé de s'allonger en 2022. Aucune force ne semble pouvoir les arrêter, ni les FARDC, ni la MONUSCO, ni les alliés de la RDC. Un journaliste d'investigation d'un rare courage permet au lecteur de mieux cerner « ... la nébuleuse ADF/MTM désormais affiliée à Daech et formant avec Al Sunnah du Mozambique la Province Afrique Centrale de l'Etat islamique (IS-CAP) ». Même si la connaissance de l'identité et de la stratégie d'action de celle-ci, qui s'étend dans tous les domaines de l'activité humaine, reste difficile à saisir. Et peut aider les décideurs à affiner leur stratégie d'éradication, si tant est qu'elle soit encore possible. Nicaise Kibel'bel Oka avait déjà publié chez le même éditeur, en 2016, *L'avènement du Jihad en RD Congo - Un terrorisme islamiste ADF mal connu*. C'est dire que le sujet ne le quitte plus. De là à penser que le Jihadisme cessera de se métastaser, pour reprendre la métaphore utilisée en quatrième de couverture, il y a un sérieux progrès à espérer, surtout que l'impression prévaut que le phénomène ne fait que prendre de l'ampleur. Pourtant si l'Afrique veut émerger dans le sens où Carlos Lopes (voir n°5 ci-dessus) l'entrevoit il est plus que temps de stopper le cancer. A défaut l'avenir de l'Afrique subsaharienne pourrait aller vers un tout autre destin. Quand on pense qu'au XV<sup>e</sup> siècle un des buts du contournement du continent africain était de prendre l'islam à revers, en faisant la jonction avec le pape Jean d'Ethiopie, il serait difficile de prouver que la réussite est avérée, six siècles plus tard. Une lecture obligée pour quiconque nourrit plein d'espoir pour le continent émergent.

9. Véritable monument que l'opus du prof. Tshibangu Kalala, de la faculté de Droit de l'UNIKIN, construit avec une maîtrise consommée de la géopolitique et du droit international de même qu'avec une louable passion pour le pays de ses ancêtres ! Grâce à la clarté du classement, enluminé deci delà par quelque illustration explicative (photos et cartes), il se visite aisément. D'un chapitre à l'autre de l'encyclopédie, le lecteur, allant de découverte en découverte et de conclusion en conclusion, finit par saisir la complexité des frontières qui cernent l'énorme pays lové dans le lit d'un énorme fleuve. Il est même surpris d'en découvrir deux nouvelles, celle du ciel et celle de la mer, qu'il avait négligées jusque-là tant était établie sa conviction que la RDC comptait 9 frontières, qu'il partageait avec neuf voisins. L'ouvrage fait honneur au pays qui peut se targuer devant les autres nations de connaître exactement les limites de son pays tracées dans le plein respect du droit international, et fait honneur à un fils du pays, qui partit de l'intuition que sans la synthèse de toutes les démarches qui ont conduit à la fixation des frontières il n'y avait pas de vision définitive et incontestable. L'opus est devenu d'un seul coup l'instrument de référence des gouvernants comme de tous ceux qui sont disposés à contribuer, par investissement financier ou intellectuel, au développement du pays. Un ouvrage où sont consignées toutes les tractations internationales qui ont conduit à l'accord final sur les frontières est beaucoup plus qu'une belle théorie de salon. C'est pourquoi on ne saurait assez recommander aux citoyens et aux amis de la RDC de lui réserver une place de choix dans leur bibliothèque. La grandeur du pays ne peut être qu'une source de fierté, pour les Congolais d'abord, mais aussi un peu pour les Belges, car rétrospectivement le mérite rejaille sur leur roi Léopold II, chez qui l'on peut certes détecter une tendance à la folie des grandeurs, mais dont on ne peut nier l'esprit visionnaire qui a fini par combler ses héritiers africains. Maintenant que les frontières sont bien fixées, il est plus qu'urgent de décrire avec objectivité l'histoire qui s'est déroulée entre elles depuis 1885, ce qui est davantage l'apanage des historiens que des juristes.





Smith, S. & de la Guérvrière, J., *L'Afrique en 100 questions, 2,5 milliards de voisins en 2050*, Paris, Tallandier, 2021  
Broché ; 384 pages ; 140x28x205 mm ; 18 €

10. Le livre, conçu sur le mode des 100 questions dont la collection (créée par François-Guillaume Lorrain) ne cesse de grandir – déjà une bonne vingtaine à ce jour – rompt avec l'essai habituel, divisé en chapitres où il n'est pas toujours aisé de trouver réponse à sa préoccupation. Bien que les grandes divisions restent d'application, comme l'Afrique originelle, l'Afrique coloniale et décoloniale, l'Afrique indépendante, l'Afrique socioéconomique et socioculturelle, la géopolitique africaine, l'opus se décline en cent questions, ce qui de toute évidence facilite la recherche, a fortiori loin de tout encyclopédisme. Une manière de dictionnaire qu'il est bon d'avoir sous la main pour entrer dans un sujet qu'il suffit de pointer dans la table des matières. Il faut noter d'entrée qu'il s'agit principalement de l'Afrique subsaharienne (48 pays sur les 54). Le sous-titre de 2,5 milliards et demi de voisins noirs à l'horizon de 2050 (par rapport aux 8 milliards d'humains estimés au 1.1.2022 selon l'ONU) est de toute évidence voulu comme une alerte, à moins qu'il s'agisse d'un coup de pub pour promouvoir la vente du livre.

Certes le continent africain, qui à deux reprises a été le berceau de notre espèce – la première fois pour les premiers de l'embranchement humain (les hominidés) et la seconde fois pour l'émergence des sages – a une superficie équivalant à 7 fois celle de l'Europe. Mais le nombre a quelque chose d'inquiétant pour l'Occident. Les démographes estiment qu'en Europe la population se stabilisera vers les 500 millions d'habitants (les 27 états en comptabilisaient 446,8 au 1.1.2020), avec pour âge médian la cinquantaine, en même temps qu'en Afrique la population atteindra les 2,5 milliards d'habitants, dont les deux tiers auront moins de 15 ans. Devant pareil tableau, surtout que personne ne peut dire si le face-à-face sera conflictuel ou fraternel, la vieille Europe n'aurait plus qu'à revoir ses règles d'immigration. La théorie des grands cycles qui conditionne l'évolution de l'espèce humaine, et sans doute aussi celle de sa planète, ne peut laisser le lecteur indifférent. En moins de 500 ans, le continent le plus en retard de développement, survivant à trois siècles d'esclavagisme, sortant d'un siècle de colonisation, après avoir cherché sa voie pendant un autre siècle, arriverait à semblable domination ! Cela a tout de la science-fiction. Le temps est plus que jamais à la fraternisation.



Mbembe A. & Rioux R., *Pour un monde en commun. Regards croisés entre l'Afrique et l'Europe*, Actes Sud / AFD, 2022  
Collé ; 192 pages ; 100x13x188 mm ; 19 €  
Préface de S. Kodjo-Grandvaux, qui interroge des auteurs

11. Petit livre bienfaisant qui rompt avec le wokisme devenu obsessionnel ces dernières années au point d'handicaper sérieusement le débat d'idées, en le maintenant au niveau des insultes et des simplismes.

Dans leur tentative d'expliquer le présent et de dégager les lignes de faite de l'avenir, les auteurs mettent leur expérience respective en partage, un peu à la manière des anciens Grecs, en tentant de mettre en lumière les convergences et de raboter les divergences. Il en résulte un essai des plus intéressants, même si les auteurs restent proches de la Françafrique. Le lecteur a, ici et enfin, le loisir de s'extraire de l'obstination coloniale d'une part et du fanatisme décolonial d'autre part. Il a tout loisir de participer à l'aimable discussion des auteurs sur les thématiques qui agitent les esprits en ce début du millénaire : « finance et développement, mémoire et réparation, crise environnementale et numérisation du monde, réinvention des institutions démocratiques », dans la perspective d'un futur meilleur, d'une nouvelle approche internationale, d'une diplomatie du vivant, terme cher aux trois débatteurs. Bien qu'ils ne soient que deux à signer le livre, ils sont en réalité trois : la préfacière Séverine Kodjo-Grandvaux, universitaire journaliste au Monde, Achille Mbembe, qui s'est envolé du nid camerounais pour survoler le monde, tout en se posant principalement à Johannesburg d'où il nous envoie de nombreux écrits sur les questions qui secouent l'Afrique et le reste du Monde, et Rémy Rioux, spécialiste des questions financières – il a par exemple coordonné l'agenda financier de la COP21 – directeur général de l'AFD (Agence française de Développement – bras financier de la coopération française). La table des matières est révélatrice de l'ambition des débatteurs : 1 L'Afrique et le basculement du monde ; 2 Dépasser l'héritage colonial ; 3 Pour une diplomatie du vivant. Trois thèmes fondateurs de l'avenir qui ne peuvent que passionner les amis de l'Afrique.



Yuval Noah Harari, *21 leçons pour le XXIe siècle*, Albin Michel, Livre de poche, 2021  
Broché ; 576 pages ; 110x29x175 mm ; 8,90€

12. Yuval Noah Harari (Haïfa 1976) s'est fait une renommée quasi planétaire avec ses grandes synthèses de l'histoire de l'humanité, passée, présente et à venir : *-Sapiens\**, Une brève histoire de l'humanité (prodigieux, pharaonique, magistral, selon la presse) *-Homo deus*, une brève histoire du futur (vertige assuré, selon l'Obs) *-21 leçons pour le XXIe siècle* (qualifié de fascinant par Bill Gates). L'auteur est docteur en Histoire (Oxford) et présentement professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem (département d'Histoire). La vente de ses livres, créatifs et originaux, comme le qualifie le prix Polonsky reçu en 2009 et en 2012, cumule à 25 millions d'exemplaires, dans 50 pays. Le troisième opus « décrypte le XXIe siècle sous tous ses aspects – politique, social, technologique, environnemental, religieux, existentiel... ». Il offre au lecteur un tableau plein de vie, comme l'auteur sait le broser, sans éluder les problématiques les plus délicates, comme l'immigration, l'intelligence artificielle, qui nous interpellent chaque jour davantage. La thèse de l'auteur est simple : trouver réponse aux questions qui surgissent si les humains veulent assurer l'avenir de leurs petits. « Que deviendront nos démocraties quand Google et Facebook connaîtront nos goûts et nos préférences politiques mieux que nous-mêmes ? Qu'advient-il de l'Etat providence lorsque nous, les humains, serons évincés du marché de l'emploi par des ordinateurs plus performants ? Quelle utilisation certaines religions feront-elles de la manipulation génétique ? Un livre que chaque intellectuel se doit de lire.

\*Notons en passant que *Sapiens* est paru en BD (2 tomes), avec la collaboration du Belge D. Vandermeulen et du Français D. Casanave, comme illustrateurs.



# BOUTIQUE

## Modalités d'acquisition

La liste est sujette à modification, selon la disponibilité des ouvrages.

La commande se fait sur [www.memoiresducongo.be](http://www.memoiresducongo.be)

Les frais d'envoi ne sont pas inclus dans les prix affichés.

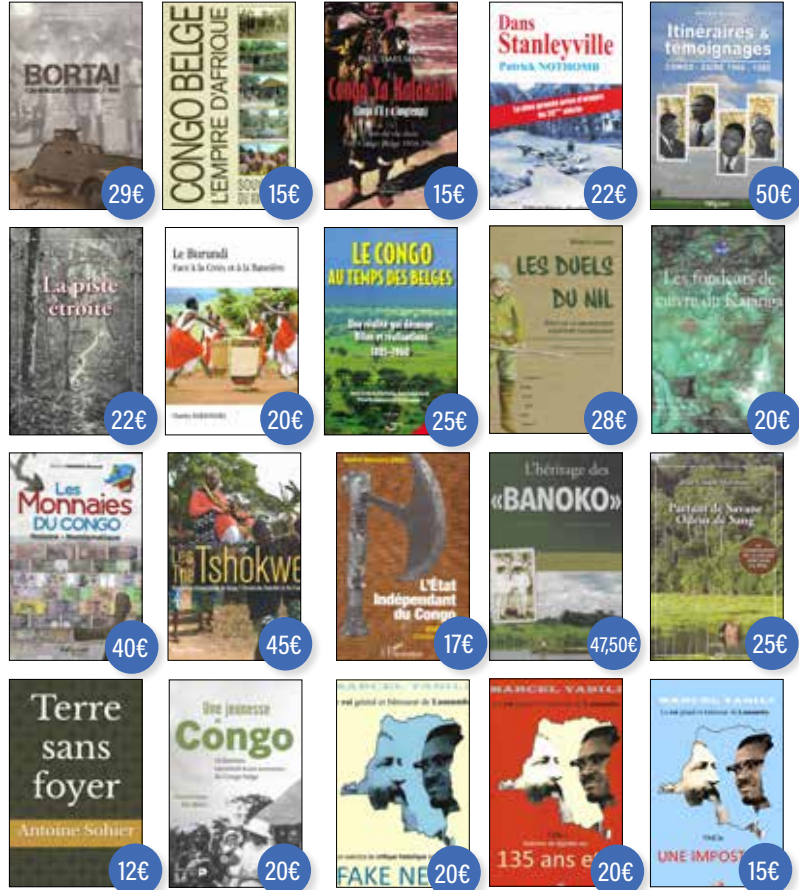
Le versement est attendu au compte de Mémoires du Congo :  
BE95 3101 7735 2058,  
avec mention de l'adresse et des titres sous commande.



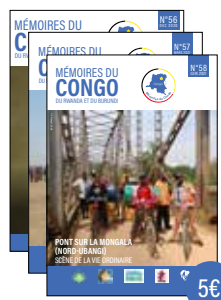
avenue de l'Hippodrome, 50  
B-1050 Bruxelles  
info@memoiresducongo.be  
www.memoiresducongo.be

## LIVRES

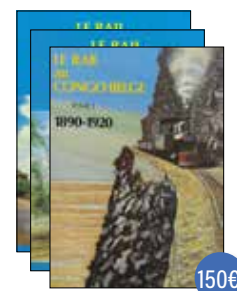
\* Les documents sont présentés par ordre alphabétique du titre.



## VIDÉOS



Les anciens numéros de même que les exemplaires additionnels de la revue sont à 5€ pièce



Les 3 tomes *Le rail au Congo belge*

La série de 3 tomes : 120€

Prix pour le tome 3 seul : 20€